

"Le Canada est une terre...
rairie et ne peut avec docilité accepter
de la Grande-Bretagne, ou des États
Unis, ou de qui que ce soit d'autre
l'attitude qu'il lui faut prendre envers
le monde. Le premier devoir de
l'oyanisme d'un Canadien n'est pas
envers le Commonwealth britannique
des nations, mais envers le Canada
et son roi, et ceux qui contestent
ceci rendent, à mon avis, un mauvais
service au Commonwealth."
Lord TWEDESMUIR

LE DEVOIR

Montréal, samedi 15 janvier 1944
REDACTION ET ADMINISTRATION
480 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL
TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361*
SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

La Pologne en appelle à Londres et à Washington

Les promesses de l'Extrême-Nord canadien

"Redécouverte" de nos domaines polaires — Un article de M. Lawrence Burpee
"Canada Moves North" de M. Richard Finnie — Moins froid qu'à Chicago — Cultures, mines et fourrures

Les Canadiens de l'Ouest se tournent manifestement vers le Nord; nos domaines polaires, jusqu'ici délaissés par suite du défaut de communications et du mauvais renom de leur climat et de leur sol, viennent à la mode; ici et là on redécouvre les grands espaces oubliés et l'on éprouve la foi des anciens explorateurs. M. Philippe Brail, vient de nous dire les journaux, rentre ébloui d'un voyage là-haut; les provinces du Centre-Ouest envisagent les perspectives du négoce dans les territoires de nos bassins arctiques et avec les peuples de la Russie orientale que les voyages aériens facilitent de plus en plus.

Le détroit de Behring se trouve par ailleurs dans le voisinage de nos régions nordiques; la courte distance de 55 milles par voie de terre et d'eau le sépare de notre continent; on peut le traverser sans perdre la terre de vue à cause des îlots qui jettent des ponts sur ce fossé; et l'avion le franchit dans un saut. Ce fut le lieu de passage des premiers autochtones indiens venus sur notre sol et auxquels on attribue une origine mongolique.

L'Union soviétique orientée, elle aussi, son expansion vers ses déserts glacés, correspondant à nos toundras.

Des revues spécialisées de chez nous montrent à leurs lecteurs la vision de nouveaux Klondykes et d'Eldorados prometteurs situés sous nos latitudes septentrionales. M. Lawrence Burpee, dans *Canadians All* (numéro de l'automne 1943), s'emploie à rectifier certaines conceptions sur l'aspect réputé inhabitable de notre ciel boréal et sur la réputation d'intrépidité arctique décernée à nos terres du Grand Nord.

Le froid est-il plus rigoureux dans ces domaines éclairés par un soleil plus avare que sous nos latitudes? M. Burpee emprunte sa réponse au livre de M. Richard Finnie: *Canada Moves North*. "En définitive, on rencontre peu d'endroits en Amérique du Nord où l'on sente plus le froid que le long de l'avenue Michigan à Chicago, lorsque souffle un vent d'hiver; et l'on peut voir plus de nez et d'oreilles "entregelés" par la bise en une journée à Chicago que pendant toute une saison d'hiver dans les Territoires du Nord-Ouest." Et nous savons, au reste, que les froids de janvier se font sentir avec une aussi grande intensité à Québec qu'au port russe de Mourmansk, sur l'Océan Glacial.

On cultive avec succès le chou-fleur sur les rives du Grand Lac de l'Ours; et l'on peut récolter assez facilement des légumes et des fruits, au-delà du Cercle arctique. L'explorateur et scientifique Stefansson avait exposé ces données dès 1921 à la suite d'une expédition de cinq années, et ses

constatations représentent une grande actualité par la réédition de son ouvrage: *The Friendly Arctic*, dont le titre laisse prévoir la portée.

Nos missionnaires ont appuyé ces dires par les expériences de leurs longs séjours et de leurs pérégrinations apostoliques à travers ce royaume des *Barens Grounds*. Si l'Extrême-Nord est farouche, il sourit quelquefois à ceux qui veulent lui faire confiance.

Le défrichement contribue par ailleurs à améliorer graduellement les rigueurs du climat et les difficultés du sol; au reste, la plus longue durée des insolations fait mûrir les blés en l'espace de 56 jours.

Toutefois, les possibilités les plus riches et les plus immédiates du Nord résident dans les fourrures et les gisements miniers. Ces espaces reculés sont le grand refuge des bêtes au pelage recherché que les chasseurs et le peuplement ont refoulés depuis des siècles. Les pilotes de l'air rendront cette moderne Toison d'or d'un accès commode aux trafiquants. Les Nemrods eux-mêmes y trouveront un terrain nouveau à leurs exploits. Le tourisme des week-ends pourrait s'orienter vers le "Grand Nord", plutôt qu'en direction du "petit Nord" Laurentien.

"L'aviation et la T. S. F. ont placé à nos portes des régions qui n'étaient jusqu'à maintenant accessibles qu'au prix de longues journées de trajet et de grandes fatigues. On y développe des mines et d'autres ressources naturelles," écrit M. Burpee. Une ville grandit rapidement près du Grand Lac des Esclaves et l'on extrait du pétrole des puits du Mackenzie, près de Fort Norman, et que l'on expédie à la mine du Grand Lac de l'Ours qui fournirait une grande partie du radium au reste du monde. Le Nord s'anime et, avant longtemps, il se trouve placé sur le parcours des routes aériennes entre l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie. On a fort heureusement appelé cette région la "penthouse" du monde."

Les promesses de notre Septentrion sont donc alléchantes; elles prennent l'aspect d'une attraction magnétique. Le Canada suivrait la progression inverse de ses premiers arrivants; il remonterait vers les igloos. Nous serions témoins d'un Nouveau-Nord, comme nous avons vu l'expansion du Nouvel-Ontario et du Nouveau-Québec.

La Russie, qui possède des zones climatiques et naturelles parallèles aux nôtres, s'est mise, avec une plus grande ampleur, en marche vers l'exploitation industrielle de son immense domaine boréal.

et la France du Levant."
Paroles discrètes et dignes comme la personnalité même de l'ancien ministre de France, "qu'enloure le prestige d'une même et déjà longue existence entièrement passée à l'étranger au service de la France", comme l'écrivit M. Risthelueber, dans la préface qu'il adresse au R. P. Marcel Desmarais, directeur de la Revue Dominicaine. Une fois de plus l'auteur de ce livre sobre et fier aura pleinement représenté et symbolisé la grande nation des Gesta Dei per Francos, dont le destin, comme celui de la Ville-Lumière, est de ne jamais sombrer tout à fait sous les orages.

Ernest BILODEAU

Bloc-notes

Leçon de confiance

M. J.-Edouard Simard, l'un des chefs des *Sorel Industries*, a prononcé l'autre jour des paroles qu'il faut souligner. Il a exhorté les confrères canadiens-français à ne point se contenter facilement de leur sort, à entretenir de plus hautes ambitions, à travailler naturellement, — cela est essentiel, — mais à ne pas se laisser dominer non plus par ce que l'on appelle aujourd'hui un complexe d'infériorité.

Le conseil, venant d'un homme qui occupe un haut poste dans l'industrie, mais qui a débuté au pied de l'échelle, mérite d'être retenu.

Il nous a rappelé ce mot de l'un des financiers canadiens-français les plus en vue. — Il est tout de même curieux, disait celui-ci, que certains de nos frères qui ont démontré par leurs succès leur indiscutable valeur paraissent subitement perdre confiance en eux-mêmes. Au lieu de voir dans ces succès la preuve qu'ils peuvent monter plus haut, diriger de plus vastes affaires, on dirait qu'ils sont convaincus que leur qualité de Canadiens français pose une borne à leurs succès possibles. Ils s'en vont confier à des Anglo-Canadiens le fruit de leurs premiers succès.

Et cet autre mot d'un Anglo-Canadien: Un Tel (il parlait de l'un de ses subordonnés canadiens-français) sait tout ce que je sais, et peut-être plus. Mais l'air du front tout le tour de la tête, alors qu'il est d'une excessive réserve...

Il y a peut-être quelque chose à méditer aussi.

Saint-Louis de Kent

Saint-Louis de Kent est une paroisse du Nouveau-Brunswick célèbre surtout à l'étranger par le plus illustre de ses enfants, Mgr Marcel-François Richard, l'un des créateurs de l'Acadie nouvelle.

M. Arthur-P. Poirier, étudiant en philosophie à l'Université Saint-Joseph, vient de consacrer à cette paroisse — la sienne — une plaquette fort intéressante, dont nous le félicitons.

Il annonce en même temps qu'un autre des fils de Saint-Louis, M. Cyrille Daigle, prépare une étude d'ensemble, plus détaillée sur le sujet.

Un petit piano

Nous recevons de Ryland, une paroisse de l'Ontario-Nord, une lettre que nous prenons la liberté de publier.

Voici le signataire est M. Urgel Pilon, professeur à l'École séparée Hanlan no 2, adresse postale: Ryland, Ontario):

Je suis un petit maître d'école dans une petite école du Nord-Ontario et j'aimerais avoir un petit piano pour ma classe. Je m'adresse à vous afin de savoir si vous ne pourriez pas m'en offrir un. Comme de raison, je ne voudrais pas payer trop cher, car c'est un cadeau que je fais à cette école pauvre.

L'escamotage

Nous recevons deux photos, presque identiques; l'une a été publiée dans la *Presse* du 6 décembre 1943, l'autre dans le *Star* du 10.

La photo de la *Presse* donne trois personnages; elle est accompagnée de la légende suivante:

M. W.-E. Dawson, président provincial conjoint de la campagne des cartes de souhaits du Comité national des finances de guerre, au centre, présente à Son Honneur le Maire Adhémar Raynault une série de jolies cartes d'épargne de guerre. Il est accompagné de M. Philippe Valliquette, également président conjoint de cette campagne.

Celle du *Star* porte une légende presque semblable, sauf qu'il n'y est pas question de M. Valliquette, dont le portrait a été simplement amputé de la photographie d'ensemble. On n'a qu'à rapprocher les deux photos pour constater par l'identité des attitudes, dans les deux images, de MM. Raynault et Dawson, qu'il s'agit bien d'une même pose.

L'escamotage ne manque pas d'habileté. Grâce à lui, les lecteurs du

Pour ménager des entretiens entre la Pologne et la Russie — La réponse de Londres est optimiste — Texte de la déclaration polonaise

LONDRES, 15 (A.P.) — Après quatre jours de délibérations, le gouvernement polonais de Londres a annoncé de bonne heure ce matin dans une déclaration conciliante qu'il demande à la Grande-Bretagne et aux États-Unis de ménager des entretiens entre la Pologne et la Russie afin de discuter toutes les difficultés qui peuvent exister entre les deux pays. On sait que la Russie a proposé la ligne Curzon comme frontière entre les deux pays; la déclaration de ce matin constitue une sorte de réponse à cette proposition.

On apprend qu'une copie de la déclaration polonaise a été remise aux Russes avant sa publication. Il semble que le Foreign Office ait suivi de près toutes les délibérations et toutes les négociations qui se sont déroulées depuis que les Russes ont fait connaître leur proposition mardi dernier et que Washington ait été également tenu au courant. Un porte-parole du gouvernement polonais a exprimé le sentiment que les Polonais avaient consenti une grosse concession en s'abstenant de répondre aux attaques de la déclaration soviétique contre le gouvernement polonais à Londres.

On considère qu'il y a chance que la question de la frontière polonaise ne soit plus guère maintenant discutée publiquement, mais qu'elle fera plutôt l'objet de négociations entre les deux gouvernements par les voies diplomatiques ordinaires.

Voici le texte de la déclaration du gouvernement polonais:

"Le gouvernement polonais a pris connaissance de la déclaration du gouvernement soviétique contenue dans un communiqué de 'Tass' en date du 11 janvier 1944 qui a été publiée comme réponse à une déclaration du gouvernement polonais en date du 5 janvier.

"Le communiqué soviétique renferme un certain nombre d'affirmations auxquelles la lutte incessante menée contre les Allemands au prix des sacrifices les plus lourds par la nation polonaise sous la direction du gouvernement polonais apporte une réponse complète.

"Dans leur vif désir de sauvegarder la solidarité complète des Nations-Unies, surtout à ce stade décisif de leur lutte contre l'ennemi commun, le gouvernement polonais estime qu'il est préférable de s'abstenir pour le moment de nouvelles déclarations publiques.

"Même si le gouvernement polonais ne peut reconnaître des décisions unilatérales ou des faits accomplis qui se sont produits sur le territoire de la république polonaise, il a exprimé à maintes reprises son désir sincère d'un accord polono-soviétique à des conditions qui seraient justes et acceptables pour les deux parties.

"A cette fin, le gouvernement polonais s'adresse aux gouvernements de la Grande-Bretagne et des États-Unis dans le but d'obtenir par leur intermédiaire une discussion entre le gouvernement polonais et le gouvernement soviétique, avec la participation des gouvernements de Grande-Bretagne et des États-Unis, de toutes les questions en litige dont le règlement devrait amener une collaboration amicale et permanente entre la Pologne et l'Union soviétique. Le gouvernement polonais croit que ce serait désirable dans l'intérêt de la victoire des Nations-Unies et des relations harmonieuses dans l'Europe d'après-guerre."

De son côté, le gouvernement anglais a publié un peu plus tard la déclaration suivante:

"Dans les cercles anglais bien informés, on estime que la déclaration polonaise constitue une réponse encourageante à la déclaration du gouvernement soviétique en date du 11 janvier.

"Elle démontre qu'aux yeux du gouvernement polonais toutes les questions qui les divisent sont susceptibles d'être discutées avec la volonté de part et d'autre d'en arriver à un règlement satisfaisant.

"Dans les cercles officiels anglais, dont le désir a toujours été de voir leurs deux alliés en arriver à un règlement, ce geste est le bienvenu."

Star ont pu croire que M. Dawson fut le seul à voir le Maire, à agir au nom du Comité, que le président de langue française ne compta pour rien.

Tout autre commentaire serait superflu.

Aventure d'aujourd'hui

Extrait d'une lettre datée de Genève, Suisse, le 15 septembre 1943:

Ce mot pour vous confirmer... la réception tout à fait inattendue, avant-hier 13 septembre 43, de dix numéros du *Devoir* de novembre 42.

Ils ont pris leur temps, mais ils ont tout de même fini par se rendre! O. H.

Le carnet du grincheux

Le monde est de plus en plus bouleversé, sans dessus dessous. Voici que janvier est plus qu'à moitié passé et les insulaires maladroits ne sont pas encore prisonniers des glaces du golfe. De mémoire d'homme, cela ne s'est jamais vu, à pareille époque de l'année.

Les vacances au Sénat d'Ottawa ont vu le nombre de treize. M. Mackenzie King devrait se hâter de les remplir, car le chiffre treize, qu'on dit, est malchanceux.

Nul doute qu'au temps du collège, M. Godbout chantait déjà distraitement le cantique: "Je m'engage... je m'engage... je m'engage librement..."

La statistique révèle qu'il se parle 2,796 langues dans le monde. L'Inde pour elle seule, en a 225, sans compter les dialectes; l'endroit est tout indiqué pour y faire l'essai du *basic English*, avec la collaboration de Gandhi et de tant d'autres Indiens avides de la gloire de l'Empire.

En face du rationnement, le consommateur a pu répéter plus véritablement que Pierrette: Adieu, veau, vache, cochon...

Citation d'actualité

Il y a autre chose au monde que les nécessités politiques, il y a les nécessités morales.

GLADSTONE

En Italie

Londres, 15 (A.P.) — Le bureau d'information international allemand a annoncé hier que les Allemands avaient abandonné le village d'Aquafondata, à 7 milles au nord-est de Cassino. On avait rapporté antérieurement que le village avait été pratiquement encerclé par les troupes françaises.

Notes outaouaises

Sur le front des livres

Il en paraît tant, soit en dépit soit à cause même des circonstances, que l'on ne se hasarde pas sans inquiétude à s'arrêter sur l'un ou l'autre, de peur d'être accusé d'injustice ou de partialité. Et pourtant le crime ne serait pas grand, pas plus en tout cas que celui de saluer, dans une foule, telle personne rencontrée de plus près ou plus inlimement connue. Ainsi, dans une table, deux personnes se demandent quelle puisse être à bien peu ménager leur rencontre, et "le hasard qui passait par là" éclate de rire et s'écrie: "C'est moi!"

Dans donc que c'est lui qui a mis un lisard appliqué en face d'un livre nouveau portant comme titre deux simples mots en rouges majuscules: Mission française, surmontés du nom de l'ancien ministre de France, M. René Risthelueber, (Editions Variétés). Ce serait bien assez pour éveiller l'attention, et retenir la curiosité. Mais un autre motif s'ajoute vite à la nôtre, car un regard à la table des matières nous arrête intrigué: l'épêphémère Lithuanie, disait un chapitre. Et tout de suite nous voulâmes en savoir plus long. Non que le monde de ce lointain pays ne nous rappelle ni souvenir personnel ni précision géographique, mais simplement qu'il nous semblait pouvoir fournir la réponse à une question posée il y a environ cinq ans. La "vie écrite" est ainsi pleine de lacunes, si l'on peut dire, qui semblent ne devoir jamais se remplir, et qui tout à coup... Mais voici quel souvenir évoquait pour nous le nom de la Lithuanie.

Il se réfère à la délégation qui nous vint de France en 1939, à l'occasion du 25^e anniversaire du roman *Marie Chapdelaine*, délégation que dirigeait avec une distinction un peu distante mais très cordiale M. Jacques de Laetzel, de l'Académie française. Modeste délégué du comité France-Amérique d'Ottawa, et accueilli à Québec avec la plus grande bienveillance, il nous fut donné de traverser dans la voiture officielle les paysages historiques et souvent grandioses de Charlevoix et du Saguenay, ceux mêmes que Mme de Dampierre décrivait le lendemain à Péribonka en vers précis et descriptifs:

La route, bondissant de village en village, se hâte vers le Nord.
Poursuivi dans un torrent, grimpé vers Pula s'alanguit au bord
D'un lac, qui ce matin s'éveille à la lueur du jour.

En pareille compagnie, le voyage ne pouvait manquer d'offrir un charme inoubliable, et quant aux propos échangés, l'on devine que

les Canadiens présents ne pouvaient que la savourer comme en une sorte d'échange avec les paysages de chez nous. Il était question, par exemple, de Jules Lemaitre dont l'un des délégués présents, M. Chevallier, se trouvait être le neveu, de François Coppée aux attaches populaires, de Valéry Larbaud et de son livre *Allen* décrivant une semblable conversation en automobile dirigée vers Dijon, du romancier Léon de Tinsseau qui écrivit, lui aussi, un roman sur la région du lac Saint-Jean, intitulé *Sur les deux rives*, et qui mourut en 1920, assez chagrin du succès phénoménal de son jeune rival. Et nous ne savons par quel rapprochement, à la suite de quel commentaire sur la beauté un peu fluide du ciel canadien, l'un de nous posa une question, d'ordre simplement littéraire, à l'un des distingués voyageurs.

J'ai feuilleté, il y a deux ou trois ans, un récit de voyage en Europe centrale, un livre de qualité, réellement, mais dont le nom d'auteur m'échappa et peut-être, Monsieur, vous en est-il connu? Le titre était *Sous le ciel pâle de Lithuanie*. Je pense souvent à ce livre en contemplant nos ciels d'automne, encore plus "nordiques" que ceux des mois d'été, plus apparentés secrètement à la Scandinavie, et d'autres notre poète Fréchetelle n'est pas le seul à parler quelque part de "nos froids de Norvège"...

On ne se souvenait pas du nom d'auteur que nous demandions ainsi, et personne, du reste, n'est obligé d'avoir un catalogue complet dans la mémoire, de sorte que ce ne fut qu'au retour à Ottawa que nous retrouvâmes sur son rayon le récit du voyage lithuanien de M. Jean Maucière, lequel a écrit aussi un roman canadien délaissé dont le titre est *Trois ans de mer*. Mais ceci nous ramène à M. Risthelueber et à sa propre excursion sous ce qu'il appelle, lui aussi, le "ciel pâle" de la Lithuanie, laquelle finira par nous en vouloir de cet adjectif. Mais elle aurait grand tort, car l'éminent mémorialiste en parle avec la plus grande sympathie et une érudition qui ne se dément pas, dans les autres chapitres de ce livre substantiel et d'une telle densité, comme il dit lui-même de l'oeuvre d'un autre auteur, Charles Nicolle, qu'il se refuse à l'appeler "Lithuanie".

Nous ne citerons que très peu de lignes pour justifier ce qui précède et indiquer que ce sont les Lithuanians:

"Un très vieux peuple venu des Indes s'installa parmi les forêts et les marécages du nord-est de l'Europe. Il parlait une langue devenue, aujourd'hui encore, extraordinairement archaïque. La plus pro-

che du sanscrit, c'est la langue-mère des idiomes européens; cinq s'y dit Penk, presque comme en grec; le jour, Dié, presque comme en latin. Aussi fait-elle les délices des philologues.

"Coincés entre les Slaves et les Germains, les Lithuanians durent batailler sans cesse pour conserver leur indépendance... N'en disons pas davantage de crainte d'évoquer des similitudes, et passons plutôt au chapitre de "la blonde et douce Norvège" dont l'auteur fait un portrait admirable et presque idéal. Ces récits ayant paru tout d'abord dans la Revue Dominicaine, l'un des chapitres s'intitule: Saint Dominique au pays des Vikings, et l'on y goûte un croquis délicat d'une oeuvre française d'apostolat féminin, les *Soeurs de Saint-Joseph de Chambéry* dont les établissements s'étaient adaptés aux exigences des Norvégiens en matière de confort, et jouissaient d'une grande faveur auprès de la population protestante". Un même accueil s'offrit aux *Soeurs Dominicaines*, et plus tard aux *Frères Prêcheurs*, au nombre de cinq et que notre auteur burine finement en les présentant: "Un Parisien dialecticien au visage tourmenté, un vigoureux Lillois plein de dynamisme, un Alsacien rêveur qui priait en musique, et un Breton pâle, mince et mystique". Heureusement il ne s'y trouvait pas un Canadien, qui eût sans doute eu le Golfe et les Prairies dans le regard. A moins que ce ne fût plutôt le mont Royal, car un chapitre sur Ville-Marie résume en un raccourci, précis et net comme une eau-forte, la naissance et les dangers courus par l'avant-poste posé par Maisonneuve et sauvé par Dollard au moment décisif. La Mission Française dans le monde, fut toujours faite de gestes semblables, héroïques et chrétiens, posés largement sur tous les continents. En Orient surtout, l'influence française et catholique est restée très grande. "Vingt communautés religieuses installées en Orient, une floraison d'oeuvres charitables et scolaires, 40,000 élèves dans les écoles françaises, notre langue répondant sans rival... l'influence de la culture française sur les élites orientales, le reconnaissant attachement des populations chrétiennes, etc., etc." De toutes ces constatations qui sont comme la justification de son titre sérieux et fier, M. Risthelueber tire sa conclusion finale:

"A l'heure actuelle, après la plus sévère de ses défaites, la France, interrogeant son destin, cherche des raisons de croire et d'espérer. Parmi les trophées qui lui rappellent ses promesses, deux d'entre eux, témoins de la vitalité de sa race et de la puissance de son rayonnement, doivent lui inspirer une singulière confiance dans ses forces latentes: la Nouvelle-France

Le Cercle Saint-Louis

Quarantième anniversaire — Part prise dans l'établissement des retraites fermées — Développements et fruits de cette oeuvre (Par le R. P. Archambault, S.J.)

Un contretemps malheureux, et dont nous nous excusons, a retardé de quelques jours la publication de ce texte. Il n'enlève rien à son intérêt.

Le Cercle Saint-Louis célébrait mercredi dernier le quarantième anniversaire de sa fondation. Je n'ai pas eu l'honneur d'assister à ses débuts, en 1903, mais quelques années plus tard, professeur au collège Sainte-Marie où ses membres se réunissaient, j'eus le plaisir d'être admis dans ses rangs.

Il groupait alors une belle phalange de jeunes, recrutés dans diverses professions, où les étudiants dominaient, tous épris d'idéal et animés d'un vif esprit apostolique.

C'était un des cercles modèles de l'A. C. J. C. Il lui fournit quelques-uns de ses plus brillants chefs. Et notre pays lui doit aujourd'hui plusieurs citoyens marquants qui honorent leur nationalité et leur religion.

Le Cercle Saint-Louis fut lié à d'importants mouvements, soit qu'il en prit l'initiative, soit qu'il leur apportât un généreux concours. Il en est un, entre autres, auquel il se donna de toute son âme et dont les rapides progrès et les fruits merveilleux ne peuvent que le combler aujourd'hui d'une grande joie.

On n'ignore pas que la première retraite fermée au Canada fut organisée, en 1909, sous les auspices de l'A. C. J. C. Ce qu'on sait moins c'est la part prépondérante qu'y prit le Cercle Saint-Louis. En fait il fut l'instrument dont se servit la Providence pour faire accepter le projet par toute l'Association et le mener à bonne fin.

Qu'on me permette quelques souvenirs personnels. Les retraites fermées jouaient alors un rôle vital dans l'Association catholique de la Jeunesse française, inspiratrice et modèle de la nôtre. Elles avaient le moteur puissant qui animait tout le mouvement, qui lui donnait sa foi, sa générosité, son élan.

Renseigné de première main sur ce point, j'en causai un jour avec mes amis du Cercle Saint-Louis. Je leur apportai des statistiques, des témoignages, des faits. Et je posai la question: Pourquoi ce qui s'accomplit ailleurs et dont nous ne savons rien ne pourrait-il pas se faire ici?

On discuta. L'idée plaisait à la plupart, mais était-elle réalisable? Notre tempérament, notre mentalité, nos moeurs se plieraient-ils à cette expérience? Combien répondront à l'appel? Combien pourront, même s'ils le désirent, se libérer pour quelques jours?

Mais quand il n'y aurait que nous! répliquèrent les plus enthousiastes. L'oeuvre vaut la peine qu'on y goûte. Nos frères de France en ont considérablement bénéficié. Elle devrait nous profiter à nous-mêmes. Et d'ailleurs nous ne serons pas les seuls. Remuons-nous. Communiquons notre enthousiasme. D'autres nous suivront. Quel hon-

Ces arguments emportèrent l'adhésion générale. Il fut décidé de faire sans tarder les démarches nécessaires pour que la première retraite eût lieu dès l'été suivant, et de convoquer, aussitôt la date choisie, les représentants de tous les cercles de Montréal afin de les gagner à l'oeuvre nouvelle.

Un ou deux mois plus tard la réunion avait lieu. Voici le compte rendu qu'en donne, dans le *Semeur* d'avril 1909, le camarade Camille Tessier:

"Dimanche, le 21 mars dernier, le Cercle Saint-Louis recevait dans ses salles une soixantaine de camarades venus de tous les points de l'île de Montréal...

"En convoquant cette réunion, le Cercle Saint-Louis poursuivait un double but: l'organisation des retraites fermées et la création d'un lien d'intimité et d'union entre les membres des divers cercles du district de Montréal.

"La séance s'ouvrit à 2 h. 30. Le camarade Georges-H. Baril, président, souhaita à tous la bienvenue, puis donna la parole au R. P. Archambault.

"Le R. Père aborda aussitôt le projet à l'étude: les retraites fermées. Brevétement, il résuma ce qu'il a écrit dans le *Semeur* et dit dans plusieurs cercles sur le sujet. La tâche entreprise par les membres de l'Association est une tâche rude, parfois crucifiante. Sans autre secours que celui qui suffit à un chrétien ordinaire pour être fidèle à son devoir, ils ne pourraient la remplir. Ils ont besoin de lumières et de grâces spéciales. Ils ne peuvent se permettre de les recevoir et d'y correspondre dans le brouhaha et les distractions du monde. La retraite fermée les soustra du bruit et les disposera à l'action féconde sous l'inspiration divine.

"Puis le R. Père nous lit une belle page écrite à ce sujet par le comte de Mun dans son livre *Ma vocation sociale*. Il nous fit en outre un article des *Annales de l'A.C.J.C.* et nous suggéra ensuite comme endroit favorable à ces retraites la maison Saint-Joseph, du Sacré-Coeur. Cette année, la retraite s'ouvrira le jeudi soir, 17 juin, et se terminera le 21, lundi matin, fête de saint Louis de Gonzague. Ce jour-là sera tout probablement la veille de la réunion du Conseil fédéral de l'A.C.J.C.

"Le R. P. Colclough, aumônier général de l'Association, le président Beauré et quelques autres camarades se levèrent tour à tour pour appuyer le projet. Les suggestions du R. P. Archambault sont adoptées à l'unanimité. Une liste est ouverte en tête de laquelle viennent s'inscrire les présidents des cercles.

"L'oeuvre qui nous sauvera" est donc fondée. Le jeudi soir, 17 juin prochain, on verra dix, vingt, trente ou cinquante jeunes hommes

(suite à la page deux)

Table with subscription rates for Canada, U.S., and other regions.

TEMPS PROBABLE: DOUX

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

M. l'abbé Maheux et sa conception de l'enseignement de l'Histoire

Du particulier au général jusqu'à la 3e année — Puis dès lors, de l'universel au particulier

Beaucoup de gens ont hâte de connaître le programme d'enseignement de l'histoire du Canada...

Irlande, Ecosse, etc., les autres peuples de l'Amérique, Espagnols et Portugais...

A partir de la 4e année, quand l'élève a atteint l'âge de 10 ou 11 ans et qu'il commence à apprendre l'Histoire...

"On expliquera de nouveaux les motifs qui ont poussés les Européens vers l'Amérique."

"On donnera des notions plus complètes sur les pays colonisateurs; le citoyen du Canada, même le plus humble, doit être mis en état de comprendre les problèmes, américains et européens, dont la presse est remplie."

Le programme de 4e année, tel que le conçoit M. l'abbé Maheux, comporte toute une série de leçons qui portent sur l'histoire de l'Espagne, du Portugal, de la Hollande, de la France et de l'Angleterre...

"On nous rapporte qu'il se manifeste deux tendances au sein du "sous-comité". M. l'abbé Maheux voudrait que dans l'enseignement de l'Histoire on parle de l'universel pour redescendre ensuite, que "l'on envisage d'abord l'humanité pour s'occuper ensuite du pays, de la province, de la région."

Il convient de préciser davantage. Pour les tout petits enfants, ceux des trois premières années, quand il ne s'agit que de leçons orales qui constituent une sorte d'initiation, M. l'abbé Maheux est d'avis que l'on doit commencer par ce qui entoure l'enfant. Voici d'ailleurs en quels termes il s'explique dans l'introduction à son projet de programme:

"L'histoire apprend à l'enfant que les sociétés humaines ont évolué dans le temps et dans l'espace. Elle lui fait connaître les conditions de vie des hommes dans les différents pays et à différentes époques. Elle lui fait saisir les causes et les effets des actions humaines. Elle lui fait connaître les valeurs morales et celles des problèmes de la Société humaine."

Les instituteurs ajournent la question de la grève

M. Perrier leur a demandé d'attendre à la fin du mois pour un règlement — Acceptation des offres de la Commission

Les instituteurs des écoles catholiques de Montréal, réunis hier soir au nombre d'environ 1,300 au Plateau, ont décidé de ne pas faire de grève pour le moment.

M. Léo Guindon, président de l'Alliance catholique des professeurs, a fait rapport des entretiens que la délégation envoyée à Québec a eus avec le secrétaire de la province, M. Hector Perrier. Le ministre a demandé d'attendre à la fin du mois et que d'ici là on tâchera de trouver une solution acceptable à tous les intéressés.

La réunion commencée hier soir s'est terminée vers 2 heures ce matin. On a décidé d'accepter les conditions offertes par la Commission des écoles catholiques de Montréal: les minimums des salaires sont portés à \$800 par année pour les institutrices, à \$1,200 pour les instituteurs célibataires, et à \$1,500 pour les instituteurs mariés; les augmentations annuelles régulières sont augmentées à \$100 pour les institutrices et à \$120 pour les instituteurs.

Ces nouvelles conditions, d'abord refusées, ont été acceptées; mais M. Perrier a dit que les autorités augmenteraient probablement encore les minimums.

Le gouvernement bulgare ordonne l'évacuation de Sofia

LONDRES, 15. (A.P.) — Le gouvernement bulgare a ordonné l'évacuation totale et immédiate des 300,000 citoyens de la ville de Sofia, capitale de la Bulgarie, à la suite des terribles bombardements alliés. La nouvelle a été annoncée par le radio allemand.

Les émigrés seront répartis dans les diverses provinces. Le radio allemand ajoute que les autres grandes villes du pays seront aussi évacuées.

A Sofia, le ministre de l'Intérieur, M. Docho Christov a publié un ordre du jour menaçant le personnel des services de santé de la capitale, de poursuivre, s'il ne se rapportait pas au service dans la capitale dans un délai de 24 heures. Le couvre-feu a été imposé de 8 h. du soir à 8 h. du matin, et la peine de mort décrétée pour vol et pillage.

Le radio d'Ankara dit que les ministres du Japon et de la Hongrie ont été tués au cours des bombardements et que la plupart des édifices publics ont été détruits.

L'avance de l'armée russe se continue

Prise de Kalikovichi et de Mosyr — L'armée de Vatutine s'empare de Stepan

Londres, 15 (C.P.) — L'armée russe s'est emparée hier du centre régional de Mosyr et de la jonction ferroviaire de Kalikovichi ainsi que de 40 autres villes et villages au cours de son avance à l'ouest des deux villes. On peut citer la ville de Skragalov, à 20 miles à l'ouest de Mosyr, et la station de chemin de fer d'Ofklinsk, à 7 miles à l'ouest de Kalikovichi sur la route de Pinsk. Le radio de Moscou dit que le général Rokossovsky qui a remporté ces succès en Russie blanche.

L'armée du général Vatutine a continué d'avancer dans l'ancienne Pologne en s'emparant de Stepan, à 45 miles au delà de la frontière et à 17 miles au sud de Tutovichi. D'autres colonnes ont pris plusieurs villages à l'ouest et au sud-ouest de Novograd-Volynski. A l'est de Vinnitsa, les contre-attaques allemandes leur barrèrent l'accès au Boug et à la frontière roumaine, les troupes soviétiques ont tenu bon en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

La prise de Mosyr et de Kalikovichi nettoie un autre secteur important de la ligne de chemin de fer Zlobin-Berdichev qui pourra désormais servir aux communications soviétiques. Le maréchal Staline a lancé un ordre du jour extraordinaire pour marquer la prise des deux villes. Le radio de Moscou dit que la cavalerie cosaque a déjà poussé fort au delà de Mosyr.

Deux "imitateurs" des agents de police

Rosaire Fournel et Gérard Lebeau ont comparu hier sous une triple accusation: avoir tenté d'enlever une jeune fille, avoir personifié des agents de la paix et avoir volé une automobile. Comme Mlle Geraldine Bissonnette rentrait chez elle, deux "agents" arrêtaient leur voiture le long du trottoir et lui demandèrent son certificat d'inscription nationale. Comme elle ne l'avait pas, ils lui offrirent d'aller chez elle pour le chercher mais ils continuèrent à vivre allure. Par ses cris, elle parvint à alerter la police véritable qui retrouva la jeune fille dans une auto abandonnée dans une ruelle. Les deux fuyards ont été appréhendés peu après.

Le logement

Une délégation montréalaise doit rencontrer ce matin à Ottawa le ministre des Finances, M. Hsley. L'exécutif a récemment chargé MM. J.-O. Asselin, président du comité, Aimé Parent, président du comité consultatif d'urbanisme, et Aimé Cousineau, directeur du service d'urbanisme, de trouver une solution au problème du logement à Montréal; c'est à ce sujet que les trois délégués vont rencontrer le ministre fédéral.

L'administration municipale est depuis longtemps convaincue qu'il faudrait construire au moins 5,000 nouveaux logements à Montréal. Il y a environ un an que l'on tente, avec l'aide de la "Wartime Housing", d'atténuer la crise du logement. Au cours des derniers douze mois, on a fait très peu chose d'utile dans ce domaine, et il est encore un million de familles qui doivent se contenter d'habiter des locaux de fortune et même des caves. Dans certains cas, où des gens devaient vivre dans des conditions particulièrement dégoûtantes, le service municipal du bien-être social, agissant sur les instructions du comité exécutif qui lui a voté \$5,000 à cette fin, a déménagé quelques familles dans des édifices appartenant à la ville. Ce ne fut là, toutefois, qu'une mesure à peu près nulle, comparée à ce qu'il conviendrait de faire.

Pratique illégale de la médecine

Le tribunal a ajourné au 28 janvier prochain son jugement dans le cas de Napoléon Dragon, 2475 est, rue Sherbrooke, accusé par le Collège des médecins de pratique illégale de la médecine. C'est la troisième accusation du genre contre ce prévenu, qui a déjà été condamné deux fois.

Le Royal Automobile Club

Le Royal Automobile Club a tenu hier après-midi son assemblée annuelle. M. Percy Walters a été élu à la présidence, M. de Gaspé Beaubien, C.B.E., vice-président, M. G.-A. McNamee, secrétaire-trésorier et gérant, et MM. Percy Adams, Armand Chaput, Kenneth T. Dawes, J.-J. Meagher, C.R., Walter Molson, J.-J. Perrault, Howard W. Pillow, le colonel F.-M. McRobert, le major général E. de B. Panet, le commodore de l'Air Adélaïde Raymond, et le Dr C.-A. Peters, directeurs.

Le nouveau comité exécutif du Royal Automobile Club of Canada comprend M. Théodore G. Morgan, président, J.-J. Meagher, Armand Chaput, Percy R. Walters, M. de Gaspé Beaubien et M. McNamee.

M. Percy R. Walters a déclaré que le transport aérien ne supplétera pas le transport routier et que l'auto continuera de jouer son rôle utile et efficace comme moyen de transport, car le transport routier sera toujours un complément irremplaçable au futur transport aérien, dit-il.

M. Walters rappelle aussi que nos gouvernements, aux prises avec les problèmes de l'après-guerre, ne pourront faire mieux que d'entreprendre de gigantesques travaux de voirie, en vue de venir en aide à la main-d'oeuvre alors disponible.

Dans une résolution adoptée hier après-midi, les membres du Royal Automobile Club of Canada recommandent que, en élaborant son futur programme de construction, le ministère de la voirie songe à compléter d'abord plusieurs travaux déjà commencés. Les membres demandent d'autre part au gouvernement fédéral d'abolir, aussitôt la guerre finie, la taxe de trois sous comprise dans le prix de la gazette, qui répondait aux besoins de l'époque, mais elle a cessé d'être moderne. M. Léon Casgrain, procureur général, nous a déclaré qu'il est impossible de songer, pendant la guerre, à bâtir en neuf. Cependant, des améliorations s'imposent. Des cellules doivent être agrandies. De nouveaux aménagements doivent être faits. Les travaux que l'on exécute actuellement amélioreront la situation, en attendant des circonstances plus favorables.

M. Casgrain a ajouté qu'il n'était nullement question de transformer la prison actuelle pour prolonger ses jours un autre demi-siècle. Le gouvernement est d'opinion, comme tous les citoyens de Québec, que cette vieille geôle n'est pas un ornement pour le parc de Bataille. Quand il s'agira de reconstruire, on reconstruira ailleurs.

Interrogé au sujet de la ségrégation des prisonniers, M. Casgrain a admis qu'un travail se poursuivait dans ce sens, mais n'a pas donné de précisions.

Reclamation d'une pension alimentaire

Mme C. S. Edwards poursuit son mari pour pension alimentaire. Mariée en 1920, elle a obtenu de la Cour supérieure en 1932 une séparation de corps et le paiement d'une pension qui a au reste été régulièrement versée pendant un certain temps. En cette année 1932, Mme Edwards décide de vivre en France et aujourd'hui son procureur institue une action pour pension alimentaire. La défense soutient que cette femme, vivant dans un pays ennemi, doit être considérée comme une ennemie et ne peut utiliser nos tribunaux civils pour exercer quelque recours. De plus, son droit d'action existait vraiment, l'action n'aurait été prise par le gardien des biens ennemis au Canada. Enfin, les lettres qu'elle a adressées à son avocat viennent de Paris et remontent assez loin et rien ne permet, donc de faire la preuve que la demanderesse est encore vivante.

Reconnu par une cravate volée

Jules Dagenais, 51 ans, 1435 ouest, rue Sherbrooke, a été condamné à sept années de bagnes pour avoir cambriolé chez le juge Gustave Marin et chez M. Georges Gagnon, à Outremont. C'est un récidiviste, condamné récemment sorti du pénitencier après un séjour de cinq ans. La police a pincé Dagenais en reconnaissant la cravate d'une de ses victimes qu'il était heureux d'arborer.

Elections à Pointe-Claire

Pointe-Claire, 15 — Les électeurs de Pointe-Claire devront se choisir lundi prochain un nouveau maire et deux conseillers. Les candidats à la mairie sont MM. Donat Demers, vétérinaire et le premier grand-père de la paroisse, et conseiller de Pointe-Claire pendant huit années consécutives, et J. W. Mitchell, ancien conseiller.

Le chef d'escadrille Albert Houle

Un autre Canadien français nommé à la tête d'une escadrille canadienne outre-mer

Ottawa, 15 (Service des nouvelles du C.A.R.C.) — Un autre Canadien français — le sixième — vient d'être promu commandement d'une escadrille canadienne outre-mer. Il s'agit du chef d'escadrille Albert Houle, D.F.C., de Massey, Ont., qui est maintenant à la tête de la fameuse escadrille de chasse City of Windsor en Italie.

Les cinq autres officiers canadiens-français qui se sont déjà vu confier le commandement d'escadrilles canadiennes sont: les commandants d'escadre J.-W. Saint-Pierre, D.F.C. (E.-U.), qui commande les Alouettes en Grande-Bretagne et en Afrique-Nord; Georges Roy, D.F.C., qui fut à la tête d'une escadrille de bombardement en Afrique-Nord; Logan Savard, D.F.C., qui est malheureusement disparu au cours d'un air au-dessus de l'Allemagne; J.-G. Archambault, qui dirige une escadrille de protection côtière en Grande-Bretagne, et Baxter Richer, qui a succédé au commandant d'escadre Saint-Pierre comme commandant des Alouettes.

Le chef d'escadrille Houle, qui est le premier Canadien français à commander une escadrille de combat, est reconnu comme l'un des meilleurs pilotes de chasse canadiens. Jusqu'ici, il a abattu sept avions ennemis et en a endommagé plusieurs autres. Le mois d'octobre lui est particulièrement favorable, semble-t-il, car c'est au cours de ce mois, en 1942 et en 1943, qu'il s'est le plus distingué.

C'est à la suite d'un exploit audacieux de l'Egypte qu'il a mérité la Distinguished Flying Cross, avec la citation suivante: "Un soir d'octobre 1942, le sous-lieutenant d'aviation Houle, avec son escadrille, était en patrouille au-dessus d'El Alamein, quand un groupe de bombardiers-lourds (des JU-37) ennemis fut aperçu. Les avions ennemis se délestèrent de leurs bombes et se dirigèrent vers l'ouest, voulant éviter le combat. Avec une ténacité et un courage remarquables, le sous-lieutenant d'aviation Houle les poursuivit jusqu'au-dessus du territoire ennemi et, malgré l'obscurité grandissante, engagea le combat. Il détruisit au moins deux bombardiers ennemis, et cet officier est un pilote habile, qui a toujours fait preuve d'un sang-froid exceptionnel au combat. Son exemple est une inspiration pour tous les membres de son unité."

Mais le 6 octobre, le chef d'escadrille Houle a fait tout aussi bien, sinon mieux, peu après son arrivée en Italie. Il s'est lancé à la poursuite de dix "F.W. 190", qui venaient de bombarder la ville de Termoli. Les avions ennemis sont allés se réfugier dans les nuages, mais Houle a ouvert le feu sur eux jusqu'à l'épuisement de ses munitions. Il a réussi ainsi à abattre l'un des avions ennemis et en a endommagé deux autres.

Deux autres avions ennemis

Toutefois, le chef d'escadrille Houle devait accomplir un exploit plus remarquable encore, peu de temps après avoir été nommé commandant de l'escadrille "City of Windsor".

Ces jours-là, comme il effectuait une envolée de patrouille aux environs de la rivière Sangro, il aperçut sept "Me. 109" qui allaient bombarder des troupes britanniques. Houle, sans se soucier de leur supériorité numérique, alla les attaquer et, à sa grande surprise, les vit rebrousser chemin. Il ouvrit le feu sur le plus proche. Celui-ci s'écrasa sur le sol et fit explosion. Sans perdre de temps, Houle fit feu sur un second avion; il visa si bien que les projectiles coupèrent l'arrière-train de l'appareil, qui piqua du nez. Le pilote canadien-français s'en prit alors à un troisième avion, mais celui-ci réussit à s'échapper.

Plus tard, on découvrit que le commandant de la "City of Windsor" n'avait eu recours qu'à 40 obus pour mener cette attaque.

Né le 24 mars 1914, à Massey, Ont., le chef d'escadrille Houle est le fils de M. et de Mme Albert Houle. Il a fait ses études à l'école de Massey et au collège Oakwood, à Toronto. Il est membre du corps d'aviation royal canadien depuis le 15 septembre 1940 et a fait son cours de pilote à Regina et à Moose-Jaw, en Saskatchewan.

Raid sur la France

Londres, 15 (A.P.) — De puissantes formations aériennes alliées qui comptaient probablement 1,400 appareils, bombardiers et chasseurs, ont exécuté dans la journée d'hier une attaque massive contre des objectifs sur la côte française de la Manche. Il se peut que l'attaque d'hier ait été plus violente que celle du 24 décembre contre la même région. De nombreux bombardiers lourds des Etats-Unis ont participé à l'expédition. Les rapports préliminaires indiquent que les pertes alliées ont été légères. Peu de chasseurs alliés se sont présentés pour offrir de la résistance. L'attaque s'est prolongée pendant toute la journée.

La côte française de la Manche a été attaquée à 21 reprises en 25 jours et l'on a jeté 7,000 tonnes d'explosifs sur les "objectifs militaires" que l'on n'a pas désignés autrement.

Succès des troupes françaises

Quartiers généraux alliés, 15 (A.P.) — Les troupes françaises ont capturé Acquafondala, à 7 miles au nord-est de Cassino. Les troupes du général Juin ont aussi capturé le mont Ferro.

Une indemnité de \$1,584

M. Honoré Bériault a obtenu une indemnité de \$1,584.50 de M. Clodomir Léveillé, son propriétaire. Un jour que Mme Bériault était à étendre son linge en s'appuyant sur la garde-fou de la galerie, le plancher céda et elle tomba sur le sol d'une hauteur de dix pieds, s'infligeant de graves blessures. C'est alors que son mari institua l'action dont le tribunal vient de reconnaître le bien-fondé.

Une nouveauté

Mission française par René RISTELHUEBER ancien ministre de France. Livre vivant et beau qui devrait se trouver dans toute bibliothèque. Volume de 225 pages. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35. Service de Librairie du "Devoir" 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Les chemins de fer des Etats-Unis

Washington, 15 (A.P.) — La Maison Blanche a annoncé hier soir un grand pas en avant dans la solution du conflit ferroviaire. Les trois unions d'employés de trains qui n'avaient pas accepté l'arbitrage du président Roosevelt — celles des mécaniciens, des conducteurs et des aiguilleurs, ont consenti aux mêmes conditions que les deux autres unions avaient acceptées, soit une augmentation de 9 cents l'heure et une semaine de vacances payée.

Ceci a mis fin à la controverse au sujet des salaires concernant 350,000 hommes qui font fonctionner les trains, et a ouvert la voie à la remise prochaine des chemins de fer aux entreprises privées.

L'armée américaine a pris contrôle des chemins de fer le 27 décembre à la suite d'une menace de grève. Il reste encore à régler les demandes de 1,100,000 employés ferroviaires non affectés aux trains, qui exigent des augmentations de salaire.

Les chefs des fraternités n'ont fait aucun commentaire sur la solution de ce conflit, mais on croit qu'ils sont d'avis que la convention qu'ils ont conclue avec les compagnies de chemin de fer leur donne l'assurance que les augmentations n'ont pas gelé les salaires pour la durée de la guerre.

Décès de Mme G. Noël

Mme Georges Noël, mère du brigadier Marcel Noël, adjudant général aux quartiers généraux de la Défense nationale, est décédée ce matin, à son domicile, 754 ouest, rue Sherbrooke, après une longue maladie. Mme Noël, née Kremer, (Clémentine), était la femme de M. G. Noël, de la Cité Woodhouse. Elle était née à Anvers, Belgique, en 1874, et elle habitait Montréal depuis 1910.

La regrettée défunte laisse deux fils, Marcel et Lucien Noël, ce dernier gérant de la Fonderie Bélanger; ses belles-filles, Mme Marcel Noël, née Laberge (Madeleine), et Mme Lucien Noël, née Lagüe (Stéphanette), et des petits-enfants, dont Yves Noël, de l'École des Hautes Etudes commerciales, Louise, Robert et Claire Noël.

Les funérailles auront lieu lundi matin, 17 janvier. Le cortège partira des salons funéraires Wray, rue Université, arrivant à la cathédrale Saint-Jacques à 9 heures. La sépulture se fera au cimetière de la Côte des Neiges.

Le Devoir offre ses condoléances à la famille en deuil.

M. Lactance Roberge

M. Lactance Roberge, directeur du service municipal des finances, vient d'être réélu, pour la quatrième année consécutive, président de la Municipal Finance Officers' Association des Etats-Unis et du Canada. M. Roberge est aussi membre de plusieurs comités de cette importante association.

Vol audacieux commis à Joliette

La Sûreté provinciale a terminé hier son enquête au sujet d'un vol commis dans une bijouterie de Joliette. Les bandits avaient transporté, puis fracturé et caché dans une armoire un coffre-fort contenant des articles d'une valeur de \$2,700. Sept arrestations ont été faites et une bonne partie des marchandises volées ont été retrouvées.

Le cambriolage s'est effectué dans la nuit du 9 au 10 janvier, au magasin de M. Rosaire Bourdon. Les individus arrêtés par la suite, soit dans une auto près de l'Assomption, soit dans une grange à quelques miles de là, sont Henri Samson, Maurice Raymond, Armand Morin, Yvan Tessier, Arthur Servant, Conrad Brunelle et René Lalonde.

Aux Trois-Rivières

Trois-Rivières, 15 (D. N. C.) — M. le juge Boulianger vient d'accueillir, pour les frais seulement, une requête de M. Robert Ryan, député des Trois-Rivières-Saint-Jacques, contre la ville des Trois-Rivières. M. Ryan avait été congédié par le Conseil municipal de ses fonctions de contrôleur des finances de la ville et dans sa requête il attaque la résolution comme irrégulière. Le juge lui a donné raison, mais ce n'est plus qu'une question de frais, car depuis l'institution de cette procédure la Législature a supprimé ce poste de contrôleur des finances en remplaçant cet officier par un gérant ou administrateur municipal.

3,000 tués

Quartier général des Alliés en Nouvelle-Guinée, 15 (A.P.) — Les défenseurs japonais du cap Gloucester en Nouvelle-Bretagne ont eu à date près de 3,000 hommes tués depuis le débarquement des fusiliers marins des Etats-Unis il y a trois semaines. Cela veut dire qu'ils ont encore perdu 600 hommes au cours de ces derniers jours.

L'aviation des Etats-Unis a poursuivi ses attaques quotidiennes contre Madang, en Nouvelle-Guinée, ainsi que contre les aérodromes d'Alexishafen et de Bogadjim. D'autres escadrilles ont franchi une distance de 2,000 miles pour attaquer Balikpapan et Macassar dans les îles orientales néerlandaises.

Sur la côte de la Nouvelle-Guinée, les troupes australiennes ont pris le village de Nambiarua, et sont rendues à portée d'artillerie de Sio.

Effondrement d'un édifice à Madrid

Madrid, 15 (A.P.) — Douze personnes ont été tuées et au moins 75 ont été blessées hier soir, lors de l'effondrement d'un édifice de huit étages en construction dans l'ouest de Madrid. Les équipes de secours s'efforçaient encore ce matin de rejoindre 16 travailleurs enfermés dans la cave et la plupart d'entre eux apparemment indemnes. Les constructeurs ont dit que les fondations de béton pour la structure n'ont pas été solidement posées.

“Notre français sur le vif”

La dernière causerie radiophonique de M. Jean-Marie Laurence — L'enseignement de la langue — Les méthodes diverses — Quelques exemples

Notre collaborateur Jean-Marie Laurence a donné hier soir, à Radio-Canada, sa causerie habituelle: Notre français sur le vif. Ces causeries passent, on le sait, tous les vendredis dans la soirée, à dix heures et quart. Au secours! Ingénie. Une foule d'auditeurs et surtout d'auditrices me pressent de leur fournir une recette, et je ne la trouve pas. Une recette pour les soufflés au fromage? Mais non, ingénie. Une recette pour apprendre le français en cinq secs, sans effort et sans douleur. En effet, ce serait bien commode. Mais c'est à vous, monsieur, d'indiquer une telle recette. Je n'en connais pas. Vous n'êtes donc pas à la page, cher monsieur. Vous ignorez les merveilles de notre siècle? La science, la science toute-puissante a renversé la tour de Babel; elle a dissipé la confusion des langues. Désormais, grâce aux méthodes nouvelles de polyglottisme est un jeu. Voyez ces prospectus: Le russe en trois semaines; l'espagnol en huit jours; l'anglais en vingt-quatre heures. Ce doit être de l'anglais synthétique. Mon Dieu, je pense bien que le fameux cliché "c'est la langue de Shakespeare" ne pourrait pas s'appliquer à cet anglais-là. Aussi, les méthodes nouvelles auxquelles je fais allusion ne visent-elles pas à la culture mais à l'utilité immédiate. C'est à croire. Un fait cependant me frappe dans l'évolution de la pédagogie contemporaine: c'est la multiplicité et la lutte des méthodes. Nos pédagogues modernes souffrent de méthodomanie, si vous me passez cet élégant néologisme. Cet affolement m'apparaît comme un présage de la fin des temps. Hé! vous prenez les choses au tragique, ou vous plaisantez. Je ne plaisante point. Rappelez-vous l'Evangile: "Alors parurent beaucoup de faux prophètes. S'ils vous disent: Le Christ est ici ou là, n'y allez point". Ainsi en est-il aujourd'hui en pédagogie comme en bien d'autres domaines. Savez-vous que je vais finir par vous prendre au sérieux. Vos propos me rappellent une pensée savoureuse de Joseph de Maistre. Tiens! Laquelle? Joseph de Maistre écrivait à sa fille Constance: "Il n'y a pas de méthode facile pour apprendre les choses difficiles. L'unique méthode est de fermer sa porte, de faire dire qu'on n'y est pas et de travailler". Mais cette lutte des méthodes qui vous fait songer à la fin du monde offre toutefois un avantage: elle enlève toute prise à la routine et aux lieux communs pédagogiques. Il n'en est rien, si paradoxal que cela puisse paraître. La routine régnait toujours dans le monde, parce que la routine est un chemin large et facile, et qu'elle supprime l'effort de penser. D'où la puissance des lieux communs, qu'on répète et auxquels on obéit sans y réfléchir. En voici un qui fait autorité depuis des années dans la majorité du corps enseignant: "L'enseignement négatif, l'enseignement par les fautes est anti-pédagogique". Pourquoi soulignez-vous si fortement ce principe? Parce que c'est une erreur d'enseigner des termes comme oligarchie, diaphane, mélanisme, etc., à des enfants qui disent coat pour veston, chausson pour chaussette, col pour cravate et plâster pour emplâtre ou diachylon.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Sur les routes cahoteuses du Jéhol — Par Paul Gravel, P.M.E.

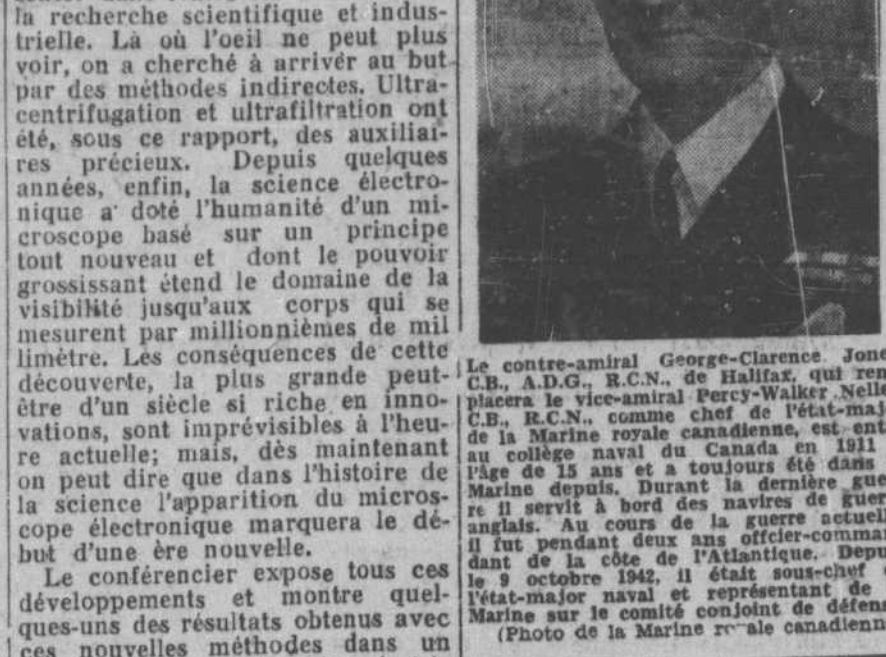
Il y a quelques jours je fus appelé pour une extrême-onction. C'était urgent. Je m'informai et découvris que le malade était un Pien Tsiang Koo, le fils d'un riche cultivateur. Mais il n'était pas malade, elle se meurt et demande à recevoir les derniers sacrements. Mais, me dis-je en moi-même, Pien Tsiang Koo, ce n'est pas à la porte, il y a bien quinze milles aller et retour. Dans une couple d'heures le soleil sera couché et c'est juste si j'aurai le temps de revenir de jour. Je résolus, avant d'aller plus loin, de consulter mon curé. Le Père Gill me répondit qu'en partant immédiatement il devait y avoir moyen de revenir avant la nuit. Alors, c'est entendu, je pars. Sans plus tarder j'appelle le courrier dépeché d'urgence et lui dis: "Prépare le cheval que je dois monter". "Mais, Père, je n'ai pas de cheval. C'est qu'à Pien Tsiang Koo, comme dans les environs, les bons chevaux sont disparus depuis les visites répétées des brigands et des soldats; moi-même, j'ai dû me débarrasser du mien: un bon petit cheval jaune et je ne m'en rappelle que trop". "Tout de même, lui dis-je, je ne suis pas pour aller à pied". "Que le Père monte mon âne et j'irai à pied", de reprendre le courrier. Ce n'est guère plus accompli, mais, à ce moment, je ne serais parvenu à destination que si j'étais allé à pied. Une idée me passe par la tête. Le vieil âne étranger (yang lu, bicyclette) de notre homme d'affaires ferait pour la circonstance; ce bicyclette complet bien une dizaine d'années, acheté qu'il fut autrefois en pays de civilisation et transporté jusqu'ici par quelque maquinon, jusqu'il le marche encore. Notre cuisinier aussi en un, vieille relique de Cheng Sin Toun, où il est allé tenter fortune il y a quelques années. Deux ânes "étrangers", mais c'est fameux, nous irons à Pien Tsiang Koo et sur un bon temps. Je me prépare en hâte et après deux heures de préparation, je suis prêt. Les bicyclettes de corde sont en route. Ca va toujours et le petit âne du courrier (un vrai celui-là), malgré ses efforts, est contraint de demeurer à distance. Ca va trop bien... mon compagnon est maintenant en panne, un pneu brisé est irréparable pour le moment. Que le Père continue, priez-le, je le rejoindrai avec l'âne. Entremets, je prends haleine, puis nous continuons pendant que le courrier pousse la bicyclette invalide jusqu'au premier village. Là, nous sommes au tiers de la route. Les chemins deviennent tortueux et montants; qu'importe, le vent aidant quelque peu, je pédale avec courage et avance péniblement. Pauvre médiateur, celui-là tout de même! Les parents et voisins sont en prières. Fait consolant, l'arrivée à temps et la maladie recuit en pleine connaissance les derniers sacrements. Maintenant, il faut retourner. Mon guide doit changer de monture. Cette fois c'est une vieille harle qui tout juste brisée qui fera le trajet du retour. Moi, je ne songe pas à changer, j'ai trop hâte de pouvoir descendre la montagne cette fois. Les invitations à s'asseoir pour prendre le thé sont inacceptables, il ne faut pas non plus songer à camper pour la nuit dans ce pauvre village si souvent envahi par les brigands. Les gens sont sans nouvelles des brigands, mais ces messieurs ont-ils l'habitude de prévenir de leur arrivée? Qu'on le fait en février dernier, je me rappelle trop bien qu'ils ont fait irruption dans ce village à peu près à la même heure. Le chef de police y fut capturé ainsi que trois soldats, deux personnes y ont laissé leur peau dont un chrétien; quant aux autres, ils ont pu fuir dans les montagnes. Je préfère donc m'en retourner toutotôt que de risquer de coucher dans un tas de paille, advenant l'arrivée des brigands. En route, ça file et plus vite que je le désire. Distinguant à peine la route, si route il y a avec ses nombreux cahots creusés par les petits chariots durant les pluies d'été, je dois me ramasser plus d'une fois sur les bords du chemin. Et n'ayant pour tout frein que mon pied que j'appuie à toute force sur la route avant (c'est la manière chinoise de suppléer aux freins usés), je ne parviens pas toujours à maîtriser ma monture. Chaque fois je me relève et repars de plus belle jusqu'au prochain arrêt, le dernier celui-là, mais un vrai. A un moment donné, ne distinguant plus la route, je perds le contrôle de ma machine, et après un demiarpent à travers les sillons du flanc de la montagne, elle s'écrase pour ne plus se relever. Véritable tour de force. Je n'ai rien de cassé, je rassure mon compagnon. Il n'est pas sans doute de ma sincérité, ce n'est qu'après m'avoir rejoint et vu de bien près qu'il rit de l'aventure. Mais le plus piquant de l'affaire, c'est que la bicyclette est à jamais brisée et qu'elle ne peut plus m'être utile. C'est une bonne chose dans un sens; autrement j'aurais encore eu l'audace de la monter, et il l'aurait presque fait. Nous repartons de nouveau; cette fois je suis monté sur une vieille jument blanche, pendant que mon compagnon traîne la bicyclette jusqu'au village où déjà l'autre est en panne depuis longtemps. Ce village est assez considérable et presque entièrement chrétien. Ce soir comme de coutume, je suis bien gardé. Pour nous, les mandes portes s'ouvrent sans difficulté et nous nous rendons chez M. Souen, père d'un de nos professeurs. Là, il nous est possible d'emprunter un autre cheval, et pendant qu'on le selle, il faut entrer nous asseoir un peu et prendre le thé. S'il fallait écouler ces hôtes d'occasion, il nous faudrait nous installer pour la nuit, mais le Père Gill m'attend et il veut mieux retourner immédiatement. D'ailleurs, il n'y a plus rien à craindre, car nous cheminons dans la plaine. Mais nous devons cheminer tranquillement, la nuit est sans lune et sans étoiles. Parvenus au village de la mission, les gardes hésitent à ouvrir à deux individus à cheval, pareille heure, ce n'est pas normal; ils ne tentent pas à reconnaître la voix du Père et les grandes portes s'ouvrent pour se refermer aussitôt. Autre arrêt aux portes de la mission, les serviteurs sont couchés depuis longtemps. Tapage, cris, tout est inutile: à bout d'arguments, mon compagnon, debout sur son cheval, saute le grand mur et va réveiller le serviteur infidèle. L'heure est avancée, il est 11 heures. Je compte mes aventures au Père Gill, puis fatigué, je me mets au lit. Le sommeil tarde à venir, c'est que malgré moi je médite sur les moyens possibles d'améliorer nos modes de locomotion. Je conviens qu'une motocyclette serait très pratique. Ah! me dis-je, si au Canada, où l'on voyage dans de si belles automobiles et sur des routes si planes, on connaissait notre manque du nécessaire pour voyager, si on connaissait les difficultés particulières du Jéhol, quelques bienfaiteurs et amis seraient heureux de nous aider. Pour ma part, je ne serais pas difficile, un bon bicyclette "étranger" ferait mon affaire, un bicyclette avec des freins, et encore une petite motocyclette centaine de dollars canadiens, qu'on peut pédaler au besoin. Ah! les multiples avantages d'une pareille bicyclette. Je m'en servirais pour aller aux malades et chez nos voisins de Hao Be Tou, peut-être même pour aller me rendre à Ta Yangtse où nous devons aller assez fréquemment. En quatre mois j'ai fait trois fois ce trajet à cheval, franchissant en deux jours, les 55 à 60 milles de distance.

Les infranchissables fixés par la longueur d'onde lumineuse.

Or, dès la fin du siècle passé, l'étude de particules à dimensions ultra-microscopiques est devenue une nécessité de plus en plus impérieuse. En médecine, ce fut surtout le problème des virus, mais des questions semblables, rattachées à des infiniment petits, devaient se présenter dans toutes les branches de la recherche scientifique et industrielle. La où l'oeil ne peut plus voir, on a cherché à arriver au but par des méthodes indirectes. Ultra-centrifugation et ultrafiltration ont été, sous ce rapport, des auxiliaires précieux. Depuis quelques années, enfin, la science électronique a doté l'humanité d'un microscope basé sur un principe tout nouveau et dont le pouvoir grossissant étend le domaine de la visibilité jusqu'aux corps qui se mesurent par millièmes de millimètre. Les conséquences de cette découverte, la plus grande peut-être d'un siècle si riche en innovations, sont imprévisibles à l'heure actuelle, mais, dès maintenant, on peut dire que dans l'histoire de la science l'apparition du microscope électronique marquera le début d'une ère nouvelle. Le conférencier expose tous ces développements et montre quelques-uns des résultats obtenus avec ces nouvelles méthodes dans un domaine qui lui est familier, c'est-à-dire la microbiologie.

Bellingham-Mont-Royal, parue mardi sur le Devoir, nous sourit beaucoup.

Bien à vous, Edouard BLOUIN, secrétaire, Comité des autobus.



Le contre-amiral George-Clarence Jones, C.B., A.D.G., R.C.N., de Halifax, qui remplacera le vice-amiral Percy-Walker Nelles, C.B., R.C.N., comme chef de l'état-major de la Marine royale canadienne, est entré au collège naval du Canada en 1911 à l'âge de 15 ans et a toujours été dans la Marine depuis. Durant la dernière guerre il servit à bord des navires de guerre canadiens. Au cours de la guerre actuelle, il fut pendant deux ans officier commandant de la côte de l'Atlantique. Depuis le 9 octobre 1942, il était sous-chef de l'état-major naval et représentant de la Marine sur le comité conjoint de défense. (Photo de la Marine royale canadienne)

Comité: Gabriel Marchand, Jean-Paul Cardinal, Edouard Blouin, Pierre Laporte, François Desmarais, Pierre-Edouard Durancœur.

L'autobus à l'Université

Université de Montréal, Jeudi, le 13 janvier, 1943. Monsieur: Émile Benoist, Journal le Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Le comité des autobus de l'Université de Montréal, déjà convaincu du bon sens de sa revendication, reçoit chaque jour de toutes parts et des plus hautes personnalités une nouvelle preuve que la raison est avec lui et des conseils, des encouragements, des assurances d'appui.

Encore hier, lors d'une entrevue avec le comité exécutif, M. J.-O. Asselin a déclaré au comité des autobus: "Vous pouvez être assurés que la ville de Montréal est avec vous. Que la Compagnie des tramways vous fournisse des autobus et nous nous chargeons du chemin."

Quant à vous, M. Benoist, vous avez tout de suite exposé dans votre journal l'angle intellectuel de la question: "Si l'on veut que l'Université soit un foyer de culture et d'enseignement, il faut de toute nécessité qu'on la rende accessible au public."

Rien n'est plus vrai: l'Université doit être le promoteur de la pensée française en Amérique, le rendez-vous des gens anxieux de connaître. C'est un bien beau sport que l'alpinisme, mais pas pour se rendre aux cours et surtout aux conférences du soir. Car, n'oublions pas qu'un physique fatigué se prête très mal à la réflexion, à l'effort intellectuel d'un sujet.

Nous employons actuellement tous les moyens pacifiques pour obtenir nos autobus. Nous allons franchir une étape importante la semaine prochaine alors que nous rencontrerons la Compagnie des tramways. Cette entrevue conduira, nous l'espérons, les autobus à l'Université, car nous trouvons qu'il est préférable d'étouffer tout de suite ce chuchotement qu'on entend dans les corridors de l'Université, qui dévoile un vif désir de voir un autobus bondé de carabins gravir la pente du Mont-Royal avec son chauffeur sur sa toiture.

Sur cette crainte que nous éprouvons, nous vous remercions, M. Benoist, car nous sommes sûrs que la suggestion boulevard Saint-Joseph-Côte-Sainte-Catherine

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions. Q.—Pourquoi les dents cariées doivent-elles être obturées, spécialement les premières dents des enfants qui tomberont peu après? R.—Du seul point de vue financier, d'abord, il est beaucoup moins coûteux d'obtenir de petites caries dentaires que de beaucoup plus importantes. La carie, dès qu'elle attaque une dent devient progressivement plus grave; à moins qu'elle ne soit traitée par un dentiste. Cela s'applique aux premières dents tout autant qu'aux dents permanentes. En réalité, les premières dents sont plus susceptibles de se carier que la seconde dentition. De plus, des dents cariées dans les bouches des petits enfants affectent souvent la santé générale, entraînant un défaut de mastication et, en conséquence, des troubles de nutrition. Dès la plus petite enfance, de fréquents examens dentaires doivent être pratiqués, afin de découvrir les petites cavités et d'en prendre soin promptement. Il est aussi très recommandable d'avoir recours à la radiographie des dents de temps à autre, pour déterminer s'il n'existe pas des cavités cachées ou d'autres choses anormales, qui ne peuvent être facilement découvertes. Il n'est pas exagéré de dire que le prix de la simple obturation d'une dent d'enfant est infiniment moins élevé que celui des troubles que peut entraîner sa perte.

La Commission d'Hygiène Dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la Province de Québec, 3632, avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

Advertisement for SARRAZIN CHOCQUETTE. Text: L'homme d'action qui souffre de l'hernie peut quand même accomplir son travail quotidien en toute sécurité grâce à une bande herniaire judicieusement choisie et scientifiquement ajustée. Venez consulter notre expert dès aujourd'hui à ce sujet. Pharmaciens chimistes. 921, rue Ste-Catherine est - PL. 9622

Advertisement for Picobac. Text: Il a bon goût dans la pipe. Le Choix des Tabacs.

Advertisement for Belle-Mère à tout Faire. Text: Belle-Mère à tout Faire par Pierre de Saxel. (Suite) Déjà je m'étais levé, cherchant des yeux mon chapeau avec lequel Christian jouait à la balle depuis un moment quand, juste en cet instant, la belle Irène est entrée... Béril... quelle touche!... quel génie!... Pelote comme un portrait, les cheveux presque rasés, l'air déluré d'un gamin de Paris. Comment il est si tard que ça!... a-t-elle eu l'audace de dire, feignant l'étonnement. Cette pendule doit avancer. Je n'ai pas daigné répondre. Mettant ma colère dans ma poche, je l'ai remercié du double ser-

M. McKee secrétaire du ministère du Transport

Ottawa, 15. — La Commission du service civil et M. J.-E. Michaud, ministre des Transports, annoncent conjointement la nomination de M. Alexander-Hamilton McKee au poste de secrétaire du ministère des Transports. M. McKee était secrétaire adjoint du ministre et agissait en qualité de secrétaire intérimaire depuis un an, c'est-à-dire depuis la retraite de M. George-W. Yates, qui cumulait les charges de sous-ministre adjoint et de secrétaire du ministère.

Robert ni moi ne pouvions placer un mot! Mais surtout quelle fourchette! En voilà une qui ne se nourrit pas de rosée et de pétales de fleurs, je l'en réponds! Lamartine ne lui eût jamais dédié d'épigramme! Tout en me regardant, elle faisait à son mari des signes pleins de sous-entendus auxquels Robert évitait de répondre. — Ainsi vous l'avez arrêtée? m'a-t-elle demandé de son ton moqueur. — Mme Girardin? Ah! je crois bien!... Elle est déjà chez moi, occupée à tout mettre en ordre... La précieuse femme! — Mon Dieu! Quel emballement! — Recommandé par vous, Madame... ai-je cru devoir répliquer poliment. — Mais je ne vous l'ai pas recommandée du tout! s'est-elle écriée en éclatant de rire. Je l'ai envoyée se présenter chez vous... pas autre chose! — Irène a simplement servi de "boteau indicateur", a insisté Ro-

Conférence du spécialiste Oberling sur le cancer à l'Université

Le docteur Charles Oberling, spécialiste français du cancer, professeur à la Faculté de médecine de Paris, a traité de la science moderne devant les infiniment petits, à l'heure de biologie, organisée par la Société de biologie, sous les auspices de l'Acfas et de la Ligue canadienne de biologie, jeudi soir, à 5 heures, à l'Université de Montréal. Voici un aperçu de cette conférence: De tout temps les progrès scientifiques ont été conditionnés par des réalisations d'ordre technique ou instrumental. Prenons l'exemple du microscope. En amenant dans le domaine de la visibilité des objets de la grosseur du milliètre de millimètre, cet instrument a permis l'acquisition de connaissances d'une ampleur extraordinaire qui ont profondément influencé chaque domaine de l'activité humaine. Le pouvoir grossissant du microscope a cependant des limi-

— Ecoutez... a fait brusquement Robert, je ne veux pas le tromper. Nous connaissons depuis longtemps Mme Girardin; tu peux donc avoir toute confiance en elle... Ce que je tiens à établir, c'est que nous ne l'avons nullement engagée à la prendre... Vous vous êtes arrangés ensemble... nous ne sommes donc pour rien dans la combinaison... Et maintenant, conclut-il, si nous parlions d'autre chose? — C'est cela! parlons de votre belle-mère, a dit sa femme, qui, je ne sais pourquoi, paraissait s'amuser comme une petite folle. Vous irez la voir, naturellement? — Hé... plus tard... comme je l'ai dit à Robert. Pour commencer, je m'accorderai quinze jours de vacances... — C'est tout, a déclaré Mme d'Arbus. N'oubliez pas de venir me dire si vous l'avez trouvée... et comment cette première entrevue se sera passée. Revenir!... Ah! bien, elle peut y compter!... Elle se paie ma tête sans que je puisse deviner pour-

Robert ni moi ne pouvions placer un mot!

bert dont l'attitude gênée m'étonnait aussi depuis un instant. — Et tu te rappelleras que nous ne sommes pour rien dans l'affaire! a-t-il ajouté d'un ton plus bizarre encore. — Comment! me suis-je écrié. Mais alors cette femme m'a fourré devant!... Elle m'a affirmé qu'elle venait de votre part, Madame? — Oh! de ma part!... Elle exagère. Je me suis bornée à lui donner votre adresse, pas davantage. — Eh bien! je regrette de l'avoir arrêtée sans renseignements, ai-je bien!... Elle est déjà chez moi, occupée à tout mettre en ordre... La précieuse femme! — Mon Dieu! Quel emballement! — Recommandé par vous, Madame... ai-je cru devoir répliquer poliment. — Mais je ne vous l'ai pas recommandée du tout! s'est-elle écriée en éclatant de rire. Je l'ai envoyée se présenter chez vous... pas autre chose! — Irène a simplement servi de "boteau indicateur", a insisté Ro-

quoi! — Et n'oublie pas que ton couvent sera toujours mis chez nous, a insisté Robert, n'est-ce pas, Irène? Irène a fait semblant de ne pas entendre. — Trop aimable!... Je n'oublierai pas... ai-je répondu en m'inclinant devant Mme d'Arbus pour prendre congé... Car l'en avait assez de ses airs moqueurs et de ses sous-entendus! — Comment, vous partez? Vous êtes si pressée que ça de rejoindre Mme Girardin! s'est-elle écriée. — Sans même répondre à cette stupide plaisanterie, j'ai précipité les adieux. L'horripilante créature!... Et dire que Robert est obligé de la supporter! Arrivé dans la rue, cédant à je ne sais quel instinct, j'ai levé les yeux vers le balcon. Mme d'Arbus s'y trouvait déjà, accoudée à la balustrade, s'esclaffant — à mon sujet sans doute — en me désignant à son mari debout à côté d'elle.

Ah ça! Mais qu'ont-ils donc, tous les deux, pour se gausser ainsi de moi?

Je suis laïd... c'est entendu... mais je ne croyais pas être ridicule. Et ce persiflage au sujet de Mme Girardin, de ma belle-mère... qu'est-ce que cela signifie?... Mais si "Irène" m'enrage, Robert, en revanche, me déroute. Je croyais trouver, chez ce dernier, une maison amie qui deviendrait un peu mon "home" durant mon exil. Ah! bien oui! Béril... ma Béril!... toi seule es belle, bonne et sage! Et comme toutes les "Irène" de la terre me paraissent laides, bêtes et ennuyeuses comparées à toi! JOURNAL DE Mme GIRARDIN L'écrirai-je à Bérangère?... Non, car elle réproverait de toutes ses forces le moyen que j'ai choisi pour arriver à connaître mon gendre... (A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal par l'Imprimerie Populaire (sa responsabilité limitée), éditrice-proprétaire. — Georges Palastier, directeur-gérant.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

"Nous vivons surtout d'emprunts"

L'indépendance, c'est très intéressant, encore que bien relatif; qui donc sur terre peut se vanter d'être réellement indépendant? Se suffire à soi-même est une belle ambition à avoir parce qu'il n'est pas bon de trop compter sur autrui, mais là encore comme les limites sont proches; qui donc peut dire que sa science, son expérience, son travail sont de sources uniquement personnelles et n'ont besoin d'aucun apport pour se maintenir? Seuls, sans doute, peuvent avoir de telles prétentions les gens à l'esprit ratenti, à l'intelligence en veilleuse, au cœur assoupi, qui ne cherchent rien, qui n'aspirent à rien, qui se contentent d'une vie toute végétative.

Ce n'est pas un tort et ce ne peut être humiliant pour qui que ce soit d'essayer de profiter de l'expérience des autres (ça dénote souvent une intelligence au-dessus de la moyenne), de leur richesse intellectuelle et morale, de leurs lumières. C'est peut-être même la preuve de l'existence d'une flamme intérieure bien à soi et qui demande à être alimentée... Le contraire, c'est-à-dire ne rien demander aux autres, serait plutôt inquiétant, selon Pégyu. C'est une illusion dangereuse, dit-il, que de croire que l'on peut publier sans recevoir, écrire sans lire, parler sans écouter, produire sans se nourrir, donner de soi sans se refaire.

Vérine, la grande éducatrice au beau talent d'écrivain va plus loin quand elle déclare: Rien n'est à nous, nous vivons surtout d'emprunts. Donc, si, comme le prétend Pégyu, on ne peut parler sans écouter, donner de soi sans se refaire, et si, comme le dit Vérine, nous vivons d'emprunts, notre quête est donc une œuvre de première importance si nous voulons la récolte de première qualité. Gare aux emprunts que nous ferons! C'est toute l'économie morale et intellectuelle de notre existence qui en dépend.

De là la nécessité de rechercher des occupations, des préoccupations, des auteurs et des lectures de choix et cela, si important pour chacun de nous, l'est doublement pour les éducateurs, eux dont c'est la mission de parler, d'enseigner, de guider, de former les jeunes, de conseiller souvent les moins jeunes et d'être des exemples vivants.

Heureusement, aujourd'hui, les auteurs qui peuvent aider les éducateurs ne manquent pas, et il faut féliciter nos éditeurs d'avoir réimprimé, pour paraître à la diète européenne, des ouvrages comme L'art d'aimer ses enfants et Délivrez-nous du mal par Vérine (1). Pour les vingt ans de Colette par Monique Levallet-Montel, toute une collection de Cécile Jeglot, dont L'art d'être éducatrice que je recommande particulièrement, l'inimitable groupe des Brigitte par Berthe Bernage que j'ai eu plaisir à citer tant de fois déjà, etc.

Des traités sur l'éducation rédigés par des religieux nous en avons beaucoup et d'excellents, dont plusieurs écrits ici même, au pays, mais de ces ouvrages d'un genre unique comme ceux cités plus haut, écrits par des éducatrices de carrière, douées en plus d'un authentique talent d'écrire, il faut avouer que nous en sommes plutôt dépourvus. C'est pour cette raison encore une fois qu'il faut féliciter les éditeurs d'avoir remis ces œuvres sur le marché, particulièrement les deux volumes de Vérine.

Vérine, comme on se le rappelle peut-être, a été la fondatrice et l'animatrice de l'École des Parents de Paris et quand on a pu apprécier l'envergure de sa pensée et l'aisance de son style, on n'est pas surpris que plusieurs de ses ouvrages aient dépassé le vingtième mille et qu'il y en ait parmi de couronnés par l'Académie française. C'est d'ailleurs que ses idées, ses exposés, sa philosophie de la vie, ses personnalités peuvent intéresser une foule de lecteurs autres que les éducateurs et quelques-uns pourraient porter en sous-titre: un art de vivre tout comme s'intitulent d'autres ouvrages assez en vogue. Parce que Vérine prétend que l'éducation de soi-même ne se termine qu'à la mort; la vie nous est donnée pour nous faire, nous refaire, nous parfaire. Ce n'est pas autre chose que préconise le docteur Victor Pauchet dans son livre sur la rééducation de soi-même et de tant d'autres dans la même catégorie.

A ceux qui ne s'intéressent que médiocrement aux questions d'éducation même s'ils ont des enfants, qui sont très satisfaits de leur propre personnalité sans être exigeants le moins du monde évidemment et qui se demandent, — vous en connaissez peut-être, — pourquoi on fait tant de manières, aujourd'hui, au sujet de l'éducation quand les enfants d'autrefois s'élevaient tout seuls, on peut répondre d'abord que les enfants de jadis élevés tout seuls n'ont pas toujours et partout été des modèles, que si ça va si mal à présent, c'est peut-être un peu de leur faute, dans ce qu'ils ont ou n'ont pas préparé. Ensuite on peut leur répéter les paroles de Vérine qui, en parlant de ces époques faciles où l'on ne connaissait pas l'ombre des difficultés d'aujourd'hui, ajoute: la nervosité n'existait pas à l'état endémique; la pornographie n'était pas installée sur les murs, au cinéma; la rue offrait peu de tentations; les vies n'étaient pas brûlées par la fièvre, mangées par la vitesse, le surmenage, le bruit. A temps trépidants qui influent sur le système nerveux, l'intelligence, la sensualité; à temps affamés de jouissance, de liberté, d'indépendance; à temps difficiles d'ou un ordre nouveau plus équitable, plus juste doit sortir, il faut une éducation moins empirique, plus savante, plus nuancée. On rationalise bien le travail en agriculture, dans le ménage; pourquoi ne ferait-on pas de même pour l'éducation de l'homme dont dépendent le bonheur et la paix de l'humanité?

Sans doute si la véritable éducation humaine et chrétienne était moins souvent manquée dans les familles et les institutions et plus répandue parmi les individus, la face du monde changerait... Pour cela, il faudrait que le nombre des maîtres en éducation soit multiplié à l'infini et que disparaissent à jamais la race des faux éducateurs qui endorment au lieu d'éveiller. La vie nous est donnée pour nous faire, nous refaire, nous parfaire.

Germaine BERNIER

15-1-44

(1) L'art d'aimer ses enfants par Vérine. Volume de 290 pages. Au comptoir, \$1.25, par la poste, \$1.35. Délivrez-nous du mal par Vérine. Volume de 275 pages. Au comptoir, \$1.25, par la poste, \$1.35. Service de Librairie du Devoir.

Ceux qui firent notre pays

Marguerite Vienne

(? - 1616)

Destinée particulièrement tragique et attachante que celle de cette Marguerite Vienne. L'histoire ne nous enseigne presque rien sur son compte, sinon qu'elle fut la première Française à se rendre à Québec. Il fallut du courage, plus encore, de l'intrépidité, pour se lancer dans une aventure aussi périlleuse et aussi pénible, surtout lors des premières traversées.

Marguerite Vienne était l'épouse de Michel Colin. La seule mention de ce ménage nous est conservée dans l'œuvre de Sagard. "Le 15 du même mois (juillet 1616), dit-il, le Père Dolbeau donna pour la première fois l'Extrême-Onction à une femme nommée Marguerite Vienne, qui était arrivée la même année dans le Canada avec son mari, pensant s'y habituer, mais qui tomba bientôt malade après son débarquement et mourut la nuit du 19 et fut enterrée sur le soir avec les cérémonies de la Sainte-Eglise."

Ces quelques lignes nous permettent de saisir l'atmosphère de l'époque, d'imaginer les souffrances que les pionniers durent endurer et la force de caractère qu'il fallait posséder pour tout braver. Cette Marguerite Vienne n'a pu accomplir beaucoup plus que le sacrifice de quitter la France, sa famille, et affronter les dangers de la traversée. On peut quand même affirmer que sa vie n'a pas manqué de fécondité. Qui sait si la Providence n'exigeait pas son sacrifice et celui de son époux avant de permettre le succès de l'entreprise canadienne.

Car Michel Colin, lui aussi, fut privé de la consolation d'accomplir quelque chose en faveur de la colonie. Il mourut peu de temps après sa femme. Des suites de la traversée? Peut-être aussi un peu de désarroi que lui causa la perte de sa femme, alors que le séjour dans la colonie devait exiger un courage surhumain.

Faits et glanes

Un calembour de Buffon

Les hommes les plus graves ont parfois des calembours. Un jour, le naturaliste Buffon soupait chez une marquis, plus très jeune mais encore coquette.

On venait de servir un pâté d'oie truffé; la marquis s'adresse à Buffon:

— Monsieur le naturaliste, faites-moi un cadeau, pourriez-vous me dire où naissent les truffes?

— Au pied de madame, répond Buffon galamment. Je veux dire: au pied des charmes.

Et, à l'oreille de son voisin, il murmure:

— Au pied des vieux charmes...

Un humoriste philanthrope

Alphonse Allais, l'humoriste célèbre, devant qui l'on plaingait un jour les Esquimaux, répondit qu'il n'y avait qu'à réchauffer les pôles en y faisant passer la ligne de l'Équateur, puisque cette ligne est imaginaire.

Si l'on juge par cette histoire, alors que les humoristes sont plutôt cruels, Alphonse Allais était plutôt bon. C'est sans doute pour cette raison qu'il avait cherché et découvert le moyen d'adoucir les derniers moments des condamnés à mort. Et voici quel fut le résultat de ce souci philanthropique.

Tout est prêt, la planche de la guillotine a basculé, le couteau va tomber quand un gendarme s'avance et tend au bourreau une grande enveloppe cachetée. Le bourreau l'ouvre et la lit, puis dit au condamné: "Vous êtes gracié." Et au même moment il lui coupe le cou.

"An non, disait Alphonse Allais, si ce type était innocent, on aurait la consolation de l'avoir fait mourir dans la joie."

rez et qui souffrez, voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne." Celui qui sait aimer, sait souffrir, et tel fut le rôle de la Sainte Vierge.

Douleurs de la Passion: Les souffrances qu'infirèrent à Jésus les bourreaux retentissent dans le cœur de la Mère. Tous les deux ont une même croix. Ce que l'on fait à Jésus, on le fait à Marie. La douleur va de Jésus à Marie et de Marie à Jésus.

Marie souffrait: Bien que debout au pied de la croix de son Fils, la foule s'étant dispersée, Marie comprenait mieux que tout autre les douleurs du crucifié. Dans son cœur, elle entrevoyait les douleurs des souffrants d'aujourd'hui. C'est encore elle qui encourage le prêtre appelé auprès des malades en lui faisant dire: "Pensez à la Mère des Douleurs, elle est encore la vôtre".

Moyens pratiques: 1. Avec Marie, nous pouvons parler de nos souffrances; 2. Il est doux de rencontrer les mêmes douleurs et d'être compris; 3. Notre-Dame des Malades, enseignez-nous à suivre vos traces.

Mot d'ordre: Nous suivrons le chemin de Jésus.

Zoël FRECHETTE, prêtre, hôpital Saint-Vincent, Sherbrooke, P. Q.

La situation présente chez les infirmières

Pénurie de gardes-malades au pays malgré un nombre toujours croissant d'élèves étudiantes — L'aide financière du gouvernement fédéral — L'assurance-maladie — Environ 2.000 gardes-malades servent dans les armées canadiennes

La présidente de l'Association canadienne des gardes-malades, Mlle Marion Lindeburg, déclare que depuis le début de la guerre, les écoles de nursing, dans tout le Canada, ont reçu 1.800 élèves de plus, mais que cependant il y a encore pénurie d'infirmières.

En mars dernier, on a fait le recensement des gardes-malades. On apprend ainsi qu'il y en avait 20 pour cent de plus qu'en 1939 dans les hôpitaux. Le service hospitalier en réclame bien davantage.

Depuis quatre années, l'Association canadienne des gardes-malades a travaillé sans répit à combler ces vides.

Mlle Lindeburg nous apprend que le comité exécutif de l'Association a tenu récemment des assises à Montréal et que l'on y a résolu de demander un octroi au gouvernement fédéral pour 1944. Avec les octrois obtenus depuis 1942, l'Association a accordé 128 bourses de "post-graduate", et en outre elle a financé plusieurs initiatives qui ont contribué à aug-

menter le nursing au Canada. Des gardes-malades de toutes les régions du pays en ont profité. Comme conséquence de la campagne de l'Association, on a constaté une hausse d'inscription des gardes-malades dans les écoles universitaires.

Parmi les autres initiatives réalisées grâce à cet argent du gouvernement fédéral, mentionnons l'engagement d'une conseillère nationale, l'aide aux écoles de nursing des universités et des hôpitaux, et l'assistance à des organismes publics qui ont consenti à former un plus grand nombre d'infirmières.

Par l'intermédiaire de l'Aide à la Jeunesse, l'Association a pu, dans plusieurs provinces, soutenir des étudiantes qui n'avaient pas les moyens de suivre les cours dans un hôpital.

Au cours de 1942, l'Association a prêté \$4.800 à des gardes-malades qui désiraient se spécialiser dans l'enseignement, l'administration, la direction, les services pu-

blics et autres emplois.

Mlle Lindeburg est d'avis que la situation et le recrutement des gardes-malades dépendent certainement du salaire, des heures de travail et des conditions de vie. Elle ajoute que ces problèmes sont, en beaucoup de cas, à la veille de trouver une solution.

Des gardes-malades se préparent en ce moment à l'assurance-maladie, car il est certain que nous verrons avoir longtemps un projet de ce genre entrer en force. On s'aperçoit que la garde-malade doit jouer un rôle de plus en plus vaste dans notre pays, surtout après la guerre.

Environ 2.000 gardes-malades servent dans les armées canadiennes, et beaucoup d'autres sont prêtes à s'y enrôler. Mlle Lindeburg ajoute que les infirmières pour le service d'outre-mer sont en nombre très satisfaisant.

A sa réunion récente, l'Association a formé un comité qui étudiera la part que la garde-malade prendra au rajustement d'après-guerre.

Quelques infirmières seulement, surtout les femmes des combattants et les gardes-malades dont la famille habite la Grande-Bretagne, ont permission de s'enrôler dans la réserve du nursing civil en Grande-Bretagne. Jusqu'à présent, on n'en a accepté que 36.

Lors de la déclaration de la guerre, l'Association a créé un fonds destiné à aider les gardes-malades qui subissent des dommages matériels au cours de leur service en Grande-Bretagne et dans les autres pays de l'Empire.

Mlle Anna Schwarzenberg, de New-Haven, Conn., a été réélue secrétaire du Conseil international des gardes-malades. L'Association canadienne y voit le signe qu'elle collaborera encore plus étroitement avec les associations des autres pays, pour le bien de la profession et des infirmières.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"DONNER AU CHRIST TOUTES NOS SOUFFRANCES"

CHLT, Sherbrooke, vendredi, 2 h. 15. Causerie aux malades.

Chers malades, Le nom de Marie si délicieux en lui-même semble dire toute la joie, tout le bonheur d'un enfant de Marie. Cependant, comme nous nous trompons, et comme nous ne jugeons que d'après les apparences.

Mer d'Amérique. C'est saint Jérôme qui interprète le nom de la Sainte-Vierge comme une mer d'aiguilles. Y eut-il un nom plus convenable à la Vierge souffrante que celui que ce saint veut bien lui décerner. D'ailleurs, Marie n'a-t-elle pas dit elle-même: "Vous qui pleu-

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Mme Jacqueline Lignot-Roux à la Société d'Etude
Mme Jacqueline Lignot-Roux parlera, mardi prochain, à la Société d'étude et de conférences. Mme Lignot-Roux collabora à différentes revues françaises d'Amérique et eut à instruire sa demeure familiale à travers un siècle d'innovation. Cette conférence aura lieu dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor, à 3 h. 15. Le public y sera admis. Après la conférence, on est invité à rencontrer la conférencière au salon.

Ecole Normale de Musique de l'Institut pédagogique C. N.-D.
Sous le distingué patronage du conseil général de Pologne et de Mme Brzesnaska, M. Henri Szeryng, violoniste, et Mlle Marie-Thérèse Paquin, pianiste, invités de l'Ecole normale de musique de l'Institut pédagogique, se feront entendre en concert à l'Institut pédagogique, mardi, 19 janvier, à 3 h.

Voici le programme: Sonate en la majeur, Franck; Concerto no 2 en sol majeur, Mozart; Havanaise, Saint-Saëns; Rondo Capriccioso, Saint-Saëns; Menuet, Frédéric; Scherzo Tarentelle, Wieniawski.
Pour informations, EL. 244.

Chez les Infirmières
Dimanche, le 16 janvier, aura lieu la récolte mensuelle pour les infirmières de l'Association des infirmières de Montréal. Le déjeuner sera servi. Toutes les infirmières sont invitées.

Cinq siècles d'Art hollandais
Mme Hector Perrier est nommée présidente du Comité de la jeunesse étudiante pour l'exposition des chefs-d'œuvre de la peinture, cinq siècles d'art hollandais, qui sera ouverte à la Galerie des arts, du 9 mars au 3 avril, au profit des enfants de Grande-Bretagne, de Hollande et des autres nations occupées.

Les membres du comité qui ont bien voulu apporter leur collaboration à Mme Hector Perrier sont: Mmes Elle Beaurgard, Tréfié Boulanger, Albert Berthiaud, Jeanne Gauthier, Mlle Yvonne Côté, Mmes Paul Gauthier, Eugène Guay, Hector Langevin, Mlle Yvette Langevin, Mmes J.-R. Loyer, Chas Monast, Mlle Germaine Pélissier, Mmes Gabriel-H. Roy, J.-C. Trudeau, S. Trudeau.

L'Œuvre de la Soupe
La réunion hebdomadaire de l'Œuvre de la soupe sera tenue au Ritz-Carlton, lundi, 17 janvier, sous la présidence de Mme A.-A. Bédard.

Mmes Alfred Gagnon, Roland Blais, Laurent Laurendeau prennent charge de l'organisation.
M. Roger Baul, de Radio-Canada, est l'invité d'honneur.
Pour renseignements, MA. 5076.

L'Aiguille française
Le cercle de l'Aiguille française tiendra une réunion lundi prochain, le 17 janvier, à 8 h., à l'Union nationale française, 429 av. Viger, Montréal.
Toutes les jeunes filles françaises de Montréal sont cordialement invitées.

Au profit des Missions
Lundi prochain, le 17 janvier, à 8 h., dans la salle des œuvres des Franciscaines missionnaires de Marie, 120 est, rue Laurier, partie de cartes du Cercle missionnaire liturgique, au bénéfice des filles pauvres des missions lointaines. Les abonnées de l'œuvre, les amies des missions sont cordialement invitées.

Pensionnat St-Émile, Viauville
L'Amicale des anciennes élèves du pensionnat St-Émile, 4577 rue Adam, Viauville, organise une partie de cartes sous la présidence de Mme A. Gratton, pour jeudi, le 3 février, à 2 h., au profit des missions et de l'œuvre chère aux anciennes: les petites communiantes pauvres.
Cordialement invitées toutes les anciennes et à leurs amies.

A Verdun
Une partie de cartes sera donnée mercredi, 19 janvier, dans la salle de l'école supérieure N.-D. des Sept-Douleurs, Verdun, au profit des œuvres de l'Amicale Notre-Dame du Devoir.

Prochaines retraites
Des retraites terminées pour jeunes filles auront lieu à la maison Notre-Dame du S.-Esprit, aux dates suivantes: du 20 au 23 janvier par le R. P. Benoit, O.M.I.; du 27 au 30 janvier par le R. P. Bélanger, C.S.B. Pour dates, du 24 au 27 janvier par le R. P. Fontaine, C.S.B.R.
Prises de s'inscrire d'avance chez les SS. Missionnaires de l'Imm.-Conception, 314 chemin St-Catherine, Outremont, ou tél. CA. 3592.

Récollection
La prochaine récollection des dames anciennes retraitées des SS. Missionnaires de l'Imm.-Conception aura lieu le 24 janvier à 2 h. 30, et sera prêchée par le R. P. Schepel, S.J. Toutes les dames et leurs amies sont cordialement invitées.

Réunion de la S.O.C.
Dimanche, le 16 janvier, aura lieu la réunion de la S.O.C. Il y aura causerie, programme musical, salut et bénédiction du S. Sacrement. La causerie sera accompagnée de projections lumineuses. Cordialement invitées à toutes.

Cours gratuits
Les cours donnés par la S.O.C. auront lieu comme suit: à la Fédération, lundi, cours de chant et solfège; mercredi, coupe, tricot et fantaisie; jeudi, cours de couture et modes; vendredi, cours de français, anglais et mathématique ainsi que le cours de coupe. Les cours dans la section Hochelaga recommenceront lundi le 7 février.

Partie de cartes
Lundi, le 17 janvier, à 2 h., sous la présidence de Mme Prime Prévoost, au no 4312 rue Papineau, aura lieu une partie de cartes, au profit de l'œuvre de la réparation à la Trés Sainte Face Inc. Cordialement invitées à toutes les dames.
Pour information, signaler FR. 2828-9411.

L'examen du sang est indispensable
L'examen du sang révèle à coup sûr toute syphilis secondaire infectieuse; aussi chacun doit-il se soumettre à cet examen, pour sa propre sécurité, comme pour celle des autres, déclare le Dr Jules Archambault, directeur de la division des maladies vénériennes du ministère de la Santé et du Bien-Être social.

Le tréponème pâle est l'agent causal de la syphilis, dit-il. Ce petit organisme apparaît dans le champ du microscope sous la forme d'un filament mobile, en spirale, d'où le nom de spirochète qu'on lui donne également. Il ne vit qu'en milieu humide et affectionne particulièrement les muqueuses de la bouche et

COURS de COUTURE

pratique et de fantaisie. Professeur diplômé de l'École des Arts et Métiers 10 années d'expérience. AMHERST 1614

FOURURES DE CHOIX

Fl. 6906

H. PAGEAU 1793 AVENUE DE L'ÉGLISE CÔTE SAINT-PAUL

Réservez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro. Téléphonez au service de tirage: Éclair 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Clarté

L'aurore, ce matin limpide et merveillieux, A chassé lentement le nuage et la nuit. L'ombre s'enfuit du ciel, impassible veilleuse, Qui, dès le point du jour, se retire sans bruit.

Vieux cauchemars d'hier, fuyez vers les nuages, Chaque nouveau soleil me rappelle au bonheur Et sur la neige blanche et les blancs paysages J'ai baigné mon âme en un flot de splendeur.

J'ai chanté l'amour, la vie et la lumière, Tout ce qui reconforte un cœur par trop humain, Je m'agenouillai comme pour la prière Et je bénis Dieu d'éclairer mon chemin.

EVE

des organes génitaux. Aussitôt venu en contact avec une muqueuse saine, le tréponème la pénètre et s'y multiplie, mais ce n'est que vingt à trente jours plus tard que se produit une petite plaie ou fissure indurée et ulcérée, mais indolore qui, trop souvent, passe inaperçue, chez la femme en particulier. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la moitié des personnes infectées de syphilis ignorent cette lésion ou chance initiale, porte d'entrée de la maladie.

Le tréponème se propage rapidement dans l'organisme comme en témoigne la réaction du sang, devenue positive après le 15e jour, et les éruptions apparaissant à la peau et aux muqueuses, dans les semaines qui suivent. Le malade accuse parfois d'autres symptômes: maux de tête, mal de gorge persistant, chute passagère des cheveux. Par

contre, il peut n'éprouver aucun malaise, ne percevoir aucun signe suspect et se croire en parfaite santé. Même les éruptions à la peau manquent chez un tiers des syphilitiques; chez d'autres elles disparaissent spontanément en quelques semaines, ou quelques jours. Mais chez tous, les muqueuses sont le siège d'ulcérations, souvent indolores et méconnaues, qui fourmillent de tréponèmes. Elles se reproduisent jusqu'à la quatrième année et c'est pourquoi le syphilitique est contagieux durant toute cette période, dite secondaire, de la syphilis, même s'il ne présente pas de signes apparents.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

GRANDE VENTE ANNUELLE D'APRES-FETES

Des aubaines qui ne se renouvelleront PLUS! Profitez-en!



Des Valeurs Réelles
Pattes et côtés de Mouton depuis \$125. Autres valeurs: \$165.

Seal français (lapin) \$125. à \$250.

CHAT SAUVAGE depuis \$199. Autres valeurs: \$285.—\$329.—\$379.

MOULTON de PÉRSE depuis \$229. Autres valeurs: \$275.—\$350 et plus

RAT MUSQUE depuis \$289. Autres valeurs: \$325. et \$345.

SPECIAL SEAL HUDSON
Rat musqué teint 5 MANTEAUX SEULEMENT
\$389.
CH. 3181 — 1473, rue AMHERST

Ainsi va le monde...

Le bombardement de Rome raconté par un témoin oculaire

Un jeune Lausannois, qui fait ses études à Rome, a assisté au bombardement de la ville et nous en fait le récit, avec celui de son retour en Suisse. (Gazette de Lausanne du 2 août).

Il y a quinze jours encore, vers la mi-juillet, la guerre se faisait à peine sentir à Rome. La vie y était agréable, et le dimanche matin, une foule élégante et multicolore déboulait non chalamment sur le boulevard de Via Veneto, devant les grands hôtels.

Le lundi dix-neuf, au matin, la vie continuait comme à l'ordinaire. Il y avait bien eu plusieurs alarmes les derniers jours, la ville avait été survolée, la D.C.A. avait tiré, mais personne ne s'était ému. Dans la nuit même, au cours d'une alarme de plus de deux heures, la ville avait admiré les feux d'artifice de la défense, les réflecteurs cherchant au loin dans le ciel les appareils ennemis.

On en parlait encore quand, vers onze heures (dix pour la Suisse) retentissent les sirènes. Je me trouvais à la Cité universitaire et ne me suis remis que lorsque la D.C.A. a commencé à tirer. Nous descendons à contre-cœur, et nous sommes encore dans les escaliers quand éclatent à distance les premières bombes, faisant trembler toutes les vitres. A peine arrivés à la cave, la vraie danse commence. Les murs tremblent, les vitres des fenêtres éclatent un peu partout, et les bombes qui explosent près de nous provoquent une pression d'air qui vous pèse sur l'estomac et vous tient plié en deux. A un moment donné, nous sommes étourdis par une explosion formidable. Les portes de la cave sautent, une énorme brèche apparaît dans le fond, à une dizaine de mètres de nous, avec de la terre et des débris de murs. La fumée envahit tout, mais se dissipe bientôt sous les courants d'air. Une bombe est tombée à un mètre de notre aile de bâtiment, et a enfoncé notre mur de briques, épais pourtant de plus de cinquante centimètres. Heureusement, la maison est en béton armé, et le plafond reste absolument intact.

La D.C.A. continue à tirer tant qu'elle peut, sans faire de grand mal à l'ennemi, mais c'est tout de même un réconfort de l'entendre cracher ses sennes au retour des avions, qui tournent comme un vaste carrousel. Du reste maintenant, ils ont changé d'objectifs et s'en prennent à l'aérodrome de l'Ala Littoria, situé entre le Tibre et la ligne de chemin de fer de Florence. Pour finir, ils vont encore sur Ciampino, un autre aérodrome, près de l'antique via Appia, sur lequel ils font des piqués et qu'ils mitraillent. Au bout de près de trois heures, la fin d'alarme est donnée.

Il fait une journée magnifique, peu à peu la plus belle de l'année. Le châtelet aussi est considérablement endommagé, mais personne ne s'en soucie. Quelle surprise au sortir du couvert: les bombes ont plu, à droite et à gauche, nombreuses, beaucoup plus que nous n'avions supposé. Partout, les vitres sont brisées et le sol est jonché de débris de verre. Presque tous les bâtiments sont touchés, plus ou moins gravement. Un pavillon brûle. Heureusement, la bibliothèque Alexandrine est intacte. La Maison de l'Etudiant, où je vais m'enquérir de quelques amis, est démantelée par trois bombes; de là l'aperçois le cimetière du Verano, bombardé lui aussi, et j'ai un serrement de cœur en voyant la basilique de Saint-Laurent envahie. La façade a disparu; du beau portique des Cosmali il ne reste que des colonnes extérieures. Le toit s'est envolé; quant aux murs latéraux, ils sont plus ou moins endommagés, et l'on voit dans l'écroulement, un peu passés, habités à la pénombre et à la fraîcheur. Heureusement, la basilique du Vime siècle, au fond, la partie la plus précieuse de l'église paraît sauvée.

Partout des cratères de bombes, qui ont environ cinq mètres de diamètre. Les rails des trams se disent en l'air, des voitures sont complètement dénichées. Plus loin, c'est le quartier populaire et pauvre de Saint-Laurent, horriblement saccagé. Une maison sur deux, presque, est atteinte, un vrai massacre. La population se répand dans la rue, criant, pleurant, appelant.

Mais en dehors de la gare, quelques destructions, quel carnage! Les pertes humaines dépassent certainement de beaucoup les dernières chiffres publiés, car à la fin de la semaine dernière on n'avait pas encore achevé de retirer les cadavres des décombres.

Les transports extérieurs étaient complètement désorganisés. Après quelques jours, les trains commencent à circuler depuis les pelotes gares de banlieue: Roma-Ostienne, Portofino. Pour Transvere, il fallait aller tout d'abord à Sette Bagni à plus de 10 km. hors de la ville. Pour ma part, ce fut de Transvere que partit, lundi soir, 26 juillet, le train qui devait me ramener en Suisse. Ce ne fut qu'à six heures du soir que le départ du train fut confirmé, et ma dernière vision de Rome fut une ville envahie par la troupe, avec des piqués de soldats tous les trois pas, une ville calme et ordonnée qui se préparait au couvre-feu.

Voyage sans incident, où nous partons avec une heure et demie de retard, parce qu'au moment du départ on s'était aperçu que nous n'avions pas de chef de train. Nous suivons la côte, sur la ligne de Gènes, jusqu'à Pise, où nous remontons sur Florence pour reprendre l'itinéraire normal, par Bolzoni, Milan et Domodossola. Nous étions dans la gare de Grosseto quand retentit l'alarme: notre train se lance dans la nuit avec une vitesse incroyable, et nous ne voyons plus rien. Le train marche à l'électrique, mais parfois, dans la nuit, il s'arrête et reprend pour quelque temps avec la locomotive "tout-fer" de la locomotive à vapeur. Ce n'est pas cela qui nous hâte, et nous arrivons à Milan mardi à quatre heures du soir, au moment où selon l'horaire nous devions être à Lausanne. En passant à Bologne, nous avons pu contempler la gare de triage, terriblement bombardée, avec de vastes hangars à locomotives incendiés.

La gare, à Milan, est intacte, à moins aux yeux d'un profane. Tout paraît calme. Nous dinons d'une manière passable. Sur la place, d'abord, même impression. Quelques soldats; les trams circulent normalement, chacun s'occupe de ses affaires. Pourtant les manifestations provoquées par la chute du fascisme y ont été plus violentes qu'à Rome; il y a eu des cortèges avec le drapeau rouge, les communistes s'agitent. C'est ce que nous dit le garçon qui nous sert et qui paraît regretter quelque peu le régime déchu: c'est bien le premier Italien que j'aie rencontré jusque-là qui soit de cet avis. Je le lui dis en ajoutant qu'à Rome... il m'interrompt: "Rome n'importe pas, ce qui compte, en Italie, c'est Milan!"

Préoccupations gouvernementales Le problème du ravitaillement alimentaire en Grande-Bretagne

De la Tribune de Genève du 10 août: Londres, août.

Le 25 juillet est entré en vigueur le nouveau carnet de rationnement, dont la distribution fut commencée au mois de mai. Cette distribution n'a pas été chose facile dans un pays où la vie est entièrement subordonnée à l'effort de guerre. Le gouvernement avait en effet décrété que, pour faciliter le contrôle, les carnets devaient être retirés personnellement dans les bureaux de l'alimentation (Food Offices). Pour les habitants d'un petit village qui s'adonnent aux travaux urgents de la campagne, trouver le temps et les moyens de transport pour se rendre à la ville voisine est chose malaisée, et l'on ne ménage pas les critiques au gouvernement, il faut l'avouer. Le ministère de l'alimentation autorisa une certaine simplification et permit que les carnets fussent livrés en bloc par village ou par ferme. Aujourd'hui, chacun possède un petit carnet relié, contenant tous les coupons nécessaires, y compris ceux qui servent à acheter des produits en blanc qui éveillent les espoirs des ménagères. Le nouveau livret est plus simple et plus pratique que le précédent; il contient moins de pages et des coupons plus petits. Les femmes enceintes ont, pour la première fois, reçu deux livrets, le second étant une modification du livret pour enfants, qui leur permettra d'acquiescer des denrées supplémentaires avant la naissance du bébé.

La répartition équitable était délicate et elle a été assurée par un double système de rationnement. Il y a d'abord les denrées alimentaires dont le stock est suffisant et qui peuvent être rationnées sur une base unitaire, telles que viande, beurre, lard, graisses, sucre, confiture, œufs, etc. Chacun doit acheter ces produits chez son fournisseur attitré. Au début, celui-ci détachait les coupons nécessaires pour chaque achat; puis ce système fut abandonné en faveur de l'obligation des coupons. A côté de ce rationnement de base, un système de points offre au consommateur un choix varié parmi les denrées alimentaires qui n'existent pas en quantités suffisantes pour les ranger dans la catégorie du rationnement "unitaire" et dont la demande varie selon la saison ou les usages culinaires des diverses régions du pays. Cette catégorie de denrées comprend les conserves de viande, le poisson, les céréales, les fruits secs, les tomates et les petits pois en boîte, le lait condensé, les sirops, les biscuits et de nombreux produits américains, auparavant peu connus en Angleterre, mais qui, grâce à la loi "prêt et bail", ont apporté une contribution importante à l'alimentation du pays. Les "points" peuvent être échangés dans n'importe quel magasin, ce qui laisse plus de marge à l'initiative des fournisseurs.

Le système se compliquait à mesure que le rationnement s'étendait à un plus grand nombre de produits, et le ministère de l'alimentation se donna beaucoup de peine pour arriver — avec l'aide de comités de simplification du rationnement, composés de représentants de diverses catégories de commerçants intéressés — à réduire le nombre de formules, à diminuer le travail administratif et, enfin, à simplifier la tâche du fournisseur et de la ménagère. Le ministère a toujours accueilli avec bienveillance toutes suggestions et toutes critiques constructives, et c'est grâce à l'étroite coopération de tous que la période de siège — celle qui suivit Dunkerque — put être passée et que les denrées furent distribuées même au lendemain des bombardements.

C'est surtout par son attitude envers la population que le ministère gagna les suffrages de tout le monde. Lord Woolton a très bien compris ce que peut faire une propagande habile pour amener les gens à modifier leurs habitudes culinaires. Quand on lit aujourd'hui dans la presse que la nation commence à apprécier les légumes et qu'on se range beaucoup, même crûs, on se rend bien compte du mérite qui revient à ce "bienveillant" dictateur de la cuisine et de la salle à manger. Car c'est surtout dans l'alimentation que le peuple anglais se montra conservateur et persista dans des habitudes que déplorait les diététiciens et le corps médical. Voici le menu typique d'avant guerre d'une famille ouvrière aisée: petit déjeuner: pain blanc, beurre (ou margarine), thé très fort avec beaucoup de sucre; à midi: poisson et pommes frites (le fameux "fish and chips"); le soir: pain, saucisses, gâteau, thé. Il est difficile de concevoir un régime plus fâcheux pour la santé, car il est complètement dépourvu de tous les éléments "protecteurs".

Ce n'est pas seulement par la propagande dans la presse et à la radio que lord Woolton dirige la politique alimentaire de la nation. Il a recherché la collaboration des ménagères, et le ministère de l'alimentation possède d'énormes cuisines, vrais laboratoires de recherche.

Cependant, le voyage continue; nous passons au crépuscule le long des rives de cet admirable lac Maggiore, nous saluons les Dées Borromées, nous arrivons à Domodossola. La douane se fait sans histoire, nous continuons et nous arrivons en Suisse. A Lausanne nous ne voyons le lendemain matin, avec 16 heures de retard.

qu'en se chargeant d'apporter elles-mêmes à domicile leurs achats, elles ont permis une économie de 34,000 voitures de livraison, hippomobiles et automobiles, représentant, pour ces dernières, 110 millions de litres d'essence par an.

"Grâce à un subside annuel de 145 millions de livres sterling, continue lord Woolton, le gouvernement a stabilisé le coût de l'alimentation. Pour arriver à ce résultat, nous avons dû augmenter les impôts, mais les avantages qui en résultent sont énormes, surtout pour les milieux pauvres. Quant aux repas pris en commun, nous possédons maintenant 2,500 restaurants "britanniques"; il existe déjà plus de 8,000 cantines dans les fabriques; le ministère de l'éducation sert des repas à 1,250,000 écoliers, et ce nombre augmente constamment. Je suis certain, affirma-t-il, que les repas en commun dans les usines continueront après la guerre et que tout employeur intelligent s'efforcera de perfectionner encore le service".

Pour maintenir les rations à un niveau qui assure une bonne santé et pour réduire en même temps les importations de vivres, l'Angleterre a accompli un effort héroïque pour l'extension des cultures. 500,000 hectares de plus ont été cultivés cette année (1943). La surface cultivée a augmenté pour le blé de 35.6%, pour l'avoine de 72%, pour les pommes de terre de 84%, et pour les légumes de 35.1%. La campagne pour intensifier la production laitière, a donné une augmentation de 4.6% du détail. Les moutons ont diminué de 18%, les porcs de 52%.

C'est la situation aujourd'hui. Mais les esprits se tournent déjà vers l'avenir et la conférence de Hot-Springs a posé le problème d'une politique mondiale rationnelle de l'alimentation. Pour instruire l'opinion publique sur cette question, le ministère de l'alimentation a fait tourner un film documentaire dont le scénario fut rédigé par Eric Knight, l'auteur bien connu du roman "This Above All". Ce film, "World of Plenty", présente la situation alimentaire du passé (les marchés saturés et les peuples ayant faim), du présent (rationnement et contrôle des prix) et de la situation telle qu'elle pourrait être dans l'avenir sous un contrôle mondial. Ce film, qui illustre clairement tous les problèmes discutés à la conférence de Hot-Springs, où les délégués assistèrent à la "première", a été décrit comme étant non seulement un documentaire admirable, mais un "événement politique important". Car par des images frappantes, diagrammes, incidents dramatiques, il relie les théories des économistes à la vie quotidienne de l'homme moyen dans le monde entier. Combien de fois n'avons-nous pas entendu parler de café jeté à la mer! Mais ce n'est qu'en voyant des hommes jetant des sacs de café que le problème devient une réalité. "World of Plenty" plaide la cause de la "planification" du ravitaillement avec une éloquence dépassant les possibilités de la presse.

Il vient au bon moment pour renforcer, en Angleterre, les thèses de lord Woolton. Car lord Woolton et tous les experts sont d'accord sur la nécessité de continuer la "planification" du ravitaillement après la guerre, de guider l'opinion publique dans les questions alimentaires et de poursuivre l'effort éducatif en vue d'atteindre le but idéal d'une nation qui soit non seulement "richement nourrie", mais encore "bien nourrie".

H. FIELD

F O U R R U R E S

Aubaines Véritables

Qui ne voudra tirer tous les avantages de notre offre de JANVIER? ... Valeurs sans pareilles dans les fourrures de qualité.

CHAT SAUVAGE (argenté) à partir de \$179.00	SEAL D'HUDSON à partir de \$349.00
RAT MUSQUE (Dor) à partir de \$239.00	SEAL FRANÇAIS à partir de \$139.00
MOUTON DE PERSE à partir de \$289.00	PALETOTS CHAT (hommes) à partir de \$249.00

P. A. ASSELIN ET SES FILS
DESSINATEURS DE GRANDE CLASSE
1439 AMHERST Tel.: CH. 9644

tacte, ce qui ne sera pas le cas ce soir et demain, ailleurs. Devant cette vision, douce pour nous, tragique pour d'autres, je formule avec vous une promesse: celle de devenir un peu meilleurs, toujours plus humains, plus généreux et justes. Nous aurons alors célébré dignement l'anniversaire de la patrie; nous aurons justifié, à nos yeux et

ANTIKOR-LAURENCE

Entève COR. VERRUES DORS, VERRUES EFFICACE. PHARMACIE LAURENCE 25¢

Poudre TULIPE NOIRE

de CHENARD PARIS

Où l'on s'habille bien

ERNEST MEUNIER MARCHAND-TAILLEUR 994, Rachel est - FR. 9343-9350

JOLY

la marque de l'homme bien vêtu

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous 515, avenue Viger, Montréal

PAYETTE

R-A-D-I-O

BEURRE-OEUF-PROVISIONS LOUIGNANT

FRÈRES LIMITÉE

BEURRE de Crèmerie	Première Qualité 37¢
	Deuxième Qualité 36¢
	Troisième Qualité 35¢

6312 rue ST-HUBERT
1127 rue MONT-ROYAL E.
2396 rue ONTARIO E.
3475 rue ONTARIO E.
5195 rue ST-LAURENT
6920 rue ST-HUBERT
1054 rue MONT-ROYAL E.
1874 rue ONTARIO E.
1584 rue STE-CATHERINE E.
1922 rue MARION
835 rue WELLINGTON (Verdun)

Nous fermons à 8 h 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

CRAVATE TULIPE

Synonyme de Qualité — Bon goût — Nouveauté

Cravate de laine tissée chez nous

Cravates de soie importées et domestiques.

CRAVATE PAYSANNE

produit essentiellement canadien

Ces deux marques sont manufacturées par N. LATULIPE

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée 1566 St-Jacques, Montréal

Vous lui envoie un échantillon de ROBOL

La médecine socialisée

Le Dr Hermile Trudel condamne le projet fédéral d'assurance-maladie

Le Dr Hermile Trudel, médecin de l'hôpital Sainte-Justine, prononçait, jeudi soir, en la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, sous les auspices de la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, un vigoureux réquisitoire contre le projet d'assurance-maladie qu'il qualifia de préjudice à l'établissement de la médecine.

Accroc à la constitution

"L'assurance-maladie, a fait remarquer le Dr Trudel, n'est qu'une partie d'un vaste plan de sécurité sociale élaboré par Beveridge et dont Marsh a tiré une édition canadienne. Le plan Marsh diffère de celui de Beveridge en ce sens qu'il est centralisateur et que son application requiert la modification de la constitution fédérale de l'Acte de l'Amérique britannique du nord. En effet, en vertu de cette charte, le gouvernement fédéral n'a pas le droit de légiférer en matière sociale et civile. Pourtant il tente de le prendre et l'a même pris en plusieurs occasions, empiétant sur les droits des provinces".

La province coopéréit

Le Dr Trudel établit la différence entre la médecine sociale et la médecine d'Etat. La première respecte le libre choix du médecin et du patient, la seule modification du régime actuel résidant dans le paiement des honoraires médicaux par une commission d'administration, alors que la seconde implique l'idée d'un médecin fonctionnaire à salaire payé par l'Etat et assigné à un territoire et à un groupe d'individus comme la chose se pratique en Russie. "L'assurance-maladie, ajoute le conférencier, coûterait au pays environ \$258,000,000 par année en comprenant les frais d'administration évalués à 10% par le gouvernement, bien que plusieurs économistes et experts en assurance soient d'avis qu'ils atteindraient 35%. De ces \$258,000,000 une part sera payée à même les primes, le reste par les provinces. La prime s'établirait à 3% du revenu.

On comprend dès lors que la province de Québec, avec ses familles nombreuses devra combler un lourd déficit et qu'elle devra pour y parvenir, imposer de nouvelles taxes réparties sur toutes les têtes. De plus, qui nous garantit qu'avec ce programme socialisant nos hôpitaux continueront à fonctionner comme aujourd'hui, que le gouvernement central n'érigera pas à côté des nôtres des hôpitaux qu'il contrôlera lui-même?

Une solution possible

Puisqu'il doit y avoir un plan de sécurité sociale, vaut mieux qu'il soit de conception provinciale suivant nos besoins. Comme moyen terme, le suggérerait le plan coopératif fonctionnant sur une base régionale et, partant, régi par une loi provinciale. N'a-t-il pas réussi dans d'autres domaines? Il est encore préférable de laisser à chacun l'initiative privée que de tout faire régenter par l'Etat.

Le conférencier fut présenté par M. Adélaïde Richer, ancien président de la section de l'Immaculée-Conception, et remercié par Me Hector Lalonde.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire - c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer - 3 fois le numéro.

Téléphonez au service du tirage: "Ullair 3561"; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

MOZART L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LONDRES dirigé par SIR THOMAS BEECHAM

Aux Concerts Sarah Fischer

Le premier en 1944, le concert Sarah Fischer qui a eu lieu mercredi soir, Galerie des Arts, pouvait décevoir à cause du groupe trop mince d'auditeurs qui s'y étaient rendus. Il n'y a là cependant rien d'alarmant. L'esprit des fêtes flotte encore et les sports d'hiver viennent tout juste d'enrégimenter les skis neufs et les patins brillants issus de l'arbre de Noël.

Quant à ceux et à celles qui attendent l'été pour aller à la montagne, nous leur conseillons d'aller aux concerts Sarah Fischer. Ils ont leur importance et leur intérêt. Comme le disait elle-même Mme Fischer, mercredi dernier, il ne faut pas manquer l'occasion d'encourager les jeunes artistes débutants qu'elle présente.

Ce sont des élèves dans la plupart des cas, mais d'excellents élèves au talent prometteur. Nous en avons entendu trois au dernier concert. Il reste difficile d'apprécier, non pas les intentions souverainement bonnes ni le travail, mais le simple résultat artistique de ces jeunes musiciens et musiciennes.

Le programme indiquait que Mlle Ada Warren est élève de Mme Donalda. Cela suffit pour que je m'abstienne de toute appréciation. Je me joins cependant à tous ceux qui voudront encourager cette jeune fille à continuer ses études.

M. Denis Harbour n'apparaissait pas au programme comme élève. Ce tout jeune homme est doué d'une bonne voix de basse, mais qu'il faut laisser mûrir. Il a de l'aisance en scène. Et je songeais justement au bienfait apporté par Mme Fischer à nos jeunes musiciens, le bienfait d'une école de tenue et de présentation. Cela nous manquait, jusqu'à la fondation du Conservatoire. L'initiative de Mme Fischer ne lui mérite pas moins la reconnaissance des jeunes musiciens. Je reviens à M. Harbour pour souligner l'excellente composition de son programme et le choix judicieux des pièces. Il semble avoir une préférence pour les compositeurs russes, pour Gretchkoff et l'ironie qu'elles exigent.

M. Lionel Renaud, violoniste, a joué une Sonatine de Schubert, l'Opus 137, no 1, et une Sonatine de Handel. Tout comme les deux autres jeunes musiciens, M. Renaud, l'en suis sûr, tirera parti de l'excellente expérience assurée par Mme Sarah Fischer. Le prochain concert aura lieu le mercredi, 2 février, Galerie des Arts.

Ferrier CHARTIER

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Le prochain concert aura lieu le mercredi, 2 février, Galerie des Arts.



M. Marcel Journet, qui fait sa rentrée cette semaine à l'Arcade avec "Le Bel Amour", d'Edmond Sée.

MADELINE ET PIERRE 44 "La Brigade Blanche" 2 représentations supplémentaires!



Elizabeth Taylor et Nigel Bruce, dans une scène du film "Lassie Come Home", qui est cette semaine à l'affiche du "Palace".

L'horaire des spectacles

ST-DENIS "Je l'attendrai" 12 h. 30, 3 h. 44, 8 h. 28, 9 h. 42. "Son Oncle de Normandie" 1 h. 57, 5 h. 11, 8 h. 25. LOEWS "Flesh and Fantasy" 11 h. 20, 2 h. 4, 4 h. 35, 7 h. 15, 9 h. 55. PALACE "Lassie Come Home" 11 h. 05, 1 h. 50, 4 h. 30, 7 h. 15, 10 h. 20. CAPITOL "Spitfire" 10 h. 20, 1 h. 10, 4 h. 10, 7 h. 05, 10 h. 20. "Adventure of a Rocket" 12 h. 2, 5 h. 55, 8 h. 45, 9 h. 40. PRINCESS "Naughty Marietta" 11 h. 35, 2 h. 10, 9 h. 45. "Unfinished Story" 10 h. 1, 1 h. 20, 4 h. 40, 8 h. 05.

La gazette des spectacles

Cinéma

SAINT-DENIS: Je l'attendrai, avec Jean-Pierre Aumont, Corinne Luchaire, Almos, etc., et Son Oncle de Normandie, avec Jules Berry, Josseline Gaël et Betty Stockfeld. (Du 15 au 21 janvier inclusivement).

LOEWS: Flesh and Fantasy, film de Julien Duvivier et Charles Boyer, avec Barbara Stanwyck, Charles Boyer, Edward G. Robinson, Robert Cummings et Robert Benchley. (Du 14 au 20 janvier inclusivement).

PALACE: Lassie Come Home, avec Roddy McDowall, Donald Crisp, Nigel Bruce et May Whitty. (Du 14 au 20 janvier inclusivement).

CAPITOL: Spitfire, avec Leslie Howard, et The Adventure of a Rocket. (Du 14 au 20 janvier inclusivement).

PRINCESS: Naughty Marietta, comédie musicale de Victor Herbert, avec Nelson Eddy et Jeannette MacDonald, et Unfinished Story. (Du 14 au 20 janvier inclusivement).

IMPERIAL: The Sky's the Limit et First Comes Courage. (Du 14 au 16 janvier inclusivement).

Musique EGLISE NOTRE-DAME: La Messe, de Frédéric Haendel, par les Festivals de Montréal, sous la direction de sir Thomas Beecham, avec une société chorale de 550 membres dirigée par B. E. Chadwick. (Le 20 janvier).

HIS MAJESTY'S: Le violoniste Yehudi Menuhin. (Le lundi soir 24 janvier).

ECOLE DE MUSIQUE D'OUTRE-MONT: Récital de Paule-Aimée Bailly, pianiste, dans des œuvres de Bach, Schumann, Chopin, Mendelssohn, Debussy et Stevens. (Le 22 janvier, à 8 h.).

SAINT-DENIS: Les Cosaques du Don, du général Platoff, chansons et danses. (Les 20 et 21 janvier, en soirée).

MONUMENT NATIONAL: Valse de Vienne, de Johann Strauss, par les Variétés Lyriques et les Disciples de Massenet, avec Charles Goulet, Lionel Daunais, Olivette Thibault etc. (Dix représentations à partir du 20 janvier).

Théâtre ARCADE: Le Bel Amour, d'Edmond Sée, avec Marcel Journet, Antoinette Giroux, Huguette Oligny, Jeanne Demons, Henri Letondal et Elisa Gareau. (Une semaine, à partir du 14 janvier).

MONUMENT NATIONAL: L'homme qui se donnait la comédie, pièce d'Emlyn Williams, adaptation française de Pierre Rocher. L'Equipe, sous la direction de Pierre Dagenais, avec Roland Chenail, Pierre Dagenais, Liliane Dorsenn, Roger Garceau, Micheline Loranger, J.-Pierre Masson, Gisèle Schmidt, Denyse Saint-Pierre et Janine Sutto. (Les 15-16-17-18 janvier en soirée et 15-18 janvier en matinée).

ERMITAGE: Le chant du berceur, comédie dramatique de Gregeory et Maria Martinez Sierra, montée par les Compagnons de saint Laurent. (Les 24-26-28-29 janvier, en soirée).

MONUMENT NATIONAL: Madeleine et Pierre, spectacle pour enfants, par André Audet. (22 et 23 janvier, en matinée).

E.-Power Biggs à la Société Casavant

M. E. Power Biggs, de Cambridge, Mass., organisateur de renommée internationale, est anglais de naissance. Depuis 10 ans, il est établi aux Etats-Unis, naturalisé américain.

M. Biggs s'est fait apprécier par son exécution, à deux reprises, des œuvres entières pour orgue de J. S. Bach à Boston et à New-York. De plus, il s'est rendu très populaire par ses nombreuses tournées de concerts aux Etats-Unis et au Canada, et par ses brillants succès comme concertiste avec les orchestres symphoniques de Boston, Cincinnati et de Chicago. Depuis près de deux ans déjà, les radiophiles ont le privilège de l'entendre le dimanche matin directement de Boston, par l'entremise du poste CKAC.

M. Biggs donnera un récital d'orgue de Bach-Haendel le 31 janvier prochain, sous les auspices de la Société Casavant, à l'église St. Andrew & St. Paul.

au Gesù Les Jeunes Laurentiens

Le lieu: la salle du Gesù, 1200, rue Bleury. Le jour: le 20 janvier, à 8 h. 15 p.m. très précises. Le sujet: "Dix ou deux" ou les "familles nombreuses et la limitation des naissances". Les débattants: Fernand Martel et André Legendre en faveur du "birth-control"; Marcel Lanouette et Rosaire Martin en faveur des familles nombreuses.

Le président du jury sera M. le docteur J.-B. Prince, président de la Ligue pour la Défense du Canada; les autres membres du jury seront MM. Alphonse Bourdon, trésorier général de la C. T. C. C., et Auguste Gosselin, directeur de l'Union économique d'habitants. Les billets pour cette toute oratoire sont déposés au Gesù, chez Ed. Archambault et à 1455, rue Dufresne, C.H. 4215. Réservez vos billets dès ce jour.

Venue à Montréal de Mme J. Lignot-Roux



Mme Jacqueline Lignot-Roux, que l'on voit ci-dessus, arrivera à Montréal lundi et prononcera quelques conférences pendant son séjour au Canada français.

Mme Lignot-Roux, de New-York, où elle fréquente les milieux d'écrivains et d'artistes, collabore à plusieurs publications françaises d'Amérique, notamment le Travailleur, de Worcester, la Canada Français, de Québec, et l'Oeil, de Montréal.

Mardi après-midi, elle portera la parole devant la Société d'études et de conférences, que préside Mme Hudon, jeudi soir, elle parlera sous le patronage de l'Acfas et de l'Union culturelle des Latins d'Amérique. Au premier endroit elle parlera de la Lorraine; au second, du Portugal. Il est probable que Mme Lignot-Roux ira prononcer des conférences dans d'autres villes de la province de Québec. A Montréal, elle sera l'invitée de Mme Roy-Vilandrè, qui a en l'occasion de chanter devant elle à New-York.

LES COMPAGNONS DE SAINT LAURENT A L'ERMITAGE "LE CHANT DU BERCEAU"

L'oeuvre qui a triomphé à Madrid avant de faire un tour d'Europe retentissant. Location chez les Compagnons (TA. 1413) et chez Archambault. (51.05, 50c, 67c taxes comprises). 24-26-28-29 janvier en soirée.

Le brillant violoniste canadien-français! Noël BRUNET "Prix d'Europe 1936", "Médaille d'Or du Conservatoire Royal de Bruxelles" En RECITAL au PLATEAU, 4 février, 8 hres 30 RAYMOND DAoust, IMPRESARIO

Aujourd'hui BILLETTS EN VENTE POUR 2 SEMAINES Au Monument National Contrôle ouvert de 10 A.M. à 9 P.M. 12 Téléphonistes à MA. 3251 Fridolins 44 La Conférence du Père!

VALSES DE VIENNE (Great Waltz) La comtesse Olga Baronskafa, (Marcelle Gir); Johann Strauss junior, (Charles Goulet); Rézi, (Marthe Letourneau), trois des principaux interprètes de Valse de Vienne, que présenteront les Variétés Lyriques à partir du 20 janvier, pour une série de 9 représentations.

A la scène, au concert et à l'écran



Récital de Menuhin Yehudi Menuhin, violoniste de grande réputation, qui donnera un récital le 24 janvier prochain, au théâtre "His Majesty's".

Théâtre His Majesty's - Lundi soir, 24 janvier YEHUDI MENUHIN Violoniste de réputation universelle Billets en vente lundi chez Willis et Archambault.

"Les Amis de l'Art" Nos membres peuvent se procurer des billets à prix réduit pour les spectacles suivants: Jeudi, 20 janvier, à l'église Notre-Dame, Le Messie de Haendel, présenté par les Festivals de Montréal; Jeudi 20 janvier, à la salle du Gesù, débat oratoire des Jeunes Laurentiens: Dix ou deux; Les 24, 26, 28 et 29 janvier, en soirée, à l'Ermitage, les Compagnons de saint Laurent présenteront Le Chant du Berceau.

Des laissez-passer sont à la disposition des membres pour la conférence de Mlle Lignot-Roux présentée par la Société d'étude et de conférences, le 18 janvier, à l'hôtel Windsor, et aussi pour le concert Casavant qui aura lieu le 31 janvier - artiste invité M. E.-Power Briggs, organisateur de l'Université Harvard.

Nos membres sont invités à suivre les cours d'espagnol donnés tous les dimanches de 7h. à 7 h. 15, au poste CHLP. (Communiqué)

ST-DENIS JEAN-PIERRE AUMONT CORINNE LUCHAIRE "Je l'attendrai" JULES BERRY JOSSELINE GAËL BETTY STOCKFELD EDDY DUBOIS "Son Oncle de Normandie"

Aujourd'hui, demain Fred Astaire - Joan Leslie "The Sky's the Limit" Autre spectacle: Merle Oberon - Brian Aherne "First Comes Courage" A PARTIR DE LUNDI: Hette Davis - Paul Lukas "Watch on the Rhine" Autre spectacle: "Gildersleeve on Broadway"

ARCADÉ MARCEL JOURNET ANTOINETTE GIROUX JEANNE DEMONS "LE BEL AMOUR" HENRI LETONDAL ELISA GAREAU HUGUETTE OLIGNY

"L'homme qui se donnait la comédie" Adaptation française de Pierre Rocher sera présenté au Monument National par L'EQUIPE Les 15, 16, 17, 18 JANVIER 1944 en soirée Les 15 et 16 JANVIER 1944 en matinée ROLAND CHENAÏL - PIERRE DAGENAIS - LILIANE DORSENN - ROGER GARCEAU - MICHELINE LORANGER - JEAN-PIERRE MASSON - GISELE SCHMIDT - DENYSE ST-PIERRE - JANINE SUTTO. Billets maintenant en vente au Monument National, PL. 6404. Soirée: \$1.00-.90-.73-.60; Matinée: .90-.75-.67-.60-.52 (plus taxes)

JEU.-VEND. 20-21 JAN. ST-DENIS FRANCE-FILM présente Pour la première fois! LES COSAQUES du Général PLATOFF DE RENOMMÉE MONDIALE 27 CHANTEURS ET DANSEURS RUSSES DEUX CONCERTS SEULEMENT PRIX: \$1.00, 1.50, 2.00 plus taxes. EN VENTE au St-Denis, chez Archambault et chez C. W. Lindsay. Des chansons et des danses qui soulèveront votre enthousiasme. IMPRESARIO: Canadian Concerts & Artists.

FLESH AND FANTASY EIGHT GREAT STARS IN MATCH-LESS ROLES "EXTRA TRAINING TABLE" Loew's A l'affiche

LASSIE COME HOME avec McDOWALL - DONALD CRISP avec MAY WHITTY - DONALD GREENE avec BOUCE - LES LANCHESTER LASSIE A l'affiche Palace

LESLIE HOWARD and DAVID NIVEN "SPITFIRE" A l'affiche CAPITOL

JEANETTE MACDONALD NELSON EDDY "NAUGHTY MARIETTA" A l'affiche PRINCESS

La Vie Musicale

"Internationale" est morte le 15 décembre et sera enterrée le 15 mars; ne priez pas pour elle — Une correction en attendant mieux — Sur un mot — Suzette Forgues à New-York — Deux ans, c'est trop peu

Dans un journal de la semaine dernière, le chroniqueur répondit à une question (elle est excusable, n'étant pas obligée d'être un Pic de la Mirandole) que l'hymne national russe est l'*Internationale*. Or il y avait plus qu'une semaine qu'il avait été annoncé que l'U.R.S.S. abandonnait la chanson de Pottier-Depeyter pour quelque chose de moins offensant.

L'annonce en a été faite dans la dernière semaine de décembre et l'*Internationale* est morte et sera enterrée le 15 mars par un nouvel Hymne. Le décret qui l'abolit donne cette raison:

"L'*Internationale* ne reflète pas les changements fondamentaux qui ont eu lieu dans le pays à la suite du succès de la construction soviétique, ni les réalités présentes des États soviétiques."

L'Hymne de l'Union soviétique est dû pour les paroles à Sergé Mikhaïlof et El-Registan, pour la musique, à S.-V. Alexandroff. Les paroles sont patriotiques et nationalistes et expriment non plus le régime, mais la Grande Russie. J'en ai la traduction anglaise du refrain, mais j'attendrai la française avant de le citer.

Il y a un an que ce changement fut décidé et l'on institua un concours dont le résultat vient d'être annoncé. L'*Internationale* était, à l'origine, française, et les paroles en furent écrites par Eugène Pottier pour les ralliements de la Commune en 1871, ralliements auxquels la France dut, le lendemain de l'humiliante victoire de la Prusse, l'incendie des Tuileries et de la Cour des Comptes le massacre des otages dont était Mgr Darboy, le Président Bonjean et le général Clément Thomas. Les paroles furent donc écrites par un Français, et c'est à tort que l'on a dit qu'elle était russe.

Rares chez nous sont ceux qui connaissent les paroles-mirliton de haine et de violence de Pottier et la musique de fond de cour de Depeyter. Quand, il y a quelques mois, on donna, au Forum, une soirée pour l'Aide à la Russie et la réception de S. Exc. M. Goussé, ministre de l'U.R.S.S., au Canada, maintenant à Londres, l'orchestre joua l'*Internationale*, puisque, à cette époque, c'était encore l'Hymne officiel de son pays. Le *God save the King* et *O Canada* furent joués à la manière habituelle, laquelle est protocolaire, mais avec enthousiasme par un orchestre de l'auditorium.

Or les Russes, émigrés par refus de se courber devant le Comintern, n'étaient pour rien dans cette manifestation; donc les autres étaient communistes puisqu'ils respectaient l'ancien qui est de règle ici, ils ajoutaient leurs acclamations ferventes.

Pour tous ceux qui ne partagent pas leur opinion, ce fut simplement disgracieux.

Avec le nouvel Hymne, si ce qu'on en a dit est vrai, nous n'aurons plus le regret d'avoir à écouter avec respect une chanson de la pire révolution qui ait été.

Le nommé Cappelletti qui écrivait que "Si Dieu a inventé le péché originel, il n'est pas digne d'exister", manquait certes de sens et de connaissances théologiques, et les timides qui ont osé l'écrire ne sont guère allés plus loin que de qualifier son orthodoxie de douteuse.

Dans une paroisse de Montréal où le maître de chapelle n'était pas le maître de l'église, il y avait un jeune homme qui se nomme Cappelletti. C'est un jeune homme qui se nomme Cappelletti. C'est un jeune homme qui se nomme Cappelletti.

Le deuxième vers est devenu "Où le Fils de Dieu (au lieu de OÙ l'Homme-Dieu) descendit jusqu'à nous".

Et le troisième "Pour réparer au lieu d'effacer" la faute originelle.

Le premier, au lieu de se céuser en quatre et six, le fait en cinq et six, ce qui va scandaliser les puristes esclaves des règles de Quicherat; mais qu'importe! Ces vers ne sont pas faits pour être dits — personne n'en aurait le toupet — mais pour être chantés et OÙ le Fils de Dieu s'adapte parfaitement à la musique, en divisant une croche en deux doubles; le mouvement étant lent le rend facile.

C'est Beaumarchais qui a écrit: "Ce qu'on n'ose pas dire on le chante". Son ironie gante la poésie (!) du pharmacien Cappelletti.

Dans le récit de son voyage, Eve Curie raconte qu'à Beyrouth, elle fut reçue par la musique d'un régiment de Sénégalais aux sons de la *Marche Lorraine*. Cette musique était entièrement composée de nègres (au nombre d'une vingtaine) sous la direction d'un chef français. "Ils jouaient fort, dit-elle, avec appui sur les basses, mais ils jouaient avec une perfection qui m'étonna."

Après cette sérénade, le chef de musique lui confia que pas un seul de ses instrumentistes ne savait lire. Ils étaient obligés de tout apprendre par cœur, parties chantantes et parties d'accompagnement, et, mais ils ne faisaient la moindre erreur. Mais, ajouta le chef, il ne faudrait pas les interrompre une fois qu'ils ont commencé, car ils ne savent pas s'arrêter.

CHLP-1490 kilocycles
11.00 Nouvelles.
11.15 Causette.
11.30 Journal.
11.45 Variétés.
12.00 Concerto.
12.15 Musique.
12.30 Journal.
12.45 Variétés.
13.00 Concerto.
13.15 Musique.
13.30 Journal.
13.45 Variétés.
14.00 Concerto.
14.15 Musique.
14.30 Journal.
14.45 Variétés.
15.00 Concerto.
15.15 Musique.
15.30 Journal.
15.45 Variétés.
16.00 Concerto.
16.15 Musique.
16.30 Journal.
16.45 Variétés.
17.00 Concerto.
17.15 Musique.
17.30 Journal.
17.45 Variétés.
18.00 Concerto.
18.15 Musique.
18.30 Journal.
18.45 Variétés.
19.00 Concerto.
19.15 Musique.
19.30 Journal.
19.45 Variétés.
20.00 Concerto.
20.15 Musique.
20.30 Journal.
20.45 Variétés.
21.00 Concerto.
21.15 Musique.
21.30 Journal.
21.45 Variétés.
22.00 Concerto.
22.15 Musique.
22.30 Journal.
22.45 Variétés.
23.00 Concerto.
23.15 Musique.
23.30 Journal.
23.45 Variétés.
24.00 Concerto.
24.15 Musique.
24.30 Journal.
24.45 Variétés.
25.00 Concerto.
25.15 Musique.
25.30 Journal.
25.45 Variétés.
26.00 Concerto.
26.15 Musique.
26.30 Journal.
26.45 Variétés.
27.00 Concerto.
27.15 Musique.
27.30 Journal.
27.45 Variétés.
28.00 Concerto.
28.15 Musique.
28.30 Journal.
28.45 Variétés.
29.00 Concerto.
29.15 Musique.
29.30 Journal.
29.45 Variétés.
30.00 Concerto.
30.15 Musique.
30.30 Journal.
30.45 Variétés.

CHLP-1490 kilocycles
11.00 Nouvelles.
11.15 Causette.
11.30 Journal.
11.45 Variétés.
12.00 Concerto.
12.15 Musique.
12.30 Journal.
12.45 Variétés.
13.00 Concerto.
13.15 Musique.
13.30 Journal.
13.45 Variétés.
14.00 Concerto.
14.15 Musique.
14.30 Journal.
14.45 Variétés.
15.00 Concerto.
15.15 Musique.
15.30 Journal.
15.45 Variétés.
16.00 Concerto.
16.15 Musique.
16.30 Journal.
16.45 Variétés.
17.00 Concerto.
17.15 Musique.
17.30 Journal.
17.45 Variétés.
18.00 Concerto.
18.15 Musique.
18.30 Journal.
18.45 Variétés.
19.00 Concerto.
19.15 Musique.
19.30 Journal.
19.45 Variétés.
20.00 Concerto.
20.15 Musique.
20.30 Journal.
20.45 Variétés.
21.00 Concerto.
21.15 Musique.
21.30 Journal.
21.45 Variétés.
22.00 Concerto.
22.15 Musique.
22.30 Journal.
22.45 Variétés.
23.00 Concerto.
23.15 Musique.
23.30 Journal.
23.45 Variétés.
24.00 Concerto.
24.15 Musique.
24.30 Journal.
24.45 Variétés.
25.00 Concerto.
25.15 Musique.
25.30 Journal.
25.45 Variétés.
26.00 Concerto.
26.15 Musique.
26.30 Journal.
26.45 Variétés.
27.00 Concerto.
27.15 Musique.
27.30 Journal.
27.45 Variétés.
28.00 Concerto.
28.15 Musique.
28.30 Journal.
28.45 Variétés.
29.00 Concerto.
29.15 Musique.
29.30 Journal.
29.45 Variétés.
30.00 Concerto.
30.15 Musique.
30.30 Journal.
30.45 Variétés.

Messe Solennelle à 3 Voix Egales par l'abbé Paul-Emile McCaughan, L. Th.; L. Mus. En vente: chez Archambault, Vennat, Boucher, Turcot et Yon ainsi que chez l'auteur. 1000 boul. Crémazie est. DUpont 2238

maladie — et Dieu sait qu'avec nos *glorious Canadian winters*, laryngites et bronchites, sans parler du vulgaire coryza, l'élève a d'excellentes raisons de ménager son instrument; — puis il y a les vacances de Noël et du Jour de l'An, ce qui, au total ajoute bien un mois aux vacances d'été. Avec ce qui reste, on s'imagine être devenu un nouveau Caruso ou une seconde Lily Pons!

Les petits succès de salon ou de salle paroissiale, quand on a vingt ans, ne vont pas sans gonfler, ne fût-ce qu'un peu, l'égo qui sommeille au fond de tout cœur et la critique que l'on demande avec une feinte humilité est rarement agréable à entendre si elle est honnête.

J'évite le plus possible de donner une opinion quand aux chanteurs et chanteuses qu'on m'invente à écouter; et c'est pourquoi je ne vais plus aux concerts d'élèves depuis bien des années — avec cette autre raison que le plus souvent, c'est le professeur et non l'élève qu'on devrait attraper.

A la radio, il y a une excellente raison de s'abstenir toujours d'évaluer un chanteur: ce n'est pas sa voix qu'on entend mais bien la manipulation qu'en fait l'ingénieur préposé au transmetteur, même avec les appareils perfectionnés d'aujourd'hui. Et encore celle-ci: la voix n'est pas tout, il y a la présentation physique, l'expression faciale, choses qu'on ne voit pas. Il est vrai que si l'on voyait les grimaces, les mauvaises postures, les gestes esquissés avec gaucherie, le jugement pourrait être désastreux.

Toutes les voix certes ne demandent pas un même travail de développement et de pose, mais le principe général demeure le même pour toutes: plus les études sont longues, plus le chanteur a des chances d'arriver à la vraie beauté sonore. Une voix neuve insuffisamment cultivée reste toujours, quelle que soit sa beauté, moins intéressante qu'une voix ordinaire mise à point.

Combien de voix fort belles n'ont pu résister, au concert ou au théâtre, que de courtes années, avant de tomber dans l'oubli le plus profond, simplement parce qu'elles n'avaient pas subi l'entraînement qu'il fallait!

Frédéric PELLETIER

Conférences au personnel des écoles d'arts

Le succès de l'initiative de l'an dernier décide M. Gabriel Rousseau de les poursuivre cette année.

M. Gabriel Rousseau, directeur général des Ecoles d'Arts et Métiers de la province, nous informe que la popularité des conférences du soir inaugurées l'an dernier a l'intention du personnel administratif de la direction générale des Ecoles d'Arts et Métiers, du Service de l'Aide à la Jeunesse et du Plan d'Initiation aux travaux de guerre, est si grande que le Service des Ecoles d'Arts et Métiers, en 1944, a décidé de poursuivre, cette année, les douze causeries données l'an dernier ont éveillé l'intérêt des auditeurs qui, à l'exception des professeurs, des profanes dans les questions techniques, et leur ont ouvert de nouveaux horizons sur un champ d'action connexe à leur travail quotidien d'administration des organismes chargés de la formation des techniciens de toute catégorie.

Ces conférences, qui portaient, l'an dernier, sur la mécanique d'ajustage, traitent, cette année, des matériaux de construction. Elles auront lieu à 8h. 30 du soir à l'école des Arts et Métiers, Octave-Casagrain, 7345, rue Garneau, chaque mercredi à compter du 19 janvier.

Les services des conférenciers suivants ont déjà été retenus: MM. R. Bélisle, directeur de l'école des arts et métiers de Maisonneuve, A. Rousseau, professeur dans la même institution, J.-A.-P. Descares, A. Martin et Henri Demers, professeurs à l'école Octave-Casagrain, M. Gaston Tanguay, assistant-directeur de l'école Octave-Casagrain et organisateur de ces conférences, nous apprennent qu'il y aura à cette liste.

Ces séances visent à inculquer des connaissances générales et élémentaires aux auditeurs. Elles se divisent en trois parties: le conférencier expose le sujet qu'il développe au moyen de projections lumineuses et de travaux pratiques à l'atelier. Chaque séance porte sur un aspect de la question étudiée au cours de la session. Le conférencier fait l'historique de la question, définit les termes usuels, décrit les différents instruments et les diverses machines utilisées, explique leurs opérations et leurs fonctions et en énumère les applications dans le monde industriel.

La direction générale des Ecoles d'Arts et Métiers, qui s'est rendue, l'an dernier, au désir de son personnel administratif d'acquiescer des connaissances au moins rudimentaires aux auditeurs. Elles se divisent en trois parties: le conférencier expose le sujet qu'il développe au moyen de projections lumineuses et de travaux pratiques à l'atelier. Chaque séance porte sur un aspect de la question étudiée au cours de la session. Le conférencier fait l'historique de la question, définit les termes usuels, décrit les différents instruments et les diverses machines utilisées, explique leurs opérations et leurs fonctions et en énumère les applications dans le monde industriel.

En vue de faire face aux exigences du trafic de guerre, le Canadien National vient de placer les commandes suivantes de matériel roulant.

A la Canadian Car and Foundry



Une "Conférence du Rire", ça ne se fait pas à la légère, assure Fridolin. Aussi, c'est dans le sérieux et l'austérité que se prépare Fridolin 44, comme on pourra en juger par ce "croquis sur le vif" du cavalier d'Azéma discutant gravement avec ses deux principaux lieutenants, Fred Barry et Juliette Béliveau, des moyens à prendre pour fournir à la population toute la rigolade et la détente dont elle a besoin par ces temps difficiles. Tout le monde sait que les billets pour cette septième revue annuelle de Fridolin sont en vente aujourd'hui même au Monument National.

LE CHANT DU BERCEAU



M. Gabriel Rousseau, directeur général des Ecoles d'Arts et Métiers de la province, nous informe que la popularité des conférences du soir inaugurées l'an dernier a l'intention du personnel administratif de la direction générale des Ecoles d'Arts et Métiers, du Service de l'Aide à la Jeunesse et du Plan d'Initiation aux travaux de guerre, est si grande que le Service des Ecoles d'Arts et Métiers, en 1944, a décidé de poursuivre, cette année, les douze causeries données l'an dernier ont éveillé l'intérêt des auditeurs qui, à l'exception des professeurs, des profanes dans les questions techniques, et leur ont ouvert de nouveaux horizons sur un champ d'action connexe à leur travail quotidien d'administration des organismes chargés de la formation des techniciens de toute catégorie.

Company à Montréal, 2,300 wagons à marchandises et 200 wagons-plateformes. A la National Steel Car Co., 2,050 wagons à marchandises et à la National Steel Car Co., 700 wagons à marchandises et 500 wagons à bascule de 70 tonnes.

Une commande pour 20 locomotives du type dit de "montagne" a été placée à la Montreal Locomotive Works. Ces locomotives auront certaines caractéristiques spéciales développées par les ingénieurs mécaniciens de la compagnie.

De plus, 200 wagons frigorifiques, dernier modèle, seront construits aux ateliers du réseau National à Winnipeg. Ces wagons sont munis d'un excellent système de réfrigération mis au point par les spécialistes du Canadien National.

ECOUTEZ chaque semaine

sur un réseau de postes RADIOPHONIQUES

Les commentateurs de M. Louis-D. DURAND C.R.

des Trois-Rivières, sur le programme de rénovation économique et sociale préconisé par

Le Fonds de Secours des Nations-Unies

Ottawa, 15. — On annonce qu'un fonds de secours des Nations-Unies a été formé sous l'égide du ministère des Services nationaux de guerre, le major-général Laflèche, dans le but de lancer un appel au peuple canadien pour venir en aide aux populations opprimées et mourant de faim des Nations-Unies.

Le comité des relations Canada-France est membre de ce fonds de secours et le but de sa formation est de grouper sous une seule direction les nombreuses organisations au Canada qui ont à cœur d'apporter un adoucissement aux souffrances de nos frères de France. Le comité a l'approbation du ministre.

20 locomotives pour le Canadien National

En vue de faire face aux exigences du trafic de guerre, le Canadien National vient de placer les commandes suivantes de matériel roulant.

A la Canadian Car and Foundry

L'HON. JOHN BRACKEN

LE CHEF NATIONAL du nouveau parti Progressiste Conservateur

Dimanche, midi et 45 CKAC — Montréal

LUNDI, CHNC New-Carlisle 7 h. 15 p.m.

MARDI, CHRC, Québec 7 h. 15 p.m.

MERCREDI, CHLN Trois-Rivières 8 h. p.m.

JEUDI, CHLT Sherbrooke 7 h. 15 p.m.

VENDREDI, CBI, Chicoutimi 9 h. 45 p.m.

SAMEDI, CJBK Rimouski 8 h. 15 p.m.

L'Organisation du parti Progressiste Conservateur MONTREAL QUEBEC 266, St-Jacques 85, St-Pierre

MESSE SOLENNELLE à 3 Voix Egales

par l'abbé Paul-Emile McCaughan, L. Th.; L. Mus.

En vente: chez Archambault, Vennat, Boucher, Turcot et Yon ainsi que chez l'auteur.

1000 boul. Crémazie est. DUpont 2238

Corinne Luchaire et Jean-Pierre Aumont, vedettes du film "Je t'attendrai", à l'écran du Saint-Denis aujourd'hui même.

COMMERCE ET FINANCE

Une coopérative prospère

Le 7 janvier, nous avons eu l'avantage d'assister à l'Assemblée annuelle de la Société coopérative agricole de Mont-Joli, comté de Matane. Un grand nombre de cultivateurs, un grand nombre de membres de la Société, étaient présents à la réunion, dans le but de connaître les résultats obtenus au cours du dernier exercice financier, ce qui indique qu'ils s'intéressent aux affaires de leur coopérative et veulent se renseigner sur l'état de ses finances.

Après la lecture du bilan, quelques sociétaires demandèrent à l'inspecteur des coopératives du ministère provincial de l'Agriculture plusieurs questions pour avoir des éclaircissements sur certains items. Ensuite, la discussion s'éleva sur les affaires de la Société en général et en particulier, mais tout cela n'avait d'autre objet que l'intérêt de la Société, car tout se passa dans le calme et l'ordre, et chacun a dû retourner chez lui, satisfait des renseignements fournis au cours de la journée sur l'état financier de son association coopérative.

La Société coopérative de Mont-Joli est une coopérative d'achat et de vente. Elle fut incorporée en 1929 et réorganisée en 1932. Ses débuts furent modestes et assez pénibles, mais après avoir traversé les difficultés des premières années, elle s'achemina vite sur le chemin du succès et ne cesse de progresser depuis.

Après avoir essayé de pertes pendant les premiers exercices, elle commença à enregistrer des profits à son troisième ou à son quatrième bilan, et ses surplus devinrent plus importants d'une année à l'autre. Ainsi, après avoir réalisé un profit de \$284,23 à la fin de janvier 1934 (premier surplus), elle enregistra un de \$10,050,95, le 4 octobre 1943.

Comme nous l'avons dit plus haut, la Société de Mont-Joli s'occupe de la vente et de l'achat des produits agricoles ainsi que de ceux dont les cultivateurs ont besoin pour l'exploitation de la ferme. C'est ainsi qu'elle fournit à ses membres des moutons, de la farine, des grains, de semence, des insecticides, des engrais chimiques, de la ficelle d'engorgement et des tuyaux de drainage. Parmi les principaux produits de la ferme qu'elle manipule pour le compte des cultivateurs, mentionnons les animaux vivants, les pommes de terre, les légumes et les oeufs.

A part les transactions ordinaires faites avec ses membres et les producteurs de la région, elle a aussi transigé des affaires importantes, au cours du dernier exercice, avec plusieurs coopératives avoisinantes, ce qui indique que les coopératives de cette région s'entendent avec celle de Mont-Joli, non seulement dans l'expédition de leurs animaux vivants, mais aussi dans l'achat des marchandises qu'elles distribuent aux cultivateurs, en groupant leurs commandes pour pouvoir acheter à meilleur compte.

La ne se bornent pas les activités de la Société coopérative agricole de Mont-Joli, car depuis environ un an, elle a ajouté un nouveau service à ceux qu'elle avait déjà, en établissant une moulangerie dans ses entrepôts. Elle fait donc, depuis ce temps, la mouture des grains et la fabrication des moutons pour les cultivateurs de l'endroit et des environs. Ce département a développé au cours des douze derniers mois et promet de prendre encore de l'expansion avec les années à venir.

Au fur et à mesure que cette société a progressé, le nombre de ses membres s'est accru et elle compte

Les opinions de la population sur la viande

Le rapport d'une enquête conduite par Charlotte I. Johnston et le Dr W.-C. Hopper, de la division de l'économie au ministère de l'Agriculture révèle un grand nombre de faits intéressants sur la consommation de viande par les familles des villes. Cette enquête a été effectuée dans trois villes, savoir, Saint-Jean, N.-B., Montréal et Vancouver, C.-C. On a interrogé 2,050 familles, sur l'achat et l'emploi des viandes suivantes: bœuf, porc, agneau, veau, bacon, jambon, volaille, foie, saucisses et viandes en conserve. Il a été constaté que les dépenses en achats représentent 28% du compte total mensuel des vivres à Saint-Jean, 37% à Montréal et 18% à Vancouver.

En moyenne, le nombre de familles qui consomment de la viande deux fois par jour était de 37 à 47% dans les trois villes. On en consommait trois fois par jour dans 7% des familles à Saint-Jean, 1% à Montréal et 13% à Vancouver. A Saint-Jean, quelque 17% des ménages étaient d'avis qu'il n'y a pas d'inconvénient à consommer de la viande trois fois par jour. A Montréal, seulement 2% des ménages interrogés étaient de cet avis.

Parmi les familles interrogées, un adulte seulement à Saint-Jean, un à Montréal et quatre à Vancouver ont déclaré qu'ils n'aiment pas la viande. A Saint-Jean, quelque 18% des ménages étaient d'avis que le porc est mauvais pour la santé, et 39 à Montréal partageaient cet avis. A Saint-Jean, quelque 17% des ménages jugeaient que le veau est mauvais pour la santé, mais 3% seulement étaient du même avis à Montréal. A Vancouver, quelque 92% des ménages étaient d'avis que la viande est aussi bonne que les autres aliments.

Situation économique améliorée

Ottawa, (C.P.) — Un rapport de l'Office fédéral de la statistique révèle que la situation économique s'est améliorée au cours des onze premiers mois de l'an dernier.

Le revenu national, que l'on peut considérer comme le meilleur indice de la prospérité économique, a atteint \$751,520,000 durant le mois de novembre 1943, soit au delà de quatorze millions de plus qu'en novembre 1942. Le revenu global de ces onze mois s'élève à \$8,072,000,000, soit deux milliards de plus que durant la même période de l'année précédente.

C'est la production et le transport des munitions et des approvisionnements de guerre, dit le rapport, qui ont fourni la majeure partie de ce revenu. D'autre part, les dépenses toujours croissantes occasionnées par la guerre ont aussi contribué à cette augmentation du revenu national, vu que ces dépenses ont grandement accéléré la consommation et les achats du public, et rempli par ricochet les coffres du trésor. Cette activité économique a enrichi les coffres du revenu national.

L'indice de la production manufacturière a monté de 21.5 p. c. durant les 11 premiers mois de 1943. La production minière a augmenté également, bien que les mines d'or et de charbon accusent un certain recul. Les industries de la farine, de la viande et du tabac ont fait des progrès remarquables, tandis que le rendement en papier a diminué, en fer et en acier ait été moindre.

Toujours pour la même période, le chiffre des exportations s'est élevé à \$2,700,000,000, six cents millions de plus que l'année d'avant. L'embauchage dans les usines va sans cesse augmentant, durant le même laps de temps.

Les chèques encaissés par les banques à charte ont atteint un montant de \$43,046,000,000, près de quatre milliards, soit une augmentation de 18.4 p. c. par rapport aux onze mois précédents.

Les revenus du gouvernement, d'avril à novembre 1943, ont augmenté de 20.4 p. c.; ils ont atteint \$3,752,000,000.

Emploi du surplus du lait

Ottawa. — Pour assurer le bon emploi du surplus de lait qui s'accumule de temps à autre dans certaines circonstances, l'Office agricole des vivres a décidé d'autoriser les fabricateurs de lait concentré, les fromageries et les beurrieres à acheter ou recevoir du lait du marché au lait frais, quand il y en a d'offert.

Les fabricateurs de lait concentré qui désirent profiter de cette autorisation pour acheter du lait directement des producteurs, devront avant de présenter leur demande de prime, solliciter de l'Office agricole des vivres la permission d'acheter ou de recevoir du lait de ces producteurs et cette permission leur sera accordée si tout est en règle. Lorsque ce lait de surplus est acheté chez des laitiers (distributeurs de lait frais) il faudra se conformer à l'instruction 3 (b) de la formule M2 (révisée) dont voici le texte:

"Lorsque le lait provient d'autres fournisseurs que des premiers producteurs et qu'il a droit à la prime, la demande doit être accompagnée des factures du vendeur, couvrant les achats de lait faits par le solliciteur, et ces factures doivent porter une déclaration attestant que le volume n'a pas demandé le remboursement d'une prime sur le lait mentionné dans cette demande et que la prime a été payée, ou sera payée, au producteur dans les 30 jours qui suivront sa réception."

Un demi-million de personnes ont quitté la ferme

On estime que 400,000 et au moins 100,000 femmes ont quitté la ferme depuis 1939, a déclaré M. Arthur McNamara, sous-ministre du Travail et Directeur du Service sélectif national à la Conférence agricole fédérale-provinciale tenue à Ottawa dernièrement. Des milliers de jeunes cultivateurs servent dans l'armée. Des milliers d'autres ont travaillé dans des fabriques de munitions pendant les deux premières années de la guerre alors qu'il était si important de fournir des armes en volume toujours croissant. M. McNamara a rendu hommage aux personnes plus âgées qui sont restées sur la ferme et qui, avec leurs jeunes enfants, ont redoublé d'efforts pour augmenter la production. Des milliers d'hommes et de femmes, dit-il, sont sortis d'une retraite bien méritée pour aider à l'effort de guerre canadien sur le front agricole. Les hommes et les femmes plus âgés savent que ce surcroît de travail affectera probablement leur santé et raccourcira leur vie, mais ils sont d'avis que dans une guerre totale les pertes sont inévitables à tout âge et sur tous les fronts.

M. McNamara dit que les règlements du Service sélectif ont aidé à stabiliser l'emploi sur les fermes et il a passé en revue ce que le Gouvernement a fait pour résoudre quelques-unes des difficultés en ce qui concerne la pénurie de main-d'oeuvre agricole.

La fabrication de fromage de toute grosseur ou couleur est permise

Un décret de l'Office des produits laitiers publié le 22 décembre permet aux fromageries de l'Ontario et du Québec de se remettre à fabriquer du fromage cheddar de lait entier de toute grosseur ou couleur et de le vendre sur le marché local.

Depuis le début de l'été de 1943 l'Office avait exigé que tout le fromage fabriqué dans l'Ontario et le Québec fût gros, blanc, et non cuit, et qu'il fût vendu pour l'exportation en Grande-Bretagne.

Ces restrictions sont maintenant supprimées afin que le marché local puisse se procurer du fromage. S'il y a un surplus au printemps de 1944, on pourra en exporter une quantité plus forte sur la Grande-Bretagne.

Le Congrès national d'agriculture

Toute une série de sujets se rattachant à l'élevage et au commerce des volailles a été discutée au Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

La production des volailles a fait de grands progrès au Canada ces dernières années, principalement à cause des demandes de la guerre. En 1938 le nombre de poulets était de 74,960,500 et celui de dindes de 2,861,920.

Les Prêts hypothécaires

vous intéressent-ils? Nous en faisons une spécialité. Demandez notre trois-volets SOLON EN PARLAIT, soit en écrivant, soit en téléphonant. Il vous sera envoyé à titre gracieux. SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE 41 ouest, Saint-Jacques, Montréal, HARBour 3291.

Le Congrès national d'agriculture

Le Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture

Toute une série de sujets se rattachant à l'élevage et au commerce des volailles a été discutée au Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture

Toute une série de sujets se rattachant à l'élevage et au commerce des volailles a été discutée au Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture

Toute une série de sujets se rattachant à l'élevage et au commerce des volailles a été discutée au Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture

Toute une série de sujets se rattachant à l'élevage et au commerce des volailles a été discutée au Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture

Toute une série de sujets se rattachant à l'élevage et au commerce des volailles a été discutée au Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Les Prêts hypothécaires vous intéressent-ils? Nous en faisons une spécialité. Demandez notre trois-volets SOLON EN PARLAIT, soit en écrivant, soit en téléphonant. Il vous sera envoyé à titre gracieux. SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE 41 ouest, Saint-Jacques, Montréal, HARBour 3291.

Le Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

Le Congrès national d'agriculture tenu au Château Laurier, Ottawa, du 12 au 14 janvier. Ce congrès était convoqué par le ministère fédéral de l'Agriculture et toutes les branches de l'industrie avicole des neuf provinces y étaient représentées par quelque 120 délégués. Le président du congrès était M. W.-A. Brown, chef du Service de la production et du commerce des volailles au ministère fédéral de l'Agriculture. La bienvenue a été souhaitée aux délégués à la séance d'ouverture par le Dr G.-S.-H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui souligna l'importance de l'industrie canadienne et particulièrement pendant la période de guerre.

Après la séance d'ouverture, huit comités spéciaux se sont réunis pour discuter les sujets suivants: 1. Le programme national d'aviculture; 2. L'alimentation des volailles; 3. Soins, logement, hygiène; 4. Commerce des produits avicoles; 5. Instruction en aviculture; 6. Instruction après la guerre; 7. Rétablissement de l'industrie avicole en Europe après la guerre; 8. Production du dindon et besoins du marché. Le Congrès s'est réuni en séance générale pour étudier les rapports de ces comités.

Au banquet d'honneur, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, porta la parole. Toutes les branches de l'aviculture étaient représentées au Congrès, producteurs, couvoiers, éleveurs-contrôleurs, spécialistes en alimentation, professeurs de collèges d'agriculture, commerce des produits et administrateurs des ministères provinciaux et fédéral de l'Agriculture. C'était l'assemblée nationale la plus représentative d'une branche de l'agriculture qui intéresse un plus grand nombre de cultivateurs que toute autre.

LA VIE SPORTIVE

Phil Watson, réinstallé par Dutton, pourra jouer demain avec le Canadien

Le directeur-gérant de la Ligue Nationale lève la suspension sur le joueur du Tricolore après avoir reçu un rapport détaillé de la Ville Reine — Les Habitants aux prises avec les Eperviers demain soir, à Chicago — Deux joutes à l'affiche ce soir dans le circuit majeur — Le Bleu Blanc Rouge recevra les Bruins le 22 janvier

Phil Watson, joueur de centre du Canadien qui a été suspendu par le président Dutton, avant-hier, pourra s'aligner avec le Bleu-Blanc-Rouge demain soir, à Chicago, car le directeur-gérant de la Ligue Nationale de hockey vient d'annoncer la réinstallation du fameux joueur du Tricolore, qui avait été accusé d'avoir attaqué le juge des lignes, Jim Primeau, lors de la joute de mardi soir dernier, à Toronto.

Le Canadien s'embarquera ce soir pour Chicago et Watson accompagnera le club, et demain l'ancien porte-couleurs des Rangers de New-York reprendra sa place sur l'alignement après avoir été forcé au repos jeudi dernier.

Dutton avait suspendu Watson par suite du rapport de l'arbitre Bert Fodges, rapport qui disait que le juge de lignes Jim Primeau s'est plaint que Watson l'avait frappé le premier dans toute cette affaire. Or, des chroniqueurs sportifs de Toronto, des officiels qui ont vu la joute et les joueurs du Canadien ont déclaré avec emphase que c'est plutôt Primeau qui avait attaqué Watson, dans toute cette affaire et c'est après avoir pesé le pour et le contre que Dutton a finalement décidé de lever la suspension qu'il avait décernée au Canadien français. Dutton a toutefois averti l'instructeur Dick Irvin qu'il l'avertira et lui imposera des suspensions et des amendes sévères si des ba-

garres du genre de celle qui éclata à Toronto, ont encore lieu.

Watson était au nombre des joueurs qui pratiquaient au Forum, hier soir. Cette pratique a duré plus d'une heure et les joueurs ont évolué très rapidement. L'équipe complète de quinze joueurs sera amenée à Chicago pour la joute de demain soir et il semble que l'instructeur Dick Irvin ne décidera qu'un peu avant la joute l'alignement qu'il choisira pour faire face aux Eperviers.

Seulement deux joutes sont cédulees pour ce soir dans la Ligue Nationale. Les Ailes-Rouges de Détroit rencontreront les Leafs à Toronto pendant que les Rangers de New-York iront rencontrer les Bruins à Boston.

Les Canadiens reviendront à Montréal mardi matin et ne joueront leur prochaine partie que samedi prochain quand ils recevront la visite des Bruins de Boston. Les Bruins ont donné tout le fil à retordre voulu aux locaux, depuis le début de la saison, (à l'exception de la fameuse partie qui se termina par 13 à 4 en notre faveur) et on peut s'attendre à une autre joute vivement disputée dans huit jours. Les joueurs d'Art. Ross seront, il est vrai, sans les services de Bill Westly, leur fameux joueur de centre, mais le fait qu'ils sont toujours dangereux à Montréal fera que les Canadiens devront se préparer en conséquence.

Deux joutes dans la ligue Intermédiaire

Les partisans de la ligue Montréal Intermédiaire auront l'occasion de voir à l'oeuvre les puissants Braves de Valleyfield, demain, puisque les joueurs du géant Lucien LaCasse viendront rencontrer les Castors de Lachine à l'Aréna de la ville voisine.

On sait que les Braves ont bien fait parler d'eux depuis le début de la saison, non seulement par leurs brillantes victoires remportées plus que facilement dans le circuit Bob LeBel, mais aussi par les nombreuses victoires remportées dans des joutes-exhibitions.

De fait, la plupart des gens qui ont vu les Braves à l'oeuvre sont prêts à parier que les Braves pourraient rivaliser avec trois des quatre clubs de la ligue Senior du président George Slater.

De toute façon, on a hâte de voir à l'oeuvre les Lascelle, Cadieux, Basien, Joannette, Boyer, Anderson et autres, à Lachine dimanche, car on est assuré que les Braves joueront leur partie habituelle.

De leur côté, les Castors entendent bien vaincre les Braves et ils ont tenu à cette fin une couple de pratiques sérieuses. Ils devraient donc livrer une chaude lutte aux visiteurs de Valleyfield.

Dans la seconde joute, les amateurs seront encore bien servis quand les Cyclones de la Canadiana Wright s'attaqueront au club de l'Armée de Longueuil, et la seconde position sera en jeu dans cette partie. C'est dire que les deux clubs en présence feront eux aussi l'impossible pour s'assurer respectivement la victoire.

La décision à Jake LaMotta

Détroit, 15. — Jake LaMotta, de New-York, a remporté une autre victoire sur l'ex-champion mondial des mi-moyens, Eritzie Zivic de Pittsburgh ici hier soir quand il a remporté une décision impopulaire de dix rondes. C'était le quatrième combat disputé entre ces deux hommes et LaMotta a même maintenu par 3 victoires à une, LaMotta pesait 159 livres et Zivic 151 1-2.

Il n'y eut aucun knockdown et la décision de l'arbitre Sam Hennessey et des deux juges fut unanime mais il sembla que la majorité des 10,834 spectateurs présents au combat n'étaient pas du même avis car la foule protesta par des huées de toutes sortes quand on annonça le verdict.

LaMotta perdit les deuxième et quatrième rondes parce qu'il frappa bas mais après le quatrième assaut il fit preuve d'un avantage marqué et il empila tous les points voulus pour remporter facilement la décision.

De fait, il sembla que Zivic allait être mis hors de combat durant les septième et huitième rondes mais il se rallia magnifiquement pour tenir tête à LaMotta durant le dernier assaut.

Byron Nelson a pris le devant

San Francisco, 15 (A.P.). — L'ancien champion omnium des Etats-Unis, Byron Nelson, de Toledo, Ohio, a pris une avance d'un coup sur son plus proche rival, ici, hier, quand il a débuté le grand tournoi de golf annuel de San Francisco pour une bourse de \$10,000.

Nelson a réussi des rondes de 35 et 33 pour un total de 68, soit 4 coups de moins que la normale. C'est Lloyd Mangrum, de Monterey Park, Californie, qui menait le tournoi jusque là, ayant réussi des rondes de 33 et 36 pour le total de 69, soit un coup de plus que le résultat réussi par Nelson. Il faut dire que plusieurs excellents golfeurs n'avaient pas encore joué leurs rondes quand Nelson a terminé la sienne et c'est dire qu'il n'y aurait rien de surprenant à ce que son résultat soit égalé ou même surpassé.

Nelson a joué magnifiquement, toutefois, et il faut lui donner tout le crédit qu'il mérite pour son jeu sans erreur. Il réussit un *birdie* au premier trou, un *eagle* au 12e et des *birdies* au 15e et 16e trous.

Mangrum a lui-même très bien joué, il décrocha 4 *birdies* durant le parcours des 9 premiers trous mais il commist une erreur. N'eût été de cette malencontreuse erreur il aurait certes fait aussi bien que Nelson.

Craig Wood, de New-York, champion national de l'omnium américain, n'a pas joué sa partie habituelle et a dû se contenter d'un 76, soit avec des rondes de 37 et 39. Wood en était à sa 1ère partie sur le parcours de Harding Park et il fit bien des erreurs et ne put réussir les *putts* demandés.

Les Wing Wheelers sont blanchis

Le programme hebdomadaire de la Ligue Mont-Royal junior a été offert hier soir à l'Aréna de Lachine et les fervents du hockey ont été témoins de trois joutes fort intéressantes.

Dans la première partie les clubs Rosemont et St. Pauls ont bataillé pendant trois périodes pour en arriver à un résultat nul de 2 à 2 tandis que le Saint-Paul triompha de Greds par 6 à 1 dans la partie suivante pendant que le Verdun infligeait un blanchissage aux Wing Wheelers par 3 à 0 dans la partie finale.

Le Vickers déclassé par le Fairchild

Le Canada Car a causé une surprise en l'emportant sur le Noorduyn par 8 à 6, au Forum, hier soir, dans la 1ère joute d'un programme double offert par la Ligue des Industries de guerre, devant une foule vraiment nombreuse. Il est facile de constater que le circuit Ken Stewart devient de plus en plus populaire.

Dans la 2e joute, le Fairchild a causé également une surprise en écrasant le Vickers par 13 à 4 pour s'installer seul en 1ère place. Le Vickers, qui détenait la première position la semaine dernière, a perdu cette place, descendant en 2e position, par suite de sa défaite. Le Noorduyn est lui-même descendu en 3e place, par sa défaite également et le Canada Car a conservé la 4e et dernière position du classement, mais il s'est rapproché à un seul point du club Noorduyn.

Dans la première joute, Syd Abel a été la figure dominante pour l'équipe Canada Car, brillant consensément à l'attaque. Guido Roy, Jos. Desroches et Marco Bessette ont été les meilleurs compteurs du Fairchild dans la seconde joute, comptant tous trois deux buts.

Composition des équipes:
CANADIEN CAR. — Buts: Blouin; défenses: Lee et Brennan; centre: Carby; avants: Connolly et Gruhn. Subs.: Plamondon, E. Miller, Planché, Abel, Morrow.

NOORDUYN. — Buts: Payette; défenses: Munday et Bean; centre: Marks; avants: Meronek et Smart. Subs.: Dangleish, Hébert, Morin, Roches, Davis.

Arbitres: Mullins et Hefferman.

Première période
1—Noorduyn, Marks 3.41
2—Can. Car, Plamondon .. 11.15
3—Can. Car, Connolly 13.31
Punition: Aucune.

Deuxième période
4—Can. Car, Morroy08
5—Noorduyn, Smart54
6—Noorduyn, Marks 1.47
7—Can. Car, Gruhn 3.47
8—Can. Car, Carthy 10.53
9—Noorduyn, Kelly 11.14
10—Can. Car, Lee 15.12
11—Noorduyn, Bean 16.14
Punitions: Abel 2, Lee.

Troisième période
12—Noorduyn, Davis 1.23
13—Can. Car, Connolly 16.11
14—Can. Car, Abel 18.40
Punitions: Kelly, Abel, Hébert.

Deuxième partie:
FAIRCHILD. — Buts: Leclerc; défenses: Larochelle et Ranger; centre: Hayes; avants: Courteau et Se, Mossell, Lajoie, Bédard, Besset-Roy. Subs.: Desroches, Laframboise, Tapin, Despelteau.

VICKERS. — Buts: Renaud; défenses: Terry et Blanchard; centre: Campeau; avants: Perron et Lauzon. Subs.: Bastien, Shack, Hamel, Mills, Reid, Robidas, Bouvrette.

Première période
1—Fairchild, Desroches ... 6.45
2—Fairchild, Bessette 8.34
3—Fairchild, Lajoie 14.12
Punition: Terry.

Deuxième période
4—Fairchild, Mossell 2.14
5—Fairchild, Bédard 5.15
6—Fairchild, Laframboise .. 5.35
7—Fairchild, Hayes 6.45
8—Fairchild, Mossell 9.67
9—Vickers, Perron 15.36
10—Fairchild, Roy 16.36
11—Fairchild, Roy 17.37
12—Fairchild, Desroches .. 19.18
Punitions: Larochelle, Courteau, majeure; Robidas, majeure.

Troisième période
13—Fairchild, Bessette 9.33
14—Vickers, Campeau 14.00
15—Fairchild, Laframboise .. 15.03
16—Vickers, Blanchard 15.47
17—Vickers, Campeau 17.07
Punition: Lajoie.

Match nul entre Ruffin et Tippy Larkin

New-York, 15. — Bobby Ruffin et Tippy Larkin, rapides aspirants au championnat poids-léger, ont fait match nul dans un combat de 10 rondes hier soir devant 17,000 personnes au Madison Square Garden. La décision a été impopulaire.

Cette foule a lié la décision pendant plus de cinq minutes et a donné à Larkin une formidable ovation lorsque le boxeur de Garfield, N.-J., est descendu de l'arène. On a hué Ruffin, le boxeur local.

L'arbitre Arthur Susskind "Young Otto" accorda cinq rondes à chacune des deux boxeurs. Le juge Bill Healy vota en faveur de Larkin, lui accordant six rondes contre quatre, pendant que Joe Agnello s'est déclaré en faveur de Ruffin, six contre quatre.

Bobby Ruffin, qui livrait son dernier combat avant d'entrer dans l'armée américaine le 26 janvier, a continuellement forcé le combat contre son adversaire qui était plus grand et portait des coups plus durs, qui porta aussi des coups efficaces, bien qu'ayant compté moins que le persistant Ruffin.

Personne n'est allé au plancher bien que Ruffin ait glissé dans les première et quatrième rondes après avoir manqué des coups contre son adversaire. Larkin eut un œil considérablement endommagé à la sixième ronde et cette blessure saigna un peu à la neuvième ronde.

L'avantage changea d'un côté à l'autre durant tout le combat et ils bataillèrent généralement sur un tel point d'égalité qu'il fut très difficile de décider à la fin de chaque ronde. Bien que Larkin soit monté dans l'arène favori à 6 contre 5, il fut aussi favori de la foule que le considérait comme le deuxième choix après l'avoir vu mis hors de combat à trois reprises au Madison Square Garden par Lew Jenkins, Buddy Davis et Beau Jack. Ceci fut apparemment la raison principale pour laquelle la décision fut huée.

Ruffin remporta la première ronde pour avoir porté le plus grand nombre de coups bien que Larkin ait compté avec une couple de soldes droites. Larkin donna une leçon de boxe à Ruffin à la deuxième, avec deux dures droites. Larkin remporta aussi la troisième grâce à son jab de la gauche; mais Ruffin revint furieusement à la charge pour remporter la quatrième. La cinquième fut nulle et Larkin remporta la sixième par une faible marge. Ruffin fit un ralliement pour s'assurer la septième pendant que la huitième fut nulle. L'offensive de Ruffin lui mérita la neuvième ronde pendant que Larkin remporta la dernière par son attaque furieuse.

Larkin avait un léger avantage dans la pesanture, à 138½, pendant que Ruffin pesait 136½.

Le sergent Côté est favori

Le sergent Gérard Côté, du centre d'instruction militaire de Saint-Jérôme, est grand favori pour se classer premier dans le marathon en raquette de dix milles qui sera couru demain après-midi sous les auspices du club L'Armée. Il portera les couleurs de l'Armée canadienne et du club des Taques Rouges, dans cette course dont le départ aura lieu à 2 heures, angle des rues Saint-André et Rachel, et qui méritera au vainqueur le trophée du Dr L.-O. Geoffrion. Le sergent Côté a déjà gagné ce trophée trois années de suite et en est devenu par le fait même propriétaire, mais cette année, dans un beau geste sportif, il l'a remis à l'organisation pour qu'il soit défendu de nouveau. Le sergent Côté est détenteur du record pour cette épreuve.

Prix des oeufs d'exportation

L'Office des produits spéciaux annonce le prix qu'il est prêt à payer pour tous les oeufs en coque offerts pour l'exportation sur la Grande-Bretagne en 1944. Ces prix par douzaine pour les oeufs de la catégorie A gros, en charge de wagons, sont les suivants aux points d'expédition désignés: Halifax, villes de Québec et de Montréal, 35 1-2 cents; Toronto, 35; Winnipeg, 34 1-2; Regina, 34; Calgary et Edmonton, 33 1-2, et Vancouver, 33.

Le prix de la catégorie A moyen est de 2 cents de moins que le prix de la catégorie A gros; B, 5 c. de moins que A gros; poulettes catégorie A, 8 c. de moins que A gros.

L'Office fait remarquer que les prix fixés pour 1944 resteront les mêmes pour toute l'année. En 1943 les prix cotés pour les oeufs destinés à la Grande-Bretagne étaient sur une base mensuelle d'après les variations saisonnières. Tous les oeufs achetés par l'Office des produits spéciaux sont desséchés et expédiés sous forme de poudre en cartons de 14 livres pour le commerce des restaurants et pour l'emploi par les forces armées, et en paquets de 5 onces pour l'emploi de la famille ou du ménage.

Retenez le "Devoir" d'avance

chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BLair 3361* ; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BLair 3361* ; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Rosemont	4	1	2	1	11	14	3
St-Paul	4	0	2	2	12	15	2
St-Pats	4	0	2	2	12	15	2
LIGUE DES INDUSTRIES							
Vickers	7	4	3	0	38	38	8
Fairchild	7	4	3	0	38	38	9
Noorduyn	7	3	4	0	28	43	6
Can. Car	7	3	4	0	28	43	5
LIGUE DEPRESSION							
Greds	6	4	1	1	22	7	9
Sages	6	1	2	2	13	12	8
Hobbs	5	2	3	0	14	9	4
Commerce	6	1	4	1	6	17	3

Les Carabins seront opposés aux Québécois

La Ligue Senior de Québec offrira demain son premier programme double depuis sa réorganisation et les fervents du hockey verront deux parties intéressantes demain après-midi au Forum alors que dans la première partie à l'affiche les Commandos en viendront aux prises avec le Royal et que les Carabins tenteront de mettre leur première victoire à leur crédit en s'attaquant aux As de Québec dans la joute finale.

En cette occasion, les Carabins auront à faire face au plus formidable club de la ligue et il sera intéressant de surveiller la tenue du club de Sylvio Mantha contre cette puissante équipe.

Aucun changement n'a été effectué à date sur l'alignement, mais Sylvio Mantha espérait pouvoir obtenir les services de Roland Hébert qui était en uniforme pour la joute de mercredi soir dernier mais reçut l'ordre de se retirer du banc des joueurs parce qu'on a rapporté que sa carte n'était pas en ordre. Hébert a déjà joué pour le Lachine de la Ligue Intermédiaire et l'Alphonse Therrien, registraire de la Q.A.H.A., a déclaré qu'il n'avait pas encore obtenu son congé.

Sylvio Mantha a déclaré qu'il s'attendait aussi à obtenir du renfort sur la défense, pendant qu'il devra aligner un autre joueur d'avant pour remplacer Rod Lorrain, qui fut victime d'un malheureux accident mercredi soir alors qu'il se fractura un bras.

Les As de Québec se préparent à rencontrer les Carabins. Ils sont actuellement sur un pied d'égalité avec les Commandos d'Ottawa.

Durant ce temps, le club Royal se rendra à Ottawa ce soir pour rencontrer les Commandos et les deux clubs reviendront à Montréal pour jouer une autre partie au Forum.

Gus Ogilvie est confiant que son club pourra tenir les Commandos à Ottawa ce soir et que demain après-midi son club l'emporterait sur les Commandos ici.

Le Royal amènera Swede Panlsen et Freddie Gibbon à Ottawa mais ne se servira pas de joueurs juniors pour quelques temps. Quelques-uns des joueurs du Royal junior ont déjà joué deux parties pour le club Senior et Ogilvie veut protéger son jeune club qui mène dans le circuit junior.

Les Commandos ont perdu les services de Johnny Horeck, qui a décidé de devenir professionnel et de s'aligner avec les Bisons de Bâfalo d'Eddie Shore dans la ligue Américaine.

Toutefois, Jim McCaffrey a obtenu une ligue complète du club du Collège St-Patrick pour la joute contre le Royal. Ce sont Emile Dagenais, Jake Dunlap et Armand Lafleur. On rapporte que cette ligue est bien balancée et devrait faire sensation dans la ligue Senior.

REPARATIONS MECANQUES LEFEBVRE

REPARATIONS MECANQUES ET SOUDURE
Téléphone: PL. 9011
968-988 de Bullion - Montréal

REPARATIONS ELECTRIQUES LAURENTIDE AUTO ELECTRIC REGD'

Réparations électriques et mécaniques
PAUL BROUSSEAU, prop.

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

1 cent le mot. 35c minimum comptant.
Annonces facturées 1/4c le mot. 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSAGES, REMERCIEMENTS, POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. PIANOS, GALLES, PROCELSANS, MARIAGES \$1.00 par insertion.

EDUCATION CULTURE PHYSIQUE

CULTURE PHYSIQUE: bain, tuilage, massage, vous maintiendront dans un équilibre harmonique, intellectuel et physique.
3942 Henri-Julien, Lancaster 1563.

Instruments de Musique

Orgue-harmonium, 2 claviers, pédalier, soufflerie; aussi, beau grand piano à queue Steinway. Occasions pour paroisses ou communautés. S'adresser à A. Dumas, 194 de l'Épée, Outremont. C.Résent 9188.

Livres demandés

Attention! achetons livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, biographies, dictionnaires, encyclopédies, etc. Allons à domicile. TRANQUILLE et BOUCHER, libraires, 4569 St-Denis, HA. 1770.

LIVRES A VENDRE

Séries complètes Pamphlets Valdombre, vieux hebdo. Quelques livres canadiens. DOLLARD 3443.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES
HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
441, St-François-Xavier - Montréal
Tél. Marquère 2383-2384

COMPTABLES
CARON & CARON
Comptables Agréés - Chartered Accountants
Edmond Caron R.A. L.S.C. O.A.
Henri Caron B.A. L.L.L. L.S.C. O.A.
25, rue St-Jacques
HARBOUR 3635 MONTREAL
158 rue Alexandre TRIOIS RIVIERES

AVOCATS
YVES PELLETIER
AVOCAT
Bureau: 60, St-Jacques O. LA. 7209
Soir: 3875 Wellington. Verdun WE. 2214

M. Hellman Swartz
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice de la Cie des Tramways
159 Craig ouest Plateau 5222

Antoine Vanli O.R. Guy Vanter O.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
87 ouest rue Saint-Jacques
Tél. HARBOUR 2841

BREVETS D'INVENTIONS
Manuel de l'Inventeur
10c
ALBERT FOURNIER
934 St-CATHERINE ST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandes et brevets traités des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES
Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie
Comptables agréés - Chartered Accountants
Maurice Chartré, C.A. Maurice Samson, C.A.
A.-E. Beauvais, C.A. J.-P. Gauthier, C.A.
E. Harry Knight, C.A. Léon Ouhé, C.A.
Gérard Marceau, C.A. Paul-E. Trudel, C.A.
Lucien-P. Bégin, C.A. Lionel Boussein, C.A.
Jacques Anger, C.A. G.-F. Lafferty, C.A.
Dollard Huot, C.A. Albert Garneau, C.A.
Raymond Fortin, C.A. Jean Lacroix, C.A.
Guy Bernard, C.A. Percy Auliez, C.A.
H. Bourquin, C.A. J.-Paul Talbot, C.A.
Marc Ankers, C.A. Roger Roy, C.A.
Montréal Québec Ronyx

MEDECIN
Electricité médicale Rayons X
Dr Maxime Brisebois
L.G.M.C. F.R.C.S.C.
De la Faculté de Médecine de Paris.
Maladies vénériennes, rhécocardiennes, urinaires, digestives, circulatoires, respiratoires.
FRontenac 5252 616 Brookbrooke est

OPTOMETRISTES OPTICIENS
Examen des yeux
Réparation de lunettes
Service postal.
Léo-Paul TROTTIER, o.d.
OPTOMETRISTE ET OPTICIEN MANUFACTURIER
1633 est. av. Mont-Royal - FR. 1066

ASSURANCES
Compagnie d'Assurance sur la Vie
SAUBEGARDE
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Cartes d'Affaires
DACTYLOGRAPHES
44 DU NOUVEAU 44
Assortiment complet
Underwood, Remington, Royal, Portatif et Standard Machines à Additionner, Calculatrices, etc.
Canada Dactylographe Inc.
Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O. HAR - ur 8086 R.-T. Armand, prop.

MEUBLES
Acheter chez Marcotte, c'est être dans la note. Du meuble en général. C'est vendrait idéal.
A. E. Marcotte
3906, ONTARIO EST
près Oriana, CH. 9628

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER LIMITEE
Spécialistes: usineries et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande
3886 Henri-Julien - PL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES
Réparations électriques
Service remis et réparations de moteurs, réfrigérateurs, transformateurs.
4350, PAPINEAU AM 2161
Geo. DAIGNEAULT, Ltée

HOTEL PLAZA
Cuisine recherchée
Vin et Bière
Alex. JULIEN
445 Place Jacques-Cartier
MA. 9331

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

660

Samedi, 15 janvier 1944

Le Dr Léo Pariseau

Le Dr Léo Pariseau, après une longue maladie, nous a quittés pour un monde meilleur. Ce porte-drapeau de la science chez les Canadiens français ne pouvait pas ne pas être un fervent ami des C. J. N. Comme premier président et maître-ouvrier de l'ACFAS, il a aidé de toutes ses forces à la création des Cercles et leur a donné l'appui de sa parole et de son prestige.

Frère MARIE-VICTORIN

Mon haut-parleur

Excursions du Cercle Georges-Cuvier

Dès la première semaine de classe, notre cercle fonctionne normalement. Nos excursions commencent aussitôt. Nous partons d'habitude vers huit heures et demie et revenons vers cinq heures et demie. La moyenne pour chaque excursion est de huit à douze milles. Voici nos activités:

11 septembre 1943. Six membres de notre cercle se rendent aux Monts Bleus.

18 septembre. Excursion vers le même endroit avec cinq membres de plus.

25 septembre. "Journée de l'ascélépiade". Le gouvernement canadien avait lancé un appel aux écoliers pour la récolte de l'ascélépiade, afin de tenter des expériences sur cette plante pour en extraire le caoutchouc.

25 septembre. "Journée de l'ascélépiade". Le gouvernement canadien avait lancé un appel aux écoliers pour la récolte de l'ascélépiade, afin de tenter des expériences sur cette plante pour en extraire le caoutchouc.

11 octobre. Onze jeunes naturalistes vont récolter des noix aux montagnes bleues.

21 octobre. Le président de notre siècle, M. Robert Trépanier, donne une causerie sur le Tamias au poste de radio CKCH, sous la rubrique de la "Forêt enchantée", programme de la S.P.C.A. d'Ottawa, dirigé par Mme Méville Belleau. C'est la seule canadienne-française dans la S.P.C.A. à Ottawa et elle s'intéresse particulièrement aux cercles de Jeunes Naturalistes de la région. Notre cercle devait avoir une autre causerie pour décembre.

23 octobre. Excursion dans les Monts bleus, par le chemin des Mines. La pluie nous surprend mais n'arrête pas notre excursion. Nous avons rapporté un assapan, qui a hérité de la chambre d'un Frère pour demeurer. Nous étions quinze présents.

30 octobre. Nous retournons explorer les Monts bleus. Malgré une journée plutôt froide, nous étions douze.

Frère SAMUEL, F.E.C. directeur du Cercle Georges-Cuvier, C.J.N. Collège Notre-Dame, Hull.

Concours de la Société zoologique

Avec la publication du deuxième groupe de questions de notre concours se clôt le temps accordé pour répondre à la première série. Les noms des gagnants seront connus en février.

Voici le deuxième groupe de questions: SÉRIE 1 NO 2:

11. La taupe est un animal utile à l'agriculture: vrai ou faux?

12. Comment s'appellent les constructions que la taupe édifie sous terre?

13. Quel est le plus petit de nos mammifères?

14. Est-il vrai que la chauve-souris soit très propre?

15. La taupe a la vue perçante: (vrai ou faux)?

16. Quelle est la nourriture habituelle des musaraignes?

17. La chauve-souris est-elle utile ou nuisible?

18. Pourquoi la belette, le vison et le chat domestique ne mangent-ils pas la musaraigne?

19. Quand la chauve-souris chasse-t-elle?

20. Est-il vrai que la chauve-souris s'accroche dans les cheveux par malice ou maladresse?

N.B. — Répétez la question; écrivez lisiblement. N'oubliez pas votre adresse. Affranchissez suffisamment vos lettres. Toutes les réponses devront être envoyées avant le 30 janvier.

N'adressez pas vos réponses à la Société canadienne d'Histoire naturelle, mais au directeur du concours de la Société zoologique, M. Louis-Philippe Audet, 88, Grande-Allée, Québec.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Au printemps, je me suis fait un jardin de guerre et j'y ai semé des patates. Elles sont assez bien venues, mais au temps de la floraison, les boutons se sont desséchés sans donner de fleurs. J'en suis désolé. Pourriez-vous m'en dire la cause et m'enseigner le remède? Y a-t-il un engrais spécial pour les patates?

(Mlle D. F. St-Laurent)

R. — Le dessèchement des boutons floraux chez la patate, et même chez plusieurs plantes, serait occasionné par une cause physiologique. Les pluies abondantes favoriseraient la croissance qui se fait parfois à un rythme accéléré. Si à la suite d'une période de pluie et de production de tissus tendres, succède une chaleur intense accompagnée souvent de grand vent, les plantes peuvent être gravement endommagées, et les boutons floraux, s'ils sont formés, se dessèchent rapidement. Il n'y a rien à faire pour remédier à ce mal.

En ce qui concerne l'emploi d'un engrais chimique, je vous recommande le 4-8-8, à raison de 25 à 30 livres par 1,000 pieds carrés de surface. Comme il s'agit d'un jardin potager de dimensions moyennes, vous pouvez utiliser cet engrais pour les autres espèces de légumes aussi bien que pour les pommes de terre.

J-Emile JACQUES

Question: Lequel des quatre chefs a été le plus dévoué et le plus habile?

Réponse: Tous les quatre se sont montrés dévoués et compatissants; mais le chef Revivre est le plus habile des quatre.

Charles GAGNON, des Pères Blancs.

La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640 rue Saint-Hubert.

Graphologie au "Devoir"

Candide. — Il est intelligent; l'esprit est clair, sensé, pratique, délicat et actif. Il a un jugement sûr.

Sensible et bon, il a un cœur affectueux et généreux; pour lui, le dévouement s'exerce facilement et avec constance, car il a l'esprit de devoir et pas d'égoïsme. L'activité et la persévérance servent bien sa bonne volonté.

L'amour du progrès en tout et la bonne ambition sont marqués. Sincère, loyal et droit. Il est très réservé et il ne se confie pas facilement. Modeste, s'avançant peu, il a cependant assez confiance en lui pour être toujours à la hauteur de sa tâche.

La volonté n'est pas très forte, il est plus impulsif que résolu, et plus persuasif qu'autoritaire. Vivacités et impatiences, jamais d'emportements. L'humeur est variable. Il est assez influençable et il a une souplesse utile. Bon et indulgent.

Clara Bonheur. — Intelligente et cultivée, elle a de la distinction, beaucoup de délicatesse et de tact. L'esprit est réfléchi, sensé et juste. La bonté est raisonnée et raisonnable et s'exerce sagement.

L'activité est égale et persévérante; aucun caprice chez elle et l'habitude de faire, sans hésiter, et bien, tout ce qu'elle doit faire.

Beaucoup de goût artistique. La confiance en elle-même accompagne une jolie modestie qui écarte absolument, même l'ombre de vanité ou de prétention.

La volonté est forte et parfaitement équilibrée; résolu, ferme, égale, indépendante, très énergique et persévérante. Il y a chez elle de la gaieté, la curiosité et le goût de ce qui est beau et de ce qui sert de l'ordinaire. Elle discute volontiers et très habilement.

Personnalité remarquable et accentuée.

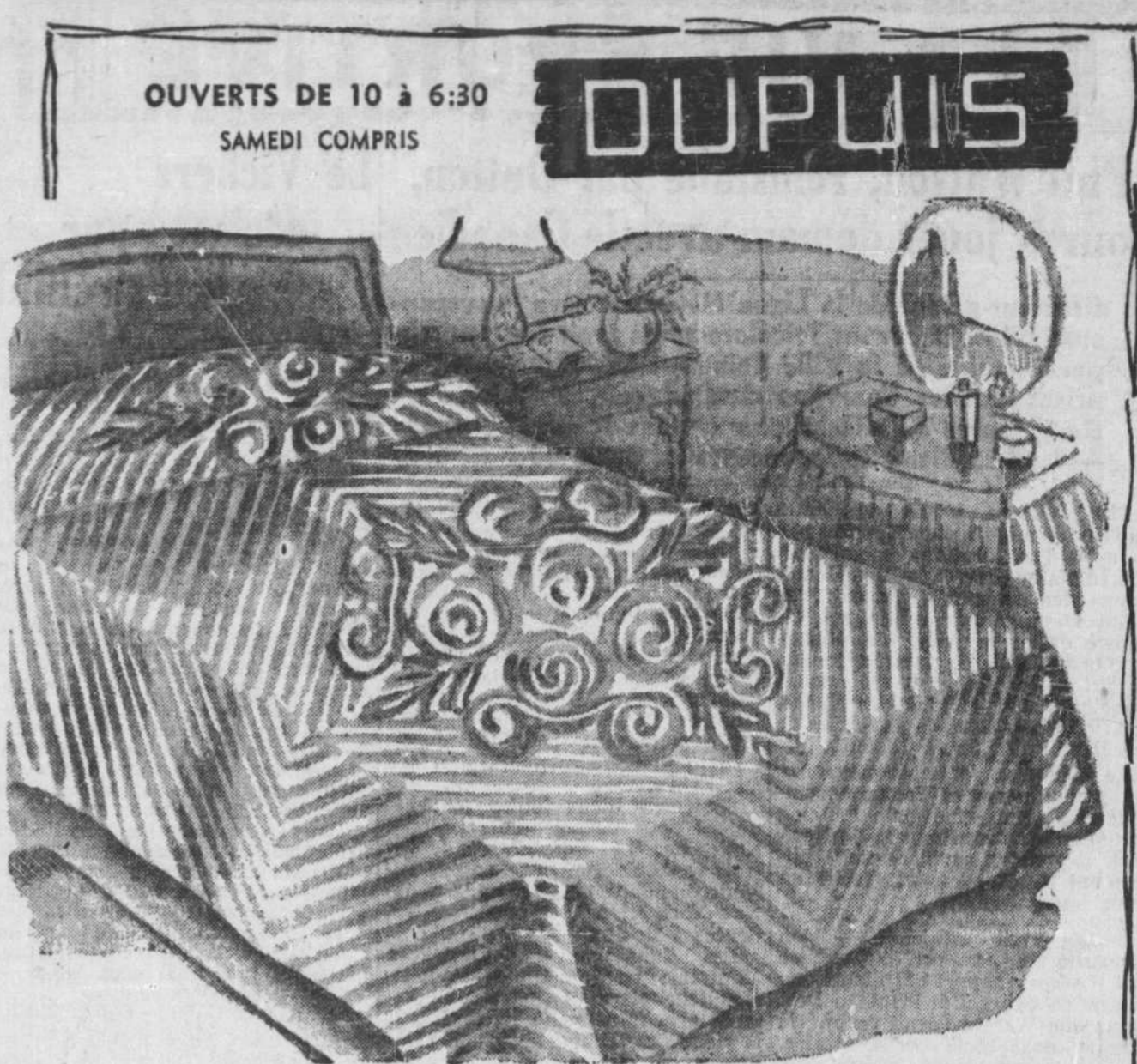
Marguerite M. — Elle est impressionnable, imaginative, attirée par tout ce qui est sentiment et un peu romantique. Rêvant souvent, facilement attristée, et aussi facilement distraite et amusée, elle aime l'imprévu et la fantaisie.

Le jugement n'est pas parfait car l'imagination lui exagère les choses, développe les illusions et les préjugés.

Le cœur est bon, sensible et aimant, il se mêle un peu de jalousie à ses affections.

L'orgueil est solide et la susceptibilité n'accepte doucement ni critique, ni reproches.

L'humeur est très variable et



OUVERTS DE 10 à 6:30 SAMEDI COMPRIS

DUPUIS

LA CHENILLE TOUFFUE

11.95

rend ces couvre-lits décoratifs...

Une fois le lit recouvert de ce couvre-lit décoratif la chambre paraîtra déjà mieux... choisissez-le dans une nuance de rose, pêche, bleu, turquoise, vert... ou autres pour appailler les draperies que vous avez déjà. Confection soignée... chenille serrée et touffue formant des volutes et panneaux... un modèle illustré. Environ 90" x 100" pour permettre de cacher le pied d'un lit.

DUPUIS — deuxième Ste-Catherine)

Coton à fromage

Pour simplifier les travaux de nettoyage... de l'époussetage servez-vous de ce coton si facile à laver... 16 verges à 1.00

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-I. DUCAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Ministère consolant!

Les jours de tournée sont des jours de ministère bien remplis. Tout d'abord les chrétiens viennent pour recevoir les sacrements. Le jour même de l'arrivée, après une petite instruction sur le sacrement de Pénitence, on s'installe à la chaise de roseaux qui sert de confession. Souvent, l'exiguïté du local oblige les fidèles à se préparer au dehors dans la cour, mais chacun attend patiemment son tour sous l'œil du catéchiste qui fait la notation. Les vieillards ne sont pas pressés. Car leurs jambes ne leur permettent pas un second voyage le lendemain pour la messe, elles seront hospitalisées chez le catéchiste. Elles profitent de ce moment pour se grouper et fumer une longue pipe ensemble; inutile de vous dire qu'elles n'ont pas oublié "cette inséparable" qui elles placent sur la poitrine dans les plis de leur étoffe. Pour elles, fumer ne gêne pas la préparation!

Avoux

Allons, mes vieilles, c'est ainsi que vous vous préparez? leur dis-je un jour que je les apercevais juchées sur un tas de fumée de leurs pipes.

Père, pourquoi nous préparer? je n'ai rien fait; une vieille comme moi, que veux-tu que je fasse? Pourtant, je l'avoue, je me suis fâchée parce qu'un rat avait rongé le cordon de ma médaille.

Père, je me suis fâchée avec la Sainte Vierge parce que je voyais que j'allais mourir sans recevoir Jésus son divin Fils.

Père, j'ai pris un peu de tabac dans le sachet de ma compagne, et je ne lui ai pas dit.

Voici un brave vieux à la tête toute blanche:

Père, j'ai rêvé qu'on l'enlevait de chez nous pour l'emmener ailleurs et j'ai mal dormi.

Un autre avoue avoir insulté ses chèvres parce qu'elles allaient brouter dans le champ du voisin. Mais le premier prix est à celui qui me dit un jour:

"Moi, Père, je n'ai rien à dire, je n'ai rien fait; je suis devenu tout à fait saint!"

La messe du lendemain réunit à la chapelle la petite assemblée: on en profite pour donner les avis utiles, reprendre, encourager. On apporte ensuite les nouveaux-nés à baptiser, on supplie de ne pas les laisser à ceux qui ont été onduvés. Bien souvent, des païens, ou même des protestants, nous apportent leurs enfants: "Père, baptise mon

enfant, je veux qu'il soit catholique; je l'ai confié à tel parent catholique afin qu'il l'éleve dans votre religion."

Et si vous leur demandez pourquoi eux-mêmes n'embrassent pas notre religion, ils brandissent la tête, promettent... La raison, c'est qu'ils sont encore attachés à leurs coutumes ancestrales, mais aucun ne refusait le baptême au moment de la mort.

Le catéchiste amène aussi les vieux et les vieillards qu'il a instruits et préparés au baptême. Il faut leur faire passer un examen, pas trop sévère toutefois, car, comme me répondait une vieille: "Père, retenez toutes les prières des jeunes nous est impossible."

Examen d'un vieux

Pourtant ces antiquités ne manquent pas de bon sens. Je vois encore ce petit vieux tout cassé, enveloppé dans son étoffe d'écorce d'arbre qui me souhaitait la bienvenue avec les chrétiens.

"Moi, je m'appelle Mbaga (festin), dit-il; je suis âgé, je n'ai plus de jambes, je ne puis aller à Bousoubizi; mais je suis venu tous les jours chez le catéchiste apprendre la religion et je viens aujourd'hui pour que tu me baptises."

"Très bien, nous verrons cela." A vrai dire, je n'y croyais pas, mais mon bonhomme ne me lâchait pas. Voyant qu'il insistait, j'appelle le catéchiste:

"Vitali, ce Mbaga vient-il se faire instruire?"

"Oui, et je vous le présente à l'examen du baptême."

Je m'assois donc. Mon brave homme n'est nullement intimidé par l'assemblée. Je commence par lui demander de me réciter les prières, ce qu'il fait imperturbablement; puis, je le questionne sur les vérités de la religion, les commandements; il répond à tout avec un à-propos qui me ravit.

"Ben, lui dis-je, tu connais la religion; mais, tu le sais, après le baptême, il te faudra pratiquer tout cela; en auras-tu le courage? Quand tu seras malade, n'iras-tu pas chez le sorcier pour te faire appliquer son bâton, sa corne ou ses amulettes?"

Père, me répondit-il, quand un mouquanda fait son baluchon pour quitter le village d'un chef dont il est dégoûté, il s'en va pour de bon; s'en va au service d'un autre et ne revient plus chez le premier. Eh bien, j'ai agi de même. J'étais un vieux païen, j'ai fait mon

paquet, je ne veux plus être gouverné par Satan, je veux servir le bon Dieu; je peux être sûr que je ne retournerai plus jamais au démon.

Entendu, Mbaga, je l'admets au baptême et je vais le préparer. Mbaga fut baptisé et voulut s'appeler Petro. Or, peu de temps avant Pâques, le catéchiste nous fit savoir que Petro était plus mal. Le village étant à trois heures de marche, le P. Eguin s'y rendit en bicyclette et le prépara au grand voyage. Et, tandis que le Père lui administrait l'extrême-onction, lui qui n'avait pas perdu sa bonne humeur s'unissait à sa manière aux prières, en s'écriant tout haut:

"Moi, j'ai rejété Satan; mon maître, c'est le bon Dieu; je veux aller au ciel!"

Quelques jours après, Petro quittait tout heureux cette terre pour aller voir "son Maître".

Le chat-souris

Le ministère spirituel terminé, il reste à donner des conseils à tels ou tels qui se trouvent dans des situations embarrassées: procès de mariage, disputes, etc. Puis, on va visiter les malades à domicile; on passe dans les maisons où il y a des enfants chrétiens arrivés à l'âge de suivre les cours de catéchisme préparatoire à la communion solennelle, ou des catéchumènes, afin de décider les parents à les envoyer au plus tôt.

Ce n'est pas toujours facile; surtout chez les vieux païens, les excuses ne manquent pas:

"Qui gardera mes chèvres? Qui m'apportera du bois pour me chauffer, de l'eau à boire?"

Heureusement, quelques bonnes paroles, une épingle de sûreté donnée à la maîtresse du logis, et les malentendus se dissipent; on s'accorde, l'enfant fait son paquet ou promet de venir sous peu.

"Ta fille Marie, dis-je une fois à un père, est arrivée à l'âge du catéchisme; il faut l'envoyer faire son stage à Bousoubizi."

Mon homme se cabre, refuse; tous mes arguments sont inutiles. Alors, je me souviens qu'un jour il m'avait demandé un chat.

"Mon ami, lui dis-je, j'ai un chat à te donner, mais à une condition; c'est que la fille vienne immédiatement à la mission."

A ces mots, le bonhomme s'arrête, sa locution est tarie; avoir un chat, c'est une richesse, car c'est la mort aux rats qui rongent tout dans la hutte, même les pieds des occupants; il accepte avec joie.

C'est ainsi que le vieux chat du poste, qui faisait surtout la chasse aux lapins et aux poules de la basse-cour, changea de domicile, et que Maria vint faire tranquillement son stage préparatoire à la communion solennelle.

Aussi, les trois ou quatre jours passés dans la succursale s'écoulent vite et sont bien remplis.

UN PERE BLANC

Conte-énigme

Les chefs compatissants et l'enfant victime du crocodile!

Une pauvre veuve n'a qu'un tout jeune enfant qui marche à peine. Un jour qu'elle est sortie pour couper du mil dans son champ, l'en-

fant se dirige vers la rivière où il est saisi par un crocodile et entraîné au fond de l'eau. De retour au foyer la pauvre

ACHETEZ VOS FLEURS ICI La Patrie Fleuriste 168, St.-CATHERINE

Coupons graphologique ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES "LE DEVOIR" Samedi, 15 janvier 1944